

L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Démonstration au
métier à tisser
« Super-Ti-Sage »
à La Rochelle

DANS CE NUMÉRO

E. et C. FREINET : Salut à nos pionniers.
C. FREINET : L'éducateur moderne est obligatoirement, mais sans parti-pris, progressiste.

E. FREINET : La part du maître - Le cheval qui n'a pas soif.

BRILLOUET : Concours de photos.

M^{lle} ALIBERT : Comment je suis venue aux méthodes Freinet.

TRAVAUX DE L'INSTITUT :

J. SPANOCHÉ : Vivre, travailler et créer.

R. FLECK : L'apprentissage de la lecture.

HENNEBERT : Modèles réduits et brevets.

LEROY : Complexes d'intérêts - Jeux olympiques.

Livres et revues
et Correspondance internationale
CONNAISSANCE DE L'ENFANT :

La perception de la vitesse, de l'espace et du temps chez l'enfant de 5 ans.

REMISE SUPPLÉMENTAIRE DE 5 %
sur toute commande payée avant le 1^{er} août
pour expédition en septembre

La CEL sera fermée pour congés payés tout le mois d'août.

La maison CEL peut accueillir quelques campeurs et offrir éventuellement un garage. Priorité aux adhérents.

15 JUILLET 1952
CANNES (A.-M.)

20

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

**Abonnez-vous à nos éditions
Faites des abonnés à**

L'EDUCATEUR et à LA GERBE

**qui seront,
l'an prochain, plus intéressants
encore que par le passé**

Oui, **L'Educateur**, la seule revue pédagogique qu'on lit d'un bout à l'autre, sera, cette année, plus intéressante encore.

La formule employée jusqu'à ce jour ne nous permettait pas, en effet, les études copieuses et poussées, les seules pourtant qui sont vraiment utiles et aidantes. Ces études étaient confiées à notre collection de **BENP**, mais il en résultait une sorte de dédoublement et de perte de richesses regrettables pour l'éducateur.

C'est pourquoi la nouvelle formule nous vaudra sûrement de nouveaux succès. Le premier numéro du mois sera un numéro réduit, plutôt destiné à maintenir les indispensables rapports au sein de l'ICEM. Il donnera les communiqués des groupes, la vie de l'Institut, les comptes rendus de réunions ou de stages, etc.

Le deuxième numéro sera la revue profonde. Nous avons déjà, prêtes à être publiées dans les numéros de rentrée :

- Une étude de toute première valeur de Marthe Beauvalot et de ses collaborateurs sur la **méthode naturelle de lecture**.
- Une étude de Mme Lhuilery sur les disques à l'école.
- Une étude sur les tests (Finelle et divers).
- La genèse de l'homme, par Freinet.
- Les premiers résultats de la commission **Connaissance de l'enfant**.
- Les plans de travail.

Mais il faut que nous parvenions à 10.000 abonnés. Avec un peu de bonne volonté de tous nos camarades, nous y parviendrons.

Et nous allons redonner de l'élan aussi à notre « **Gerbe** » **bimensuelle**, qui ne sera pas un journal d'enfants comme les autres, mais une sorte de super-journal scolaire, susceptible d'aider au bricolage, aux fêtes, à la documentation, aux correspondances, un journal qui aidera maîtres et élèves à mieux pratiquer, et avec encore plus d'enthousiasme, nos techniques.

Nous annonçons tout de suite que nous allons reprendre notre histoire de **Gris Grignon Grignette** qui avait eu tant de succès il y a quinze ans. **CGC** commencera ses aventures dès le premier numéro.

Il y aura donc de l'intéressant, de l'instructif, du beau dans chaque numéro de **La Gerbe**. Faites-nous des abonnés.

Albums d'enfants. — Le matériel lithographique avec lequel nous imprimions nos Albums était trop vieux, tournant trop lentement et nécessitant trop de personnel. Il n'était plus rentable. Nous avons dû le liquider. Nos Albums seront imprimés désormais en offset par des ateliers spécialisés. Ils donneront encore plus que par le passé satisfaction à tous nos abonnés.

Mais il nous faudrait mille abonnés de plus.

La parution est désormais tous les deux mois.

ALBUMS ACTUELLEMENT PARUS ET EN VENTE

N° 1 : Le petit chat au bain de mer.	100. »
N° 2 : Le petit bonhomme dégourdi.	100. »
N° 3 : Non ! Non !	100. »
N° 4 : Merci, Marie-Jeanne	100. »
N° 5 : Nouveau-nés	180. »
N° 6 : Le rêve de Noël	150. »
N°s 7-8 : Le petit chat qui ne voulait pas mourir	300. »
N° 9 : Petit Louis	75. »
N° 10 : Poèmes	110. »
N° 11 : La fontaine qui ne voulait pas couler	140. »
N°s 12-13 : Le petit cheval sorcier ..	140. »
N° 14 : La colère de la lune	85. »
N° 15 : Le petit agneau orphelin ..	250. »
N° 16 : A l'horizon	170. »
N° 17 : Le cantonnier qui a perdu sa pelle	150. »
N° 18 : La pauvre Mme Serrue	170. »
N° 19 : Gri-Gri et Simonet	100. »

Toutes nos autres éditions continuent dans le même esprit et nous y apporterons, dans la mesure du possible, plus de soins encore pour que nos réalisations occupent sous peu, dans toutes les écoles, une place éminente.

★ Ce numéro est le dernier de l'année. Le prochain numéro paraîtra le 15 septembre.

★ Envoyez vos réabonnements sans tarder si vous voulez bénéficier des importantes remises consenties. Voir feuille de souscription ci-jointe.

★ Groupez vos commandes. Remises importantes. Les délégués départementaux sont informés par « Coopération pédagogique ».

Papier vendu en guildie. Papier spécial limographe.

★ **B.T.** : Fabrication des allumettes. — Voici la Saint-Jean ! — Quelques champignons. — Belle plante, qui es-tu ? — La chasse aux papillons.

★ **Albums** : en cours de préparation, « Le Petit Prince ».

★ **Enfants** : en préparation, « A l'autre bout du monde », par une école d'Australie.

★ **Gerbe** : un beau numéro double, mai-juin, est parti. Le dernier numéro va suivre.

Celui-ci est de l'Ecole Moderne

Nous sommes dans un monde de marchands à la petite semaine, où nous ne savons plus retrouver la qualité. Je ne parle pas de cette qualité de surface qui fait qu'une pêche est appétissante et veloutée et un boîtier de montre artistement présenté. C'est la saveur délicate de la pêche, cette vertu indéfinissable qui nous la rend comme essentielle, c'est tout le génie parfois mystérieux dont l'artisan a animé ses engrenages, qui nous importent et nous décident.

Mais comment mesurer ces qualités et établir des « normes » ?

Si j'écoutais les auteurs de statistiques, je n'utiliserais pas mes jambes à monter avec mes bêtes vers les cimes, où l'herbe est rare, où l'on voit les chèvres butiner d'une touffe à l'autre sans parvenir jamais à emplir leur panse. Je les laisserais dans les bas-fonds, là où la plante a les racines dans l'eau et dans le limon et où elle pousse, haut, verte et drue... Les bêtes n'auraient qu'à ouvrir la bouche. Mais voilà justement : elles ne veulent pas ouvrir la bouche ! Il leur faut la violette délicate qui naît au pied des glaciers et la feuille rare qui semble porter en elle tout le parfum et toute la vie subtile de la montagne.

Educateurs, soyez d'abord de bons bergers. Ne laissez pas croupir les enfants dans les marais où l'herbe est grasse mais sans saveur. Ne mesurez pas le progrès de votre enseignement à la quantité de connaissances que vous entassez dans vos livres et que vous fauchez dans vos leçons formelles. Laissez l'enfant se nourrir de qualité, goûter du bout des lèvres, à la recherche de la nourriture qui lui est spécifique. Pensez qu'il est sans doute comme le chamois vivant de touffes rases dont l'ensemble ne constituerait même pas un dixième de ce que vous croyez être une ration vitale et qui n'en est pas moins la bête la plus agile et la plus endurante que nous puissions admirer.

Je vois bien l'inconvénient qu'il y a à une telle pratique : la quantité d'herbe que peut manger une bête, la quantité de connaissances que vous pouvez « entonner » dans l'esprit d'un enfant, ça se mesure, ça se contrôle, ça se standardise, ça se vend, tandis que ces vertus cachées qui personnalisent l'être, même si elles sont vitales, qui peut nous donner l'assurance que l'école a contribué à enrichir nos élèves ?

Devrons-nous alors plier la vie à la mesure et au contrôle et produire, d'abord, des pêches calibrées selon les normes du commerce, ou bien trouverons-nous un jour les normes nouvelles, peut-être même contrôlables, et qui magnifieraient la vie, ne serait-ce que le poil brillant et lustré, la façon sûre et fière de porter la tête, de lever les yeux avec assurance, le biais original et intelligent par lequel on aborde les problèmes, cet appétit de savoir et ce souci de choisir qui sont complémentaires l'un de l'autre et qui font dire aux examinateurs face à nos candidats :

— Celui-ci est de l'Ecole Moderne.

SALUT A NOS PIONNIERS

Nous n'avons pas l'habitude, dans cette revue, pas plus que dans nos congrès, de mettre en avant les personnalités dont le concours et le dévouement ont permis l'édification coopérative de notre œuvre.

Il faut pourtant que nous fassions exception pour l'équipe de nos vieux adhérents qui ont pris récemment ou prennent cette année leur retraite, qui continueront à rester près de nous pour nous conseiller et nous aider mais qui n'en passent pas moins le flambeau aux jeunes qui, heureusement nombreux, s'apprennent à suivre leur généreux exemple.

C'étaient récemment nos camarades Fragnaud, qu'il est inutile de présenter après le Congrès de La Rochelle, puis notre ami Housin, de la Manche et l'an dernier notre ami Faure qui, avec Alberthe Faure, a pris depuis vingt ans une si grande part à l'évolution de nos techniques. Nos deux camarades restent d'ailleurs, avec notre responsable Guillard, les animateurs du groupe de l'Isère de l'Ecole Moderne. On sait le rôle joué par Faure dans nos congrès. Nous comptons encore sur lui pour l'avenir.

C'est cette année notre ami Daniel, du Finistère, notre premier adhérent dont l'Ecole Buissonnière a révélé le grand rôle qu'il joua lorsque nous faisons, avec tant d'enthousiasme, nos premiers pas.

Daniel veut terminer sa carrière en beauté, entouré par toute l'amitié et la vénération des éducateurs du Finistère. Il organise un stage technique à Trégunc. Il nous écrit :

« Heureuse coïncidence ! L'année qui me met « à la retraite » me ramène à un point de départ : l'Imprimerie à l'Ecole. »

Puisse ce stage associer d'une façon définitive le rôle de Trégunc dans la naissance et l'évolution de nos techniques à celui du camarade dont le nom doit rester associé à celui de tous les pionniers de notre grande œuvre.

Marguerite Bouscarrut nous avise aujourd'hui qu'elle va à son tour terminer sa dernière année de classe. Fondatrice avec Gorce, Boyau et Caps (Gironde) de notre Coopérative, elle n'a jamais cessé de nous apporter son amitié généreuse et aussi dans notre C.A. une présence féminine enjouée et optimiste qui aidait à solutionner les problèmes ardu. Pour l'édification des jeunes générations, il faudra que nous disions un jour par quelle conjonction de dévouements et de sacrifices a pu naître, prendre corps et se développer une œuvre, un mouvement, des réalisations qui, dans les circonstances actuelles, sont un permanent anachronisme. Ce que je dis là, vient en illustration de mon article leader : sans le permanent et inlassable dévouement de nos vieux adhérents, instruits par l'expérience et par les luttes, conscients de leurs responsabilités d'éducateurs du peuple, notre œuvre n'aurait jamais pu prendre corps.

Nous agirons de telle sorte que se lèvent parmi ceux qui nous suivent des hommes et des femmes prêts à les imiter, à les remplacer et si possible à les dépasser car toujours le nouveau fait se lever des forces neuves qui étayent les constructions neuves.

Pour nous qui assistons à la montée de notre œuvre commune, qui en mesurons la solidité intellectuelle et sociale, nous nous sentons, même au milieu des difficultés actuelles et des dénigrements, pleinement rassurés, car nous aussi nous pouvons dire : « Le passé répond de l'avenir ». Comment n'être pas optimistes, en effet, quand nous avons la certitude de compter toujours présents nos « retraités » d'hier et d'aujourd'hui, fervents et audacieux comme le sont nos chers amis Tessier, symbole de fidélité et de dévouement.

Une œuvre dans laquelle la relève est continuée et qui ne redoute pas les bonds en avant est une œuvre historique, appelée à des lendemains.

E. et C. FREINET.

« LA GERBE » BIMENSUELLE

Nous allons dès maintenant préparer les textes de base de nos dix premiers numéros de *La Gerbe*, afin d'assurer une parution très régulière.

Nous aurons la collaboration permanente de la Commission du Folklore que dirige notre ami Leroy. Voici son appel :

« Dans le but de développer la partie folklorique très appréciée de nos enfants dans « *La Gerbe* », adressez à Leroy, école de garçons, Villers-Cotterets (Aisne), les pages folkloriques de votre journal. »

Aux abonnés à « FICHES MENSUELLES »

Vous venez de recevoir un envoi de 25 fiches FSC. Cet envoi termine votre abonnement pour 1951-1952.

En effet, vous aurez reçu à ce jour :

2 envois de 12 fiches, soit 24 fiches ;

1 envoi groupé de 48 fiches ;

1 envoi de 25 fiches ;

Soit en tout : 97 fiches.

Nous vous avons expliqué que nous ne pouvions plus envoyer ces fiches avec C.P. et que nous devons déduire de l'abonnement les frais de port en « paquet » (édition en guide).

Le versement de 300 fr. étant ainsi épuisé, nous ne vous servirons plus de fiches, cette année scolaire.

L'abonnement pour 1952-53 est porté à 500 fr. pour 120 fiches.



Au Congrès d'Angers (1949)

L'EDUCATEUR MODERNE est obligatoirement, mais sans parti-pris, progressiste

Notre mouvement se trouve incontestablement à un moment délicat de son évolution.

Les attaques sectaires dont nous sommes l'objet présentent pour nous le grave danger de nous faire nous replier sur nous-mêmes, sur notre seul travail pédagogique, à l'écart de toutes les considérations extra-pédagogiques qui, apparemment, ne nous valent que des ennuis. Certains camarades auraient tendance à dire :

« Qu'avez-vous à vous occuper de la guerre bactériologique, de l'assassinat ou de l'emprisonnement de militants, en France ou à l'étranger, du respect de la démocratie ou de la défense de la paix ? Ne voyez-vous pas que vous n'y gagnez que des ennuis, que ces incursions dans un domaine qui n'est pas de notre ressort écartent de notre mouvement de nombreux camarades qui n'aiment pas se mêler de politique et nous rendent en permanence suspects auprès des autorités et des parents ».

Ils raisonnent en cela comme la paysanne qui, au village, reproche à son mari : « Ne t'occupe plus des affaires des autres. Cela ne nous amène que des fâcheries et des inimitiés. Nous ferons bien mieux nos affaires si nous veillons à nos champs. Laisse donc faire... les autres ! »

Mais elle s'aperçoit un jour, dépitée, que « les autres » ont fait « leurs affaires » en s'aidant, en se groupant, en s'appuyant sur d'autres organismes soucieux des intérêts paysans et que son calcul n'avait été ni habile ni juste.

Nous avions inséré dans notre dernier numéro une courte protestation contre les mesures d'arbitraire anti-démocratiques qui ont atteint récemment des militants politiques ou syndicaux et nous invitons nos adhérents à s'unir — comme ils l'entendent certes — pour le respect des conquêtes fondamentales de la démocratie.

Un camarade nous écrit :

Je proteste contre la « Protestation » page 567 du numéro 19.

Duclos et Stil sont assez grands garçons pour se défendre eux-mêmes. D'ailleurs c'est le rôle de l'Humanité qui ne faillira pas à son devoir. Cette protestation n'est pas à sa place dans un journal qui se veut pédagogique et non politique, qui est lu par des camarades de toutes opinions. Cette protestation, qui ne peut avoir aucune portée pratique ne peut que desservir l'Ecole moderne en laissant croire qu'elle est l'école d'un parti politique.

D'autres — assez rares pourtant — nous avaient déjà écrit :

Les motions votées à La Rochelle, c'est du bla-bla-bla.

Nous pensons qu'il est bon de nous attarder quelque peu sur ces opinions et nous devons à nos camarades une mise au point qui, comme d'ordinaire, sera sincère, loyale, sans parti pris et totale, et qui vise à fixer l'orientation, non pas de notre Coopérative, qui est ouverte à tous ceux qui y adhèrent, « quelles que soient leurs opinions et leurs croyances », mais de notre mouvement de l'Ecole moderne qui a un but, un idéal, un passé, une ligne d'action. Ce mouvement, nous ne le laisserons pas aller à vau-l'eau, au hasard d'une démocratie formelle qui ne serait qu'un dangereux alignement sur la médiocrité. Nous avons ouvert un chantier pour lequel nous appelons les bons ouvriers, ceux qui veulent travailler avec nous pour une tâche précise enthousiasmante. Nous continuerons à aller de l'avant, dans l'esprit même qui nous a valu nos succès, qui nous a valu surtout la cohorte dont nous sommes riches et fiers d'éducateurs dévoués qui peuvent compter sur nous comme nous comptons sur eux.

On nous a fait en Suisse le même reproche, lors de notre récente visite : Nous faisons trop de politique, nous mêlons trop aux questions scolaires les considérations sociales, voire politiques, qui nous rendent suspects auprès des pouvoirs établis. Pourquoi ne pas nous contenter de faire de la pédagogie pure et simple ?

Il ne fait pas de doute que si nous voulions monnayer nos trouvailles et nos réalisations, nous intégrer pour ainsi dire au circuit administratif, vendre nos presses et nos fichiers comme simples matières marchandes, alors nous aurions avantage à pratiquer une farouche neutralité. Nous dirions comme l'épicière ou l'aubergiste : « Je sers ce qu'on me demande, sans regarder à qui je sers ni l'usage qu'on en fait... » Nous ferions, comme toutes les revues pédagogiques de maisons d'éditions qui sont toujours de l'avis de tout le monde, ou plutôt qui sont toujours de l'avis de qui leur permet de faire des affaires, le souci pédagogique n'étant en l'occurrence que subsidiaire. Nous nous alignerions, comme les commerçants, par le bas, sur les timorés et les timides qu'il ne faut pas mécontenter parce qu'ils restent la grande masse, sur ceux qui n'osent pas exprimer une idée, dont on ne sait jamais s'ils approuvent ou reprochent, qui regardent, avant d'agir, ce que fait le voisin et ce que dit l'inspecteur.

Il y a une tendance certaine chez nous d'opérer un semblable alignement, et pas seulement pour les questions sociales, mais même pour les questions purement pédagogiques. L'aventure, au Congrès, du Film « Le cheval qui n'a pas soif » en serait une illustration.

Ce film, nous a-t-on dit, risque de mécontenter des camarades non encore « modernisés » parce qu'on y voit — et c'est pourtant si peu appuyé — un maître d'école traditionnelle, un maître non pas maltraiter comme on l'a dit parfois, mais bousculer l'enfant. Un camarade est même venu dire que la pédagogie avait évolué et que de telles scènes ne sont plus typiques de la pédagogie que nous critiquons. Nous devrions avoir la loyauté et le courage de dire au contraire qu'elles sont trop souvent encore typiques de notre pédagogie moderne où nous sommes loin d'avoir opéré à 100 % le redressement indispensable. Nous devrions avoir la loyauté de reconnaître que cette erreur de bousculer l'enfant qui n'a pas soif, nous la commettons encore si souvent, dans la mesure justement où persistent les conditions matérielles et techniques qui ne nous permettent pas encore de travailler selon les normes que nous préparons.

Nous pensons au contraire qu'il nous faudra aborder un jour prochain le grave problème des punitions où il y aurait tant à dire, hélas ! administrées dans des formes dont les éducateurs ne se vantent pas, comme nous avons abordé autrefois, scalpel en mains, le problème des manuels et des leçons magistrales. Nous n'aborderons point ces sujets pour accabler les maîtres qui en sont les premières victimes, pour montrer les vraies causes de ces erreurs

pédagogiques, leur fondement psychologique mais surtout économique et social, et les solutions favorables que nous a valu un long tâtonnement expérimental.

Nous savons certes que cela ne plaira pas à tout le monde, que des gens s'éloigneront de nous parce que nous dérangeons leurs habitudes, parce que nous élargissons le problème pédagogique au delà des normes étriquées sur lesquelles ils veulent se maintenir. Et encore une fois on nous afflublera d'une étiquette qui sera pour les uns révolutionnaires et communistes, pour d'autres anarchistes, et réactionnaires pour d'autres encore tout simplement dérangeurs pour ne pas employer un vocable plus expressif.

Et pourtant, avons-nous d'autre raison d'être que celle qui nous pousse à tracer obstinément des voies que n'a pas encore uniformisées l'infini piétinement des hommes, à chercher des sources qui dérangent des intérêts, à supprimer des barrages et à libérer des eaux qui risquent de bousculer la quiétude des gens installés dans la plaine ? Voulons-nous rester « progressistes » avec les ennuis et les risques que cette fonction dynamique nous a valu et nous vaut encore, avec les critiques véhémentes, l'incompréhension, les calomnies, l'inter-nement et la prison ?

Ou bien allons-nous nous embourgeoiser, nous installer confortablement dans l'entreprise que nous avons montée, dans la maison que nous avons construite, prendre le profil replet et la mine vermeille du parvenu qui brûle ce qu'il a adoré et qui se contente « d'exploiter » ses découvertes et ses réalisations ?

Nous savons ce que nous trouverions dans l'une ou l'autre voie. Dans celle-ci, dans l'embourgeoisement, nous aurions peut-être la tranquillité matérielle, la sécurité administrative et commerciale. Nous disons « peut-être » car la servilité ne nous donnerait pas forcément une assurance de réussite dans un monde où les grandes firmes capitalistes, financières et étrangères font la loi et où reste si précaire le sort de toutes les entreprises coopératives.

Mais nous n'y trouverions guère aussi que la timidité, la passivité, la crainte du mouvement, le conformisme. Ce n'est pas avec de telles dispositions qu'on assure et développe un mouvement hardi comme le nôtre.

Dans l'autre voie, celle que nous avons suivie jusqu'à ce jour, nous aurons à côté de nous, dans les bons et les mauvais jours, la masse si importante dans notre corporation des hommes généreux, chasseurs d'idéal et de progrès, pour lesquels la pédagogie est plus qu'un métier mais une éminente fonction sociale, un « sacerdoce » ; des hommes qui sont unis par une idée à laquelle ils savent sacrifier leur temps et leur argent, pour laquelle ils sont prêts à souffrir, pour laquelle les meilleurs d'entre eux sont morts martyrisés ; des hommes avec lesquels on peut aller loin et haut, mais qui sont exigeants aussi sur la ligne suivie, sur les moyens de l'atteindre et de la maintenir. Il suffira parfois d'un mot, d'un geste, pour susciter la critique et l'opposition ; les discussions seront âpres, passionnées. Nous aurons à redouter les dangers qui guettent les âmes généreuses, d'autant plus attachées à leur idéal qu'elles ont plus souffert pour lui. Nous nous heurterons bien souvent au dogmatisme, au sectarisme et à l'intolérance qu'il nous faudra vaincre et dépasser.

Une expérience victorieuse de trente ans doit nous guider et nous assurer pour les luttes à venir.

Nous avons l'habitude de voir les choses comme elles sont, en gens loyaux, qui ne se contentent pas d'un idéal verbal, si généreux soit-il qu'ils doivent traduire dans les faits de la réalité pédagogique quotidienne.

Comment sommes-nous nés ? Qui s'est agrégé à notre mouvement ? Qui l'a soutenu ? Qui l'a défendu ? Qui a fourni en permanence les fonds de cette longue expérience ? Qui a osé affronter les pouvoirs publics, encourir des déplacements et des condamnations ? Quels sont les éducateurs actifs qui sont encore autour de nous, ceux qu'on retrouve dans tous les congrès, ceux qui sont les véritables piliers de notre action, sur lesquels nous avons toujours axé notre mouvement ? Ce sont tous des « militants » — j'allais dire des « partisans » — des hommes et des femmes qui ont pris parti, qui ne sont pas neutres, qui savent ce qu'ils veulent et agissent en conséquence. Ils sont tous des hommes sociaux et politiques, c'est-à-dire des hommes qui prennent parti socialement et parfois politiquement, qui ont conscience de leur rôle d'hommes et de citoyens, de leur rôle d'éducateurs qui doivent former les hommes et les citoyens de demain.

Tous ces éducateurs qui forment l'avant-garde active de notre mouvement ne sont pas disposés à s'enliser dans une pédagogie qui, en dehors du social, en dehors de la vie, se contenterait de résoudre les seuls problèmes spécifiquement scolaires : emploi de l'imprimerie, fichiers ou cinéma. Ils osent affronter le complexe de la vie et c'est là le plus délicat de notre tâche. C'est dans la mesure où nous solutionnons les problèmes qu'elle pose que nous progressons vers la pédagogie constructive et hardie à laquelle nous nous dévouons.

C'est parce que nous sommes unanimes à marcher dans cette voie que nos congrès votent à l'unanimité des ordres du jour aussi nets et aussi combattifs.

Ces ordres du jour sont l'affirmation renouvelée de cette idée que nous ne sommes disposés à faire, chacun selon nos tendances, notre devoir de citoyens **conscients de notre vrai rôle d'éducateur** aux écoutes du monde et que nous ne séparons pas de notre devoir de travailleurs.

Et nous sommes bien d'accord sur ces points avec la masse des éducateurs progressistes. Mais, dans la pratique, ils craignent d'être embrigadés puis entraînés là où ils ne veulent pas aller. Sans doute ont-ils été échaudés ; alors ils crient avant de recevoir l'eau chaude.

Faut-il dire encore une fois que nous non plus nous ne voulons pas être embrigadés, que nous ne voulons pas être entraînés, directement ou par la bande, là où nous ne voulons pas aller ; que nous prétendons choisir notre chemin sans qu'on nous l'impose au nom d'une théorie ou d'une croyance dont nous n'aurons pas senti les données profondes que nous n'acceptons ni le dogmatisme, ni le sectarisme, ni l'autorité formelle dont nous connaissons les méfaits.

Que restera-t-il alors, dirons certains, sinon l'anarchie, cette anarchie que nous combattons dans nos classes ? Il restera la grande voie de l'action unie, pour le progrès, de tous les travailleurs, de tous les hommes de bonne volonté qui savent se discipliner pour l'efficacité des luttes à mener mais qui conformeront aussi leur action sociale et politique avec les grands principes pédagogiques, de liberté maximum dans le travail, d'initiative dans la communauté démocratique, d'action pour l'avènement d'une société d'où sera exclue l'exploitation de l'homme par l'homme.

Ce n'est parce que, hors de notre mouvement, certains dirigeants d'associations, sectaires et dogmatiques, formulent d'injustes critiques et commettent des erreurs qu'il ne suffit pas toujours, hélas ! de regretter, que nous allons changer notre orientation, modifier les normes de notre travail, les bases de notre fraternelle unité et nous rejeter vers un conformisme qui nous assurerait la tranquillité. Nous nous tairons encore moins devant des mesures réactionnaires dont nous savons où elles mènent, pour en avoir suffisamment souffert ; ce n'est pas par peur d'une tendance que nous laisserons attaquer et anéantir progressivement les conquêtes démocratiques sans lesquelles notre pédagogie moderne ne serait plus qu'un vain mot.

J'écris cela non seulement en me fondant sur les nombreuses lettres reçues de nos camarades mais avec l'assentiment total de notre vieil ami Alziary, président de la C.E.L. qui, en ces moments difficiles, a tenu à venir passer toute une journée au Pioulher, comme lorsqu'il y a vingt ans, il venait prendre à Bar-sur-Loup ces premiers contacts qui ne se sont jamais démentis.

Dans un accord total sur les bases indiquées ci-dessus, nous avons cru bon d'inviter nos adhérents à considérer avec sang-froid, objectivité, justice et camaraderie, les problèmes parfois délicats qui se posent — parfois avec des variantes — à chacun de nous.

Nous leur demandons de faire confiance à la large équipe qui garde la responsabilité de notre mouvement et qui conservera à l'Ecole moderne sa figure généreuse, compréhensive, dynamique et hardiment progressiste qui a marqué de son esprit et de ses réalisations la pédagogie française contemporaine et dont le livre d'Elise Freinet, « Naissance d'une Pédagogie Populaire », retrace l'héroïque montée vers une maturité de compréhension et d'action prolétarienne.

Et nous avons pensé avec Alziary que nous ne pouvons mieux limiter notre invitation qu'en approuvant l'appel rédigé par Vercors et Julien Benda contre le fascisme qui monte et dans lequel il n'y aurait plus place pour l'Ecole moderne que nous souhaitons.

C. FREINET.

LE SILENCE N'EST PAS POSSIBLE

L'expérience de l'occupation nous a appris :

Que l'oppression ne s'installe pas d'emblée, mais graduellement et sans hâte, commençant par de menues atteintes aux libertés de personnes, des opinions et des œuvres, assez limitées pour qu'elles n'inquiètent pas, assez dirigées pour qu'elles semblent ne devoir s'attaquer qu'à des minorités, au surplus présentées comme nuisibles au pays ;

Que lorsque par la suite ces atteintes se font plus fréquentes et touchent des groupes de plus en plus larges, le fait d'avoir supporté passivement les premières entraîne à supporter les suivantes une à une, chaque atteinte nouvelle ne paraissant pas valoir, à elle seule, qu'on se décide enfin à la révolte ;

De telle sorte que celui qui commence par accepter les premières atteintes se voit conduit pas à pas à la trahison de soi-même ; ou si c'est, pour finir, quand même à la révolte, celle-ci doit s'avouer trop tardive, sinon pour être efficace, du moins pour pouvoir s'exercer hors de la lutte clandestine ;

Que celui, sachant tout cela, qui garde pourtant le silence devant l'arbitraire, l'illégalité et l'injustice, se fait consciemment complice de tous les crimes à venir, puisqu'il sait que, si l'on a interdit illégalement une pièce, un article ou un livre, on interdira bientôt dix pièces et dix livres, puis toutes les pièces et tous les livres qui déplairaient au Prince et que si l'on arrête illégalement un homme, on en arrêtera bientôt cent ou mille, qui seront enfermés, déportés ou assassinés sans souci de légalité.

Il importe donc que tous ceux pour qui les droits de la pensée et ceux de la personne sont imprescriptibles et sacrés, proclament dès maintenant ce qu'ils sont décidés à faire pour les sauvegarder.

C'est pourquoi les soussignés, gardant librement leurs opinions respectives quant à ce qui se passe hors de France, à l'Est ou à l'Ouest, mais d'accord pour unir leur vigilance quant à ce qui se passe sur leur propre sol, déclarent :

Pour le présent : qu'ils tiennent pour forfaiture les interdictions, les arrestations et persécutions diverses dont ont été victimes des citoyens français sans autre motif que leur appartenance à un parti de l'opposition ;

Pour l'avenir : qu'ils s'engagent, si ces dénis de loi et de justice se maintiennent et, a fortiori, s'ils s'aggravent, à en appeler immédiatement, par tous les moyens en leur pouvoir, à l'opinion publique française et étrangère.

VERCORS et Julien BENDA.

Comment on triture les textes dans « Nouvelle Critique »

« Dans l'Educateur du 15 janv. 1952, p. 213, R. Lallemand explique que la doctrine ne sert à rien, qu'au contraire, elle empêche la réalisation des « travaux pédagogiques » progressistes. »

J'ai relu attentivement cette page et je n'ai trouvé nulle part l'opinion émise par Cogniot. J'y vois tout juste ce passage qui est sans doute visé :

« Il est des gens qui s'en vont chercher une doctrine et qui vous disent alors : « Vous voyez bien que l'ICEM n'est pas progressiste. »

« Nous leur demandons seulement de nous apporter, à la lumière de leur doctrine, des exemples de réalisation prouvant leur point de vue. Nous attendons avec impatience ces travaux pédagogiques ultra-progressistes. »

« Pour Freinet « le marxisme est inscrit dans la condition même des travailleurs (Educateur 1^{er} juin 1950, p. 377. »

Rétablissons la phrase dans son contexte que voici :

« Au premier degré, dans un milieu à 100 %

prolétarien, la part de l'enseignement verbal est excessivement réduite. Il n'y a qu'une parole qui porte : c'est celle qui est l'expression de notre vie commune de travailleurs, cette vie de peines et de soucis qui garde en elle les plus sûrs enseignements d'un marxisme qui est inscrit dans la condition même des travailleurs.

« Il y a plus de marxisme vivant dans la vie et le travail du peuple que dans les livres les plus savants... »

Seulement Cogniot a jésuitiquement opéré une coupure qui me fait dire exactement le contraire de ce que contenait l'article :

« Nous avons trop souffert de ce que Barbusse appelle le « désordre de l'erreur » pour ne pas être certains que « la vérité est toujours révolutionnaire ». Nous savons aussi qu'il y a plus de marxisme vivant dans cette vie et ce travail du peuple que dans les livres les plus savants et les plus riches de contenu de tous nos Snyder... »

Il y a une nuance !...

« Le raisonnement de Freinet est le suivant : « Il suffit de faire en sorte que

l'élève du premier degré « s'exprime librement », qu'il soit « dégagé au maximum de l'autorité irrationnelle » des adultes (Elise Freinet : Naissance d'une Péd. Pop. p. 143) pour que les enseignements du marxisme se dégagent d'eux-mêmes. »

Voici le passage incriminé :

« Il est de notre devoir de tenter d'arracher les éducateurs du peuple à leur servile orthodoxie ; nous devons les aider à se dégager de l'autoritarisme capitaliste qui se traduit à l'école par une pédagogie de faux libéralisme et de jalouse domination ; nous devons montrer la nécessité pour les éducateurs de se mettre au service des enfants du peuple, première étape qui conduira la plupart d'entre eux à se mettre au service du peuple. Et c'est la raison d'être de nos recherches diverses d'éducation nouvelle : dégager au maximum les enfants de l'autorité irrationnelle des adultes, montrer à ceux-ci les voies nouvelles de l'épanouissement individuel et social, lier toutes les questions pédagogiques aux grands problèmes humains qui les conditionnent, et redonner ainsi à l'action sociale et politique une place de premier plan dans les préoccupations éducatives. »

« On ne constate pas sans tristesse la désinvolture avec laquelle, au contraire, l'étude du Français est traitée dans les publications du groupe Freinet. Les théories anarchisantes les plus aventureuses y trouvent place en matière de grammaire, mais qui, plus est, on y propose de réduire l'horaire de l'enseignement du français à l'Ecole au profit d'une langue artificielle aussi dépourvue d'avenir que d'existence, présente comme l'Esperanto. (Ed. 1^{er} nov. 1951, p. 88). »

Comment nous traitons le Français : L'Ecole Freinet vient d'avoir la meilleure note de Français au C.E.P. du canton : 9,5/10.

L'Ecole Louis Blanc du Havre (Le Baleur) nous signale 17 reçus sur 18 (proportion des échecs pour le canton : 33 %).

Je reçois régulièrement une revue espérantiste éditée à Pékin : *El popola Cinio*.

Que Cogniot aille donc faire la leçon à Mao Tsé Tung sur l'inutilité ou les dangers de l'Espéranto !

Dans l'Ed. du 1^{er} juin 1950, p. 374, Freinet se décerne à lui-même ce titre de « prolétaire de base » et il insiste : « Nous sommes, nous, des « travailleurs ». Quant à Snyders et autres « critiques » ce sont évidemment des parasites et des rentiers. Quiconque n'est pas de mon avis, je le traiterai de sale bourgeois : cela est bien commode pour clore une discussion. »

Je respecte les guillemets. Cogniot m'attribue donc tout le texte ci-dessus.

Voyons les textes véritables :

« Nous n'avons, nous, hélas ! pas la même possibilité d'agir ainsi sur la grande presse, mais nous n'en continuerons pas moins, humblement, en travailleurs patients et obstinés, en prolétaires de base, la mise au point d'une pédagogie qui est désormais inscrite dans l'inévitable processus du progrès éducatif et qu'il n'est plus au pouvoir de partisans incompréhensifs d'effacer.

Fidèles à notre ligne de toujours, nous laisserons nos « critiques » discuter à leur aise ; c'est le plus clair de la besogne pédagogique qu'ils peuvent entreprendre. Nous sommes, nous, des travailleurs. Nous nous remettons au travail, non sans avoir opéré cependant, au sein même de notre mouvement, la tâche d'éclaircissement et de bon sens que nous jugeons indispensable. »

Nous laissons aux camarades le soin d'apprécier et de juger.

TABLEAU D'HONNEUR

Nous lisons dans les Lettres Françaises du 20 juin, la note suivante :

« L'Association des Auteurs de Films, sous la présidence de Carlo Rim, a organisé une réunion pour permettre à Jean-Benoit-Lévy de remettre à son confrère Jean-Paul Le Chanois les témoignages et les diplômes qu'il avait reçus en son nom à New-York, pour son film « L'Ecole Buissonnière ». Ces témoignages sont l'expression, tout d'abord du Commissaire de l'Education des Etats-Unis, M. James Mac Grath, puis de dix grandes associations d'éducation, qui rendent hommage aux qualités artistiques et dramatiques du film « L'Ecole Buissonnière » et surtout mettent en valeur sa haute portée éducative et sociale. »

Nous reproduisons volontiers cette note :

— en pensant que nous aurions bien eu quel-
que droit à avoir un morceau au moins de ces
diplômes que Le Chanois s'attribue sans scrupules et sans pudeur ;

— en nous réjouissant de ce succès, que nous
essaierons de rattraper un tout petit peu en
faisant connaître en Amérique les conclusions
du procès qui vient de se terminer ;

— en frémissant à la pensée des accusations
de trahison caractérisée si nous avions reçu,
nous, des diplômes d'un ministre américain.
Ce qui nous vaudrait à nous une condamnation
radicale, Lettres Françaises et Le Chanois peu-
vent impunément s'en glorifier.

...Selon que vous serez puissants ou misérables...

Et nous demandons aux camarades qui au-
ront connaissance de la projection du film de
l'Ecole Buissonnière dans leur localité, de nous
en aviser télégraphiquement.

Nous enverrons toutes indications et docu-
ments pour constat.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Le Congrès a quelque peu bousculé cette rubrique, à notre avis, un peu trop engagée dans la voie à peine rafraîchie de la vieille lecture expliquée où sous l'effet d'une analyse quelque peu arbitraire, le fond se séparait de la forme au lieu de l'étoffer, de s'identifier à elle dans l'unité de l'œuvre franche, nourrie de sève et d'élan. Certes nous n'ignorons pas que les efforts de Bourlier sont nés des problèmes mêmes de sa classe dans le domaine de l'expression littéraire. La documentation conséquente qu'il a réunie et dont il nous fera bientôt une B.E. N.P., apportera, nous en sommes sûrs, aux camarades hésitants, aux prises avec la pauvreté décevante du langage enfantin dans nos milieux prolétariens, une aide de premier plan. Mais la part du Maître, comme la part de l'Enfant se prend à même les données de la vie et non exclusivement face aux lois grammaticales et aux figures de style. Ce qui compte d'abord c'est la pensée de l'enfant ou plutôt son psychisme mouvant entre la netteté et la brume, c'est l'émotion sur laquelle on ne peut poser un nom et qui s'exprime parfois avec les simples mots de tout le monde.

Marion, la petite Allemande de 12 ans qui, en octobre dernier, ne savait pas dire un seul mot français, sait aujourd'hui exprimer sa peine dans ce langage du cœur qui ne permet pas de retouche :

Pour toujours	Pour demain
J'ai senti sa main	
Dans la mienne	
Par tous les chemins	
Dans tous les jardins	
J'avais du chagrin.	
Dans les jours tristes	
Dans les jours sombres	
Sur mes pas une ombre	
Qui me suit, qui me suit	
Dans tout le monde	
Dans le paradis.	
Un jour il m'a serré la main.	
Les larmes aux yeux	
En me disant adieu !	
Il est parti dans la nuit	
Sans bruit	
Je me suis endormie	
En rêvant à lui	
Il est parti au paradis...	
Toute seule, son chemin,	
Pour toujours, pour demain !	

Marion GRAUPNER, 12 ans.

La part du Maître était faite ici de silence. A la lisière d'un sentiment qui ne sait pas son nom, entre la réalité et le rêve, dans ce domaine spécifiquement adolescent, l'adulte n'a rien à dire. On a fait préciser à Marion si ce vers énigmatique « Toute seule son chemin » était bien ainsi. Elle a acquiescé d'un regard voilé de larmes, et le Maître a compris que ce n'était ici qu'une manière un peu plus elliptique d'opposer par une simple virgule, combien cruelle, deux destinées d'enfants à jamais séparées.

Et même dans le silence qui saura jamais dire combien est subtile à prendre la part du Maître qui doit consoler la plus grande peine de la douzième année.

(A suivre).
E. FREINET.

DU CHEVAL qui n'a pas soif à l'EDUCATEUR qui ne veut pas boire

« C'est bien le droit de l'éducateur de refuser de boire si la boisson n'est pas de son goût... (« des goûts et des couleurs »)... Mais le moins que l'on puisse lui demander quand il vient à une tribune affirmer son refus, c'est de préciser en quoi la boisson lui paraît mauvaise. Avec un peu de bonne volonté, il serait peut-être possible d'amender le breuvage pour le lui rendre sympathique à condition encore que le lui rendant sympathique on n'indispose point ceux qui, juqu'ici, le jugeaient délectable... Quand on s'engage à faire compagnie avec les autres, il ne faut pas toujours se situer à un point de vue particulier mais essayer, au contraire, de comprendre surtout l'opinion du plus grand nombre. Cela s'appelle tout bonnement avoir le sens coopératif. »

On ne peut dire plus simplement les exigences d'une critique qui ne doit pas seulement rester mouvement d'humeur, réaction personnelle mais surtout essai de compréhension, participation à la pluralité avant de devenir si besoin est don de soi ou réticence, adhésion ou refus. Ceci ne peut aller sans une extrême loyauté, sans lucidité, sans cette conscience aiguë des choses rencontrées qui va — cela va sans dire — beaucoup plus loin que le tapis roulant « des goûts et des couleurs » dont on use et abuse, dans un milieu où la fonction de penser devrait d'abord affirmer ses droits.

La question qui devait se poser à tous ceux qui restaient inquiets après la projection du *Cheval qui n'a pas soif* est celle-ci :

— Pourquoi l'équipe de l'Ecole Freinet a choisi ce sujet et que veut-elle exprimer ?

Le moindre que l'on puisse faire en effet quand on se hausse à la critique, c'est d'essayer de comprendre la pensée des auteurs, d'en connaître les intentions et d'en analyser les moyens d'expression pour conclure soit à l'adoption soit à l'indifférence, soit au rejet pur et simple de l'œuvre proposée.

Nous dirons donc d'abord les intentions des réalisateurs et par la suite la discussion s'engagera sur des points précis qui permettront des conclusions honnêtes et conséquentes. Voici donc le corps du délit : Il me suffit, pour vous l'offrir, d'ouvrir le dossier du *Cheval qui n'a pas soif* (vieux déjà de plus de trois ans puisque c'est en avril 49 que nous l'avons mis en train avec Bertrand) en essayant d'en extraire les données essentielles, les points de discussion, la trame psychologique qui en faisait la préface de nos films à venir.

POSITION DE LA QUESTION

Le film doit signifier par l'image, par le rythme, par la parole, les grandes idées philosophiques et humaines de notre pédagogie populaire exprimées dans l'œuvre de Freinet.

— Rien ne se fait de nouveau qui ne soit redevable à l'ancien.
— Rien n'est progressiste qui ne soit en opposition avec le réactionnaire.

— Rien ne se construit de solide qui ne prenne assise sur les données premières de la vie (sensations, instincts, besoins).

— Dans le grand chantier de la vie l'individu n'est qu'un aspect du général (hérité, milieu, évolution).

— Mais il est aussi le *singulier*, l'exemplaire unique qui sous l'effet de facteurs propices vient acquérir des caractères nouveaux et devenir l'exceptionnel.

— Cet *exceptionnel* sera le prototype nouveau d'une génération nouvelle, d'un monde nouveau progressiste sans limites car la vie est mouvement.

— discipliner, orienter, diriger ce mouvement, c'est l'acte *éducatif*.

Transposition des données théoriques sur le plan sensible de l'image.

L'ANCIEN : *la tradition.*

Les vedettes
couple 1.

1. — Le cheval traditionnel de la ferme façonné par les lois de la domesticité mais aussi par ses instincts profonds d'individu.
2. — Le garçon de ferme-citadin ignorant les lois primordiales des valeurs biologiques — soucieux de rendement immédiat — présomptueux par ignorance.

couple 2.

1. — L'enfant semblable à tous les enfants dans la salle de classe mais aussi, en profondeur, riche de rêverie, de désirs, d'appétences personnelles.
2. — Le Maître classique, figé dans sa confiance en l'autorité, en la discipline formelle et même coercitive, en la nécessité de l'effort.

Mais voici que d'elles-mêmes, dans le jeu profond de la vie, les valeurs sont renversées, les forces oppressives sont dépassées, les forces comprimées explosent, font un saut en avant, avancent par bond comme le cheval qui a cassé son licol, comme l'enfant qui a fui la geôle de jeunesse captive... et c'est la naissance du

NOUVEAU :

l'acte éducatif vrai.

VEDETES :

Le cheval.

— Le cheval libre, fouetté par l'instinct et la griserie des vastes espaces, vient boire à heure propice, à l'abreuvoir, l'eau qui désaltère et redonne vie et élan.

L'enfant nouveau.

— L'enfant qui a fui l'école oppressive a retrouvé par besoin le travail accepté, choisi, passionnant qu'il parachève méticuleusement par un effort consenti, exigeant.

La société scolaire.

— Et dans la grande amitié de l'Ecole, dans la communauté compréhensive et accueillante.

Le Maître-camarade.

— avec l'aide simple et humaine de l'éducateur, qui encourage, conseille, dirige, ordonne,

Les enfants acteurs de leur propre vie.

— l'enfant offre sa pensée aux autres, appelle leurs jugements, les accepte, s'en enrichit,

Le vote des textes libres

— pour que l'œuvre personnelle devienne œuvre collective

L'imprimerie.

La composition.

Le tirage.

Les livres scolaires

— que la technique moderne magnifiera dans la belle page imprimée, symbole de l'œuvre achevée, de sa valeur, de sa perennité

— et ira porter au loin aux petits correspondants, aux amis lointains,

— à la vaste confrérie des hommes, le message de l'enfant

La construction du film, on le voit, est faite essentiellement de cette opposition de l'ancien et du nouveau et, dans chaque partie, du parallèle entre le cheval domestique ou libre et l'enfant dominé ou allant librement vers la vie et tout naturellement nous aboutissons à la socialisation de l'œuvre individuelle par l'imprimerie, technique qui centre notre pédagogie. La parole double l'image tout en la dépassant.

La musique amplifie, donne du neuf et du souffle.

Et aussi le rythme du film, sa montée vers la signification du problème éducatif, devrait aller s'affirmant, être démonstratif de l'Orientation de notre pédagogie, de sa ligne générale.

Nous ne voulions, nous ne pouvions, dans les limites de temps, dire plus car nous nous proposons par la suite de continuer ces projections d'un quart d'heure pour

signifier toutes les pensées pédagogiques des Dits de Mathieu qui ne sont qu'une sorte d'exergue à nos travaux.

Tels étaient nos projets.

Tels ils ont été signifiés, mais hélas ! avec les limitations de la pauvreté, les contretemps, les avatars qui depuis trente ans nous font bonne escorte... Toutes données en mains, les camarades voudront bien consigner leurs critiques de façon que le cas échéant, à l'instant où nous devons refaire la sonorisation erronée et remplacer quelques passages trop gris, nous puissions encore ajouter les perfectionnements de dernière heure qui feront de notre Cheval qui n'a pas soif le symbole de notre pédagogie et de nos efforts hélas toujours si incompris de ceux-là même qui devraient aider à leur allègement.

(A suivre).

E. FREINET.

NOTRE CONCOURS DE PHOTOS

C'est la belle saison pour la photographie, la lumière est vive et riche, profitez de vos vacances pour participer à notre concours. J'ai pensé que quelques commentaires du règlement vous aideraient, quelques conseils aussi peut-être.

L'article premier stipule que ce concours est ouvert aux **photographes amateurs, membres de l'Enseignement et amis de l'Ecole laïque.**

Nous avons, par là, élargi au maximum le cercle des concurrents, tout en éliminant, c'est normal, les photographes professionnels.

Vous devez participer à ce concours parce qu'il est organisé par **votre** coopérative et qu'il sera pour elle, nous l'espérons, une source très grande de documents. Vous le devez parce que c'est de **vous** que nous attendons des photos à caractère pédagogique ainsi qu'il est demandé à l'article 2.

Avez-vous remarqué combien, dans les publications, dans les films fixes, il y a d'images qui nous sont proposées pour l'usage dans nos classes et qui sont inexploitables. Je n'en veux pour exemple qu'une magnifique photo que j'avais dernièrement en mains, représentant un superbe fleuve aux eaux majestueuses, un panorama splendide où se perdait, minuscule sur une rive, une banale construction qui pouvait être n'importe quoi. Et cela s'intitulait « filature » dans je ne sais plus quel pays.

Hélas ! si la filature était perdue dans le

décor, perdu aussi était le papier, et perdu l'argent de mon abonnement...

Certes, soyons justes, il y a des publications magnifiques où les images sont remarquablement bien choisies, nous nous devons de leur rendre l'hommage qu'elles méritent. Mais il faut remarquer que les maisons d'éditions qui ont cette réussite, font diriger leur production par des membres de l'enseignement.

Lorsqu'il m'arrive de feuilleter l'album ou la collection de photos d'un instituteur, je constate presque toujours qu'il y a, même dans le cliché le plus banal, un intérêt pédagogique indéniable, bien que souvent involontaire. C'est la déformation professionnelle ! C'est ce même ressort caché qui pousse tant d'instituteurs à corriger machinalement les fautes d'orthographe dans la lettre reçue d'un ami, à relever dans une lecture une dictée possible, à parler pédagogie dès qu'il a quelque conversation à tenir. Charmant défaut qu'il s'agit aujourd'hui d'exploiter consciemment.

Nous avons étendu notre concours aux amis de l'Ecole laïque parce que des amateurs, non membres de l'enseignement, avaient manifesté le désir de concourir. Vous en connaissez de ces amateurs parmi vos amis. Faites-leur connaître notre concours et engagez-les à y participer. S'ils sont indécis sur la valeur pédagogique de leurs documents, aidez-les, conseillez-les. Et vos amicales ? Y avez-vous pensé ? Voi-

là un beau centre d'intérêt qui leur donnera de la vie pour plusieurs mois et les engagera sur une voie passionnante.

Je connais quelques-unes de vos objections : « Oui, je fais de la photo, j'ai un appareil, je sais m'en servir, mais je ne fais pas mes photos moi-même, je n'ai pas le temps, je n'ai pas le matériel, je ne sais pas faire, etc. »

Eh bien ! faites faire vos travaux par un photographe, confiez-lui vos agrandissements. Ce que nous vous demandons, c'est que la photo soit prise, cadrée, choisie, voulue par vous. Car c'est là que votre participation est nécessaire.

L'article 2 dit que le caractère pédagogique n'exclut pas la note artistique.

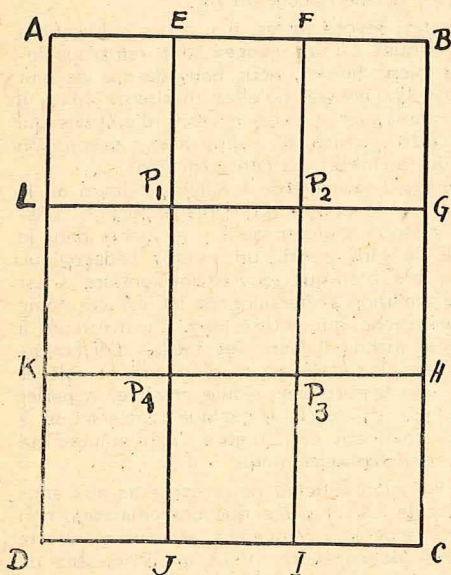
Composez votre photo. Je ne veux pas vous faire un cours de composition, mais souvenez-vous de quelques grands principes.

Et d'abord, fuyez la symétrie. A part quelques rares sujets qui la réclament, la symétrie en photo est affreuse.

Remarquez où se porte votre regard quand vous examinez une photo ou une gravure. Il ne se porte **jamais** au milieu. Utilisez ce qu'on appelle les points forts. C'est là que l'œil se pose automatiquement. Ils sont faciles à déterminer.

Dans le rectangle ABCD représentant votre image, partagez chaque côté en trois parties égales.

Les points P₁, P₂, P₃, P₄ sont les points forts.



Exemple d'utilisation : dans un paysage, que votre horizon soit sur LG ou KH, jamais sur la médiane. Bien entendu, ce principe n'est

pas unique et vous avez peut-être entendu parler des compositions en diagonales, en cercle, en ovale, en S, etc.

Il est évident aussi que je ne parle là que des images qui peuvent se composer, si vous avez à faire la photo d'un insecte, d'un coquillage, d'un vieux parchemin, la question est tout autre.

Cherchez l'image qui frappe. Que l'œil ne se perde pas dans une foule de détails, mais qu'il soit accroché immédiatement par l'essentiel.

Pensez aux réactions des enfants et dites-vous qu'elles ne sont pas les vôtres. Attention aux dérivatifs, j'entends par là les personnages, les objets qui n'ont rien à faire avec ce qu'on montre et risquent de détourner l'attention. Vous montrez un monument et les gosses regardent le chapeau de la vieille dame, laquelle n'avait rien à faire là, ou la belle automobile malencontreusement stationnée à côté (quand ce n'est pas devant !).

Nous avons donné quelques exemples de sujets. Ce ne sont que des exemples et nous nous fions à votre imagination, à la richesse du milieu dans lequel vous vivez pour élargir le cercle de ces sujets.

Pensez à la deuxième série du concours. Si vous n'avez pas la possibilité de réaliser une monographie, vous pouvez toujours envoyer une ou deux photos.

Nous acceptons (art. 5) depuis le format 9×12. Mais ne craignez pas, si votre cliché peut supporter l'agrandissement, de faire exécuter un 13×18, ou mieux, un 18×24.

Notre œil a l'habitude de voir les paysages, les objets, dans un certain angle. Si votre cliché est petit, cet angle se trouve diminué et, pour examiner la photo, vous êtes obligés de le rapprocher de votre œil. Si vous faites ce geste — instructif — ce n'est pas pour mieux voir les détails, car tous les détails sont visibles à la distance normale de vision (à moins que vous ne soyez myope), c'est pour rétablir cet angle qui est pour votre œil un besoin. Mais ce rapprochement a une limite : celle de la vision. Plus vous agrandissez, plus vous ramenez l'angle vers sa dimension normale.

L'agrandissement n'a pas d'autre but. Mais, pour agrandir, il faut que le négatif soit impeccable, qu'il soit net et que les grains d'argent ne soient pas trop gros.

Attention donc à la netteté : mise au point de la distance très exacte et surtout **ne pas bouger** en déclenchant.

Notez qu'on corrige une mise au point approximative en fermant davantage le diaphragme, mais attention, à ce moment à augmenter le temps de pose. Et il est bon de savoir que **sur tous les appareils**, les échelles des vitesses et des diaphragmes sont réglées pour se correspondre. Chaque fois que vous fermez le diaphragme d'une graduation, vous diminuez

la vitesse d'une graduation. Quant au grain, demandez à votre photographe de traiter spécialement votre pellicule et de la développer avec un révélateur « grain fin ».

Ceux qui font leurs travaux eux-mêmes savent cela.

Lisez attentivement la suite des statuts qui règlent des petits détails ayant leur importance pour maintenir la plus stricte loyauté qui doit présider au déroulement du concours.

J'ajouterai encore qu'il est inutile de « monter » vos photos sur carton.

Alors... à vos appareils ! Distance, diaphragme, vitesse, cadrez, déclenchez !... et bonne chance.

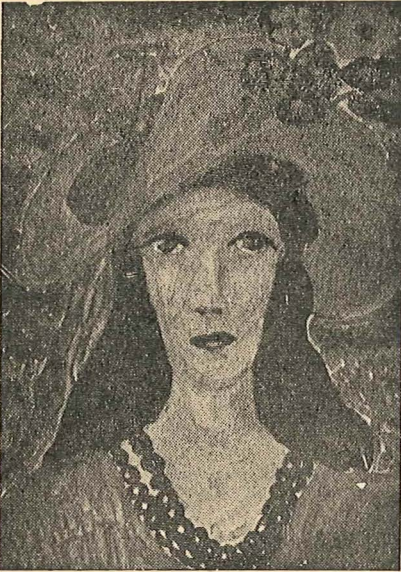
E. BRILLOUET.

Si quelque chose vous embarrasse, écrivez-moi, je répondrai de mon mieux.

E. BRILLOUET,

La Vallée par Beurlay (Charente-M^{me})

COMMENT JE SUIS VENUE AUX METHODES FREINET



La meilleure théorie ne sort pas « comme Minerve de la tête de Jupiter » mais bien de l'expérience, de la pratique conséquente de chaque jour. Nous en donnons ici un exemple conséquent, émouvant, celui de l'éducatrice de valeur qu'est Mlle Alibert, de Pont-de-Lignon (Haute-Loire).

Nous insistons auprès de nos camarades pour qu'ils nous adressent ainsi des expériences vécues qui mieux que tous blablas théoriques nous font sentir l'ampleur du complexe d'éducation et les solutions efficaces que l'éducateur conscient tente d'apporter aux problèmes que pose l'Ecole Moderne en cette moitié du XX^e siècle. E. F.

En octobre 1945, j'étais nouvelle venue dans une classe mixte de 12 élèves.

Abonnement à l'Educateur (dont j'avais vaguement entendu parler) sans préméditation ni désir d'imprimer... Immédiatement, intérêt de cette formule nouvelle de journal pédagogique qui, au lieu de mâcher la besogne, de donner des leçons toutes prêtes, obligeait le maître à penser d'abord à l'enfant, au pro-

blème éducation dans son sens le plus large, le plus humain, le plus actuel.

...Le problème de l'enfant devant la pâture indigeste qu'on lui proposait à l'école et dont il ne pouvait guère se servir.

Reconsidérations pédagogique et psychologique intimement mêlées. J'ai pu enfin me préciser bien des « malaises » offerts dans mon métier et du même coup justifier toutes les libertés prises longtemps avec le programme et l'emploi du temps.

La lecture de l'Educateur m'a apporté une clé. « Une rencontre sensationnelle, dans quelque domaine que ce soit, nous éclaire soudain sur nous-même, sur le sens de nos aspirations, oriente nos élans, assure nos pas ». Ces mots de Charles Vildrac, à propos de peinture, définissent exactement ce qui m'est arrivé.

Au cours du premier trimestre scolaire, j'avais déjà eu mille fois l'occasion de rêver tout haut devant ces enfants... de les faire rêver à cette classe Freinet où rien n'était pareil à ce que nous connaissions... où il n'y avait plus place pour cette « lutte » plus ou moins vive entre maître et élèves :

— Ah ! si vous étiez « des petits Freinet » vous n'auriez pas eu ce mot... vous n'auriez pas eu ce geste... ou ce « manque ».

— Et si moi j'étais Freinet, je n'aurais pas puni... Nous aurions pu entreprendre ceci, faire cela..., etc.. Nous pourrions bien nous aussi correspondre avec quelques écoles dispersées dans la France ! Qu'en pensez-vous ? »

Ces phrases revenaient comme un leit-motiv. Sans avoir l'air d'y croire et sans insister, nous avons calculé en janvier à combien reviendrait ce matériel d'imprimerie.

— ...Hélas ! 2.500 francs ! Trop cher pour nous ! et puis « nous n'aurions rien d'intéressant à dire... »

Mais l'idée faisait son chemin. J'ai peu à peu créé le besoin de ce changement et introduit dans ma classe un climat de confiance, de liberté plus grande.

Une petite scène attendrissante : Pour le Mardi-Gras les enfants ont la coutume de se masquer et de passer dans les maisons où on leur donne quelques sous. J'ai donc eu la visite de 5 petits masques qui tenaient bien à garder l'incognito et qui, avec force mimique, m'ont fait comprendre que je devais prendre

un porte-monnaie que l'un d'eux touchait en disant : « Pour l'imprimerie ! » Il y avait 81 francs.

Ça « mordait ». Un jour nous avons dit :

— Et pourquoi pas nous aussi ?

Nous décidons d'essayer le texte libre un jour de février. Et voilà tous ces gosses désorientés, me demandant au bout de 10 minutes un sujet de rédaction ! ! ! Une seule petite fille de 13 ans, Odette, est silencieuse. Elève moyenne, elle est entrée de plein-pied dans l'expression personnelle en me révélant ce monde sensible qui l'habitait. Odette Mourier a été une révélation pour moi, et depuis, elle a souvent donné à Elise Freinet l'occasion de prouver, au cours de ses stages ou dans l'*Educateur*, la valeur libératrice des techniques Freinet.

Le premier texte libre d'Odette : « Si mes chèvres parlaient... » a été la seule réussite de tout le lot, les autres ayant pour la plupart raconté plus ou moins une histoire lue.

Et cette réussite a déclenché à la seconde séance toute une kyrielle d'histoires fades : « Le grain de blé m'a raconté », « Le petit lapin dit : Je suis né dans un terrier... », « Le flocon de neige m'a dit... » Nous nous en sommes divertis sans moquerie, tous ensemble, car j'ai toujours eu grand soin de ne jamais blesser un gosse avec mes critiques ironiques à propos de ce qu'il pouvait écrire ; il y a la manière exacte à trouver : non pas « l'indulgence à tout prix », qui peut être un aveu de faiblesse et qui est en tous cas *méprisante*. Mais le jugement assez incisif : « la sévérité exigeante » qui stimule si l'enfant sent qu'elle est *juste*.

J'ai suivi de près, par la suite, les tentatives de début (et le début est toujours : *le texte libre*) de 2 institutrices qui m'ont dit :

— Tout cela ne vaut rien... sauf peut-être ce texte assez gentiment écrit... »

Peut-on se tromper à ce point ? Pourtant, abstraction faite des qualités de style qui n'avaient pas à entrer en ligne de compte (pourquoi confondre *la fin* et *les moyens* ?) il y avait dans cette première moisson largement matière à s'émerveiller : il y avait avec lui l'aventure : un oiseau s'envolait du creux d'un tronc et l'enfant, enfonçant son bras dans l'ouverture, sentait tout à coup la tiédeur vivante du fin duvet des oisillons sous ses doigts... Le reste ne valait pas cher, en effet, mais là était la « perle » qu'il fallait dégager de sa gangue pour que chacun en sente la beauté, à commencer par l'auteur, qui aurait été tout ému d'avoir su communiquer une émotion intime que, d'ailleurs, il n'analysait pas. Et la leçon de vocabulaire « sur le vif » devait découler naturellement de l'intérêt soulevé par un tel sujet. Et chaque texte avait bien sa perle, plus ou moins brillante voilà tout.

De cette manière l'enfant comprend vite ce

qu'est un « texte libre » et dès lors il en aura des choses à raconter... pour peu que le maître ne ternisse par ses élan et se passionne pour l'être qui peu à peu s'ouvre à lui.

C'est ainsi que j'ai peu à peu compris que l'instabilité de Nano (9 ans) et son retard mental (qui ne cadrait pas avec ses yeux intelligents et l'originalité de ses textes) avaient leurs causes dans les coups de bâton maternels, les scènes à la maison entre le père veule et alcoolique et la mère nerveuse.

C'est ainsi que l'hermétisme et le retard de Gérard (8 ans), enfant choyé, de milieu aisé, m'ont incitée à entrer en relation avec la famille. (Au bout de 6 mois, Gérard était le seul à ne pas arriver à faire de texte libre !) Hélas, Gérard ne faisait pas assez honneur en classe à une mère bornée et snob qui lui répétait à tout instant : « Tu es bête, tu ne feras jamais rien, etc... »

Nous sommes loin du BA=BA, de l'apprentissage des 4 opérations, et des dates d'histoire. L'essentiel désormais *n'est plus là*.

Et l'intérêt technique du texte libre (en tant qu'outil parfait d'apprentissage de la langue) est largement dépassé par l'intérêt humain. Me voilà arrachée à ma vie trop fermée et égoïste... Découvrant les rêves de ces petits, ces drames familiaux, m'interdisant à tout jamais la société incompréhensible souvent, de l'adulte, reniant avec la parfaite contrition mes colères (dont, par amour pour mes Robinsons, j'ai fini par me guérir), m'attachant à ce village que j'ignorais, à ses tares, à sa petite vie ratatinée de petit village ouvrier (papeterie), qui a gardé des racines paysannes et qui vivote sur de petits salaires, n'osant pas épouser les grands espoirs et les grandes luttes de leurs camarades des villes.

Et je me suis prise à désirer centrer momentanément ma vie sur ce but : élargir l'horizon de ces petits, dénoncer l'écheveau douloureux des conflits familiaux pour « limiter les dégâts », les aider à libérer toutes les richesses de leur personnalité.

...Et je m'aperçois très vite avec émotion que, par contre coup, les enfants faisaient éclore en moi une personnalité en sommeil et que, par eux, j'allais vivre une très belle aventure humaine et spirituelle.

Ce que le texte libre m'a révélé d'eux au bout de quelques mois ?

Jean : (14 ans) que je savais très doué et très nonchalant, mais instable et décevant. Je n'ai pu qu'admirer cette élégance de style, ce jeu plein d'humour de la plume et de la pensée, et ce sens du dialogue et des situations dramatiques (son invention des saynètes à jouer).

Loulou : (10 ans) qui s'est affirmé dès la deuxième séance du texte libre ; il nous a apporté le sel d'une imagination à la fois réaliste et cossée, d'un sens comique plein de santé et aussi le levain — exaltant pour moi — d'une soif de connaître, de comprendre... qui



en fait depuis 2 ans un sujet d'élite au Lycée.

Odette Mourier : (13 ans). La fine, modeste et si sensible petite fille. Son deuxième texte libre me faisait déjà pressentir la *transposition poétique* à travers un fait banal : « La feuille qui ne voulait pas mourir »... et avec qui elle avait dû lutter, contre le vent d'automne qui réussit à l'arracher à l'arbre, devant sa maison. La poésie est une « veine » que je n'ai pas su suffisamment exploiter dans ma classe... Mais personnellement je dois beaucoup de finesse de perception à mes gosses car Elise Freinet a raison, *les enfants sont tous poètes et artistes...*

C'est en peinture que j'ai trouvé ma voie, mais à partir d'octobre 1946 seulement.

Mais je reviens à nos étapes.

Février 1946 : Introduction du texte libre.

Mars-Avril : Nous nous inscrivons dans une équipe de 8 imprimeurs et nous commençons un *journal manuscrit*... qui a eu tout de suite une certaine tenue (dixit Mme Freinet à qui je les ai montrés en juillet 46) parce que j'ai eu l'extraordinaire chance d'avoir 3 enfants (soit le quart de mon effectif) d'une personnalité marquante, le reste, honorable, et les 2 ou 3 retardés avec leur richesse morbide d'anormaux.

Mai 1946 : *Deuxième journal manuscrit*. Travail de copie à 10 exemplaires fastidieux ! Nous recevons les journaux mensuels de nos correspondants, nous comparons, nous commençons à nous poser des questions à leur sujet... et à trouver que l'imprimerie, c'est décidément mieux que le limographe qui nous paraissait plus accessible.

D'où création de notre Coopérative scolaire et recherche de moyens de gagner de l'argent.

1) Cueillette de plantes médicinales (décevant quand on n'est pas nombreux).

2) Elevage de deux lapins.

3) Où il est *vaguement* question d'une fête scolaire, mais le manque de local (la classe est très exiguë), mon inexpérience en la matière et un deuil ne permettent pas d'amorcer même l'idée d'un programme possible.

Juillet 1946 : Troisième journal : moitié manuscrit, moitié tapé à la machine à écrire.

Avec le n° 2, j'étais entrée en rapport avec le directeur des Papeteries pour lui demander de permettre à une employée (de nos amies) de nous taper quelques feuillets. Sa curiosité avait été éveillée par ce n° 2 et la phrase rituelle des non-initiés : « Mais enfin, ça n'est pas Loulou qui a écrit *tout seul* le texte : « Un voyage dans la lune » ! a déclenché un flot d'éloquence si passionnée... et si convaincante que, au bout d'une heure et demie de perspectives nouvelles, sur la façon de découvrir ce métier d'éducateur, j'entendais cette proposition chaleureuse :

— Mais nous allons vite commander cette merveilleuse imprimerie !

Ce fut la première, « cette affaire », de mes petits, en mai 1946 ! Mais Freinet ne peut nous assurer la livraison qu'en octobre. Ces 2.500 fr. que les enfants peuvent palper et « souper » tout à leur aise étaient bien beaux à voir, bien sympathiques... ! et pourtant voici un prolongement inattendu à cette histoire d'imprimerie.

Les grandes vacances arrivèrent. Je partis, et reçus en septembre — comme prévu — un petit journal de vacances manuscrit et une lettre m'annonçant une « surprise » pour la rentrée.

...Et le 1^{er} octobre, on me remettait cérémonieusement une lourde enveloppe que je décachetais :

« Produit d'une fête organisée par les élèves de l'école de Pont-de-Lignon le 8 août 1946 : 1.752 fr. 50 ! »

Avec les conseils de deux jeunes filles, mes élèves improvisèrent (eux qui n'avaient jamais préparé de fête !) un programme dynamique avec les « récitations » apprises en classe et en utilisant la verve comique des uns et des autres, ils intéressaient à leur projet un restaurateur qui prête sa salle, ils collent des affiches, préparent 20 billets d'entrée (modestement) alors qu'il en fallait 50 !

Ils avaient voulu *gagner* leur imprimerie qui, pourtant, leur avait été si chichement offerte !

...Et leurs deux lapins qui, s'ils n'étaient guère gras, n'avaient pas trépassé !!! (il avait fallu que les enfants viennent du fond du village pour les nourrir, et cherchent l'herbe (rare cet été là) à tour de rôle, 2 mois durant ! ! !)

Voilà bien le 100 % si cher à Freinet ! Comment aurais-je pu songer à m'économiser, à me ménager ? Dès lors, notre petite communauté connaît des hauts et des bas, des heures de découragement, de lassitude même, mais n'importe ! nous ne pourrions plus reculer. Cette plongée « dans la vie » (correspondance interscolaire et « rayonnement » local par nos journaux) avait ouvert des perspectives si riches, si constamment renouvelées, que nous étions toujours obligés de « repartir » plus vaillants... Pour répondre à la curiosité des camarades... pour ne pas décevoir les amis ! Quelle puissante motivation, la vie !

Mais voilà que j'anticipe un peu. Ce besoin de dépassement et de contacts ne jouera qu'à partir d'octobre 1946 avec la diffusion du journal *imprimé* tiré à 100 puis à 150 exemplaires (avec 16, puis 20, puis 25 écoles correspondantes).

De mai à juillet, où en étais-je avec la technique Freinet ?

1) Pratique régulière et motivée par les échanges interscolaires. (Cette condition m'est vite apparue comme fondamentale du texte libre.

2) Premiers contacts interscolaires (assez superficiels, mais conviviaux).

3) Contacts de l'école et du village à l'occasion de deuils, etc... montrant simplement que « quelque chose était changé »...

Et c'est tout. Leçons, résumés, problèmes comme par le passé. J'avais conduit au C.E.P. 4 élèves (le 1/3 de mon effectif) reçus (Jean brillamment). Notre journal n° 3 raconte : « Nous avons sauvé l'honneur des méthodes actives ! La maîtresse nous couronne de fougères comme l'empereur Néron qu'on voit dans le livre d'histoire. C'est ainsi que, fiers comme les vainqueurs d'une grande bataille, nous rentrons au village... »

Et je m'interrogeais avec angoisse sur ces consignes mal comprises :

— Plus de manuels :

— Le fichier scolaire et la classification décimale.

Les fichiers auto-correctifs.

— Programmes et examens.

Je voulais comprendre :

Fin juillet, stages Freinet à Cannes (1 semaine).

Là, pas de clé passe-partout, pas de réponses précises et rassurantes à nos questions angoissées... Quelques manipulations « d'outils »... (presse, composteur, limographe, etc... Des expositions de travaux (peintures céramiques, conférences d'enfants, journaux, etc...) qui, par leur réussite et leur richesse ne faisaient qu'aggraver nos doutes et notre inquiétude...

...Mais, par contre, l'esprit Freinet, l'ambiance Freinet : Grâce à Freinet, nous étions et nous restions (sans échappatoire) au cœur du problème ; la nécessité de cette reconsidération psychologique infantine, conduisant

infailliblement à une reconsidération pédagogique.

... Pour le problème avec cette netteté lumineuse et impérative était déjà le résoudre aux trois-quarts... il n'y avait plus qu'à se fier à son instinct d'éducateur vivifié par l'amour de l'enfant, et commencer cette passionnante « expérience tâtonnée » qui conduit obligatoirement à quelques réussites sur quoi prendre appui pour aller de l'avant.

Dès octobre 46, nous devenions *Les Robinsons* et sous ce pavillon assez crâne, nous allions « toucher » réellement quelques personnes très « loin » de l'école apparemment, même au delà des frontières (Amérique) et susciter un intérêt affectif. C'est donc qu'il y avait eu un message capté : notre correspondance avec les grandes personnes est un des beaux fleurons de notre couronne.

Résultats aux examens : (chaque année 1 ou 2 candidats, jamais d'échec). Voir plus loin.

L'adaptation aux programmes est facile (mais j'ai mis 6 mois à la découvrir), plan de travail annuel au début de l'année scolaire en science, histoire, géographie, grammaire. Chaque sujet traité au hasard des complexes d'intérêt est marqué d'une croix.

— De temps à autre, en période creuse, on puise dans les sujets non traités.

— Trois mois avant l'examen, on se résigne à un peu de « bourrage » dont l'enfant comprend la nécessité, étant donnée la conception erronée des examens.

— Tout le travail de vocabulaire, de grammaire, de style, se fait par le texte libre, que je n'ai jamais exploité systématiquement pour les autres matières.

— D'octobre à Noël 1946, recherche de directives dans les éditions Freinet :

« La technique Freinet.

« L'Ecole Moderne Française,

« Méthode naturelle de lecture et méthode globale idéale... et l'Educateur »

Difficultés rencontrées : Effectif insuffisant ; Local exigu, sans dépendances.

Facilités : Inspecteur primaire indifférent à nuance sympathique ; l'ami sur place et le papier gratuit (du beau papier couché) ;

— Et une population, sinon enthousiaste, du moins peu curieuse et parfois malveillante. Quelques incidents assez pénibles malgré tout. Juste ce qu'il fallait pour éperonner s'il était nécessaire.

« Repêchage » d'enfants retardés, par la peinture :

C'est le point sur lequel j'aurais voulu m'étendre le plus longuement... et je n'ai plus le temps ; et pourtant, je crois que sans cette présence spontanée de l'Art dans ma classe, rien n'aurait été possible : il y a des intuitions qui me sont venues en conséquence de cette émotion d'Art partagée avec mes Robinsons et venue d'eux.

Pour ma part, je ne peins ni ne dessine...

et c'est tant mieux pour eux ; je n'ai pas été tentée de leur communiquer ma « science » et de déformer leur instinct si sûr de la couleur et de la beauté suggestive du trait.

La peinture (des poudres de plâtrier délayées à la colle ou au lait dans des boîtes de conserve vides) s'est installée chez nous dès octobre 1946 selon les conseils donnés par Elise Freinet au cours du stage... et ce fut dès la première séance (grâce à Nano) la révélation majeure de mon aventure pédagogique ; la peinture de Nano me touchait et peu à peu j'ai voulu comprendre pourquoi.

Par ces enfants, je percevais enfin le processus de la *transposition artistique* (instinctive et poussée très loin chez Nano) qui caractérisent ces vrais artistes et patiemment, douloureusement presque, mais avec ivresse, je découvrais leurs œuvres, la *réalité* presque palpable du *mystère créateur*.

Devant leurs œuvres piquées au mur en fin de séance, nous avons connu nos plus belles heures de *communion* intense. J'appris cette humilité respectueuse que nous impose tout ce qui nous dépasse. Je devins (par quel miracle qui me fit tout à coup *comprendre* des notions-clés mal assimilées au cours de contacts adultes) capable de leur expliquer la qualité de leurs réussites, de les analyser pour eux, pour qu'ils prennent conscience de ce qu'ils apportaient d'eux-mêmes là-dedans.

Et mon admiration est si chaude, si convaincante qu'ils s'en trouvent *exaltés* devant eux-mêmes... C'est peut-être pour voir naître et s'exalter mon émotion qu'inconsciemment ils sont tendus vers ce « dépassement » dans l'expression plastique... Qu'ils sont également capables d'un effort très grand, très conscient, en des points « noirs » du programme, qu'ils acceptent bravement comme une nécessité. Jugement erroné de ceux qui prétendent que nous avons supprimé l'effort ! ! ! Certes nous le canalisons le plus possible sur le travail utile, nous le justifions le plus possible par les motivations directes avec la vie, mais nous savons nous soumettre à la discipline de l'effort ardu et rébarbatif chaque fois qu'il nous paraît nécessaire. « C'est par l'effort que l'on apprend et que l'on retient », disent sévèrement les grincheux qui s'imaginent que nous prenons notre temps à nous amuser. Ils ne comprennent pas que nous créons une *disposition d'esprit* qui fait de l'effort une chose naturelle et le rend plus fécond. Il faut voir par exemple comment nos élèves se soumettent à la préparation d'un examen et comment ils réussissent mieux que d'autres parce qu'ils abordent plus gravement en êtres plus conscients, l'effort qu'on leur demande vers un but précis, dont ils connaissent la nécessité.

Pour en revenir à Nano, le type même du cancre... du « fond de classe », du « brouillon » incurablement paresseux, et du malheureux accablé de tous les défauts, devant cette royauté

que je lui connaissais, il ne peut plus se sentir le paria, et c'est cette lente et pathétique conquête de Nano sur tous ses défauts et ses faiblesses qu'il faudrait pouvoir conter et susciter à travers tel ou tel fait précis... je n'ai pas le temps.

Ce qu'est devenue cette classe Freinet avec 4 élèves cette année, 4 élèves à peine moyens (sauf le petit de 6 ans) ça aussi c'était une belle page à écrire, bien plus convaincante encore que nos réussites avec les sujets brillants du début... L'adaptation aux techniques est cette année plus poussée (plus de manuels et « conférences d'enfants » mais presque plus d'imprimerie faute de main-d'œuvre).

Réalisations venues de la motivation correspondance interscolaire.

Un plan commenté du village pour parfaire — pour nous — un travail présenté dans un de nos journaux.

Une France en relief (pâte à modeler) où sont épinglés les noms de nos 25 écoles correspondantes (réalisé par 2 retardés notoires, 2 instables, Nano et Jeanne (11 ans).

Résultats aux examens

1^{re} année : effectif 10 ; C.P.C.E. 4 2^e c. cle : 6 présentés au C.E.P. 4, reçus 4 (dont un 1^{er} du C.).

2^e année : effectif 9 ; 5 2^e cycle : 4 présentés en 6^e 1 C.E.P., Reçus 2.

3^e année : effectif 6 ; 3 et 3 présentés 2, reçus 2.

4^e année : effectif 4 ; 1 et 3 présenté 1, reçu 1.

(faible effectif ; population scolaire « volante », parents ouvriers se déplaçant d'un centre industriel à l'autre).

5^e année : effectif 6 ; 4 et 2 présentés 1, reçu 1 (il s'agit de Nano).

Mlle ALIBERT, Pont de Lignon (Hte Loire).

QUELQUES POÈMES de Nano et d'Odette Mourier

de l'Ecole de Pont-de-Lignon

PREMIÈRE NEIGE

La neige est là
La neige tombe
Sans bruit
Sans fin
Papillons blancs
Duvet
Mouches blanches
Qui volètent
Qui tourbillonnent
Sous le ciel bouché

Les enfants sont fous de joie
D'être tout blancs
Dans les chemins blancs

La nuit arrive de bonne heure
Une lampe s'allume
Piquée

Dans le pays gris
Comme une
étoile.

NANO, 11 ans (et tous).

LA NEIGE

— J'ai froid ! dit l'arbre tordu,
— J'ai froid ! dit la rivière mordue,
— J'ai froid ! dit l'oiseau perdu,
— Vent méchant, arrête ! supplie l'herbe,
Je suis si gelée que tu vas me casser. »

La nuit était venue,
Une nuit comme les autres,
Mais une nuit plus belle,
Une nuit plus douce.
Les étoiles brillaient,
La lune riait.

Tout à coup, une étoile filante
Plus grosse et plus belle que toutes les autres
Traversa le ciel,
Le vent s'était tu, ...
L'étoile tomba sur la terre.

Alors un vieillard
Tout plié,
Tout courbé,
Annonça d'une voix tremblante
« C'est moi, la neige est là... »

Un flocon voltigea et tomba sur la terre,
Puis cent... puis mille
Tournoyèrent dans le silence de la nuit,
Un beau manteau s'était tissé.

Alors le Père Noël
Entendit des voix,
Des voix étouffées et heureuses
Qui montaient vers lui :
« Merci... au revoir... »

Odette MOURRIER, 15 ans.

Pour vos colonies de vacances

- ★ Editez un album-journal de colonie avec imprimerie et surtout limographe.
- ★ Faites dessiner. Commandez des couleurs à l'eau.
- ★ Essayez d'organiser des échanges inter-colonies.
- ★ Pratiquez le théâtre libre et le chant libre.
- ★ Organisez le travail de vos colons, et rendez-nous compte de vos difficultés et de vos succès

La C.E.L. possède le monopole de fait de l'équipement des écoles en matériel d'imprimerie et accessoires. Demandez-lui tarifs et devis : CEL - Cannes (Alpes-Maritimes)

LA MORT DU GRILLON

Il est mort
Le grillon des prés.
Et sa chanson s'est éteinte avec moi.

Dans le buisson de houx
Le moineau pleure
Son ami
Qui n'est plus.

Le soleil ne brillera plus pour lui,
Plus jamais les fleurs lui souriront
Son fin duvet,
Plus jamais le vent n'écouffera
Il est mort

Et sa chanson avec lui.

Odette MOURRIER, 15 ans.

UNE FLEUR PLEURAIT

Au bord de la rivière,
tout près de l'eau,
naquit la petite fleur...

La fleur de nénuphar
lui a dit :
« Tu n'es pas belle ! »
Et la petite fleur
s'est penchée sur l'eau.
La rivière lui a dit :
« Tu es laide ! »

La petite fleur
a pleuré,

Qu'est-ce que c'est la beauté ?

L'abeille est venue
avec son dard pointu :
— Donne-moi ton pollen.
— Prends-le, mais dis-moi, abeille,
Iras-tu sur la fleur de nénuphar ?
— Non, parce qu'elle est belle ;
Les belles ne me donnent rien à moi.
Elles le gardent pour les beaux papillons.
— Abeille, dis-moi... dis-moi encore,
Que faut-il faire pour être jolie ?
— Rien... au revoir, l'amie,
La beauté est un don, vois-tu !
— Ainsi, dit la petite fleur,
Je suis laide,
Les papillons ne viendront pas,
Personne ne m'aimera !

Odette MOURRIER, 14 ans 1/2.

NOS ALBUMS « GERBE » sont toujours en vente

Album 47-48.....	}	l'un : 250 fr.
Album 48-49.....		
Album n° 1	}	l'un : 300 fr.
Album n° 2		

**INSTALLATION ET NOMINATION
DES MAIRE ET ADJOINT
de la commune de Chaumes-en-Brie (Seine-et-Marne)**

30 Floréal an VIII
(20 Mai 1800)

Aujourd'hui 30 floréal an VIII de la République Française, quatre heures du soir, je, Etienne Gittard, ci-devant agent municipal de la commune de Chaumes,

Lecture faite d'une lettre, en date du 12 de ce mois et reçue à l'instant, à moi adressée par le citoyen préfet de Seine-et-Marne, par laquelle il me prévient qu'il m'a nommé à la place de Maire et le citoyen Antoine-Simon Parmentier à la place d'adjoint de ladite commune.

Lecture faite en même tems (sic) des deux commissions, en date du 12 courant, contenant les nominations dont il vient d'être parlé.

Ai appelé le dit citoyen Parmentier, pour lui faire part de [cela] (ici un mot illisible)... et aussitôt, lui ayant remis sa commission et gardé par devers moi celle qui me concerne, j'ai prêté de vive voix et par écrit entre ses mains le serment prescrit par la loi du vingt-un nivose dernier, en ces termes :

« Je promets d'être fidèle à la Constitution de l'an VIII. »

E. GITTARD.

Ce que ledit citoyen Parmentier a pareillement exécuté de la même manière :

« Je promets d'être fidèle à la Constitution de l'an VIII. »

PARMENTIER.

P.S. — Le citoyen Antoine Parmentier est l'homme illustre à qui nous devons l'introduction de la culture de la pomme de terre en France, comme produit alimentaire.

Il fut maire de Chaumes en 1793 et adjoint en 1800.

Une plaque, ornée d'un portrait, orne le mur de la maison qu'il habitait à Chaumes.

Communiqué par J. ROUSSEAU (S.-et-M.).



LES FORMES NOUVELLES DE LA PROPAGANDE

L'activité de notre Groupe évolue sans cesse parce qu'évoluent les conditions mêmes de notre travail et aussi nos rapports avec les divers organismes académiques et syndicaux.

Il est certain que notre propagande ne doit pas être en 1952 ce qu'elle était en 1936-39. A ce moment-là les camarades ayant fait dans les départements des expériences valables étaient encore rares ; ils n'avaient pas encore la solidité de formation pédagogique qui leur permettait d'affronter des tâches nouvelles d'initiation.

A ce moment-là les stages de l'Ecole Freinet, puis à la Libération, les stages de Cannes ont joué leur rôle décisif.

Aujourd'hui un grand pas est fait. Nos techniques sont connues. Nous avons de nombreuses éditions, des brochures et des livres suffisamment explicites et convaincants. Nous avons dans tous les départements de nombreuses écoles travaillant selon nos techniques, unies dans des groupes fraternels et actifs, avec des camarades qui sont passés « maîtres » et peuvent et doivent orienter l'initiation et le travail des nouveaux venus.

La propagande et l'initiation doivent elles aussi se décentraliser. Nous avions fait l'an dernier l'essai de stages techniques régionaux. Quelques-uns de ces stages avaient été de totales réussites et le stage de Gouzil à La Montagne était certainement un modèle du genre.

Il semble y avoir une nouvelle évolution. Nous n'aurons cette année que deux stages régionaux. Mais par contre on a fait un peu partout l'expérience de stages de un jour ou deux au chef-lieu ou dans les écoles du département.

Nos camarades de la Moselle avaient organisé à Pentecôte, à Metz, un stage qui a été un grand succès, ce dont ils nous rendront compte. Et voilà que nos camarades de Loir-et-Cher ont fait à leur tour l'expérience d'un stage réduit, à Pentecôte aussi, dans une petite école du département. Nous en donnerons ci-dessous le compte-rendu.

Et nous constatons en même temps que l'annonce d'un stage éventuel à Cannes ne nous a valu que quelques demandes. Nous ne pourrions pas organiser ce stage d'ailleurs, faute de locaux.

Je crois qu'il sera donc souhaitable de s'orienter à l'avenir vers :

— les réunions de groupes dans les écoles travaillant selon nos techniques ;

— les stages techniques à l'occasion de congés en cours d'année, soit au chef-lieu, soit dans des écoles adhérentes.

Notre mouvement a atteint aujourd'hui un degré de maturité qui lui permet d'envisager son activité sur de nouvelles bases.

GROUPE MOSELLAN D'EDUCATION NOUVELLE

Notre stage a eu lieu les 29, 30 et 31 mai. Il s'est tenu à l'Ecole Normale d'Instituteurs, où une classe de l'école annexe avait été mise à notre disposition pour les démonstrations pratiques.

Les faits ont dépassé les prévisions les plus optimistes. Le nombre des candidatures en témoigne, donnant ainsi la mesure de la sympathie que le G.M.E.N. rencontre auprès des instituteurs mosellans.

Le thème de ces journées reposait essentiellement sur l'expression libre de l'enfant. Les diverses techniques en ont été montrées d'abord pratiquement puis longuement commentées et discutées. Le texte libre surtout et le dessin libre ont fait l'objet de longs échanges de vue. Les autres techniques n'ont été qu'abordées à l'occasion d'une séance très réussie de marionnettes.

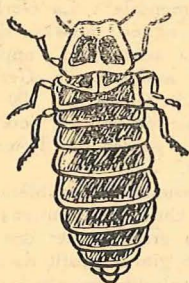
L'expression libre est un des éléments majeurs des méthodes d'éducation moderne. Elle nous révèle la personnalité des élèves, leurs besoins et leurs intérêts véritables que nous prenons comme point d'appui de notre action éducative. Cet aspect fonctionnel de la pédagogie, nous l'avons montré avec l'exploitation de texte libre, la technique du plan de travail. Ces techniques supposent des outils appropriés. Aussi notre emploi du temps prévoyait-il l'utilisation du matériel : B.T., fichiers, limographe, imprimerie, filicoupeur.

Mais l'éducation n'est pas seulement culture des aptitudes individuelles. Elle est aussi adaptation à la vie sociale. Nous avons insisté sur cet aspect si important à propos d'une enquête très bien conçue et réalisée, et de la correspondance interscolaire. Notons en passant que dans ce domaine l'utilisation du magnétophone nous est apparue extrêmement féconde.

Nous avons tenu à être essentiellement pratiques. Notre stage était un stage d'initiation et nos camarades étaient avant tout guidés par le souci de la pratique quotidienne de la classe.

Cela n'a cependant pas empêché le ton des discussions de s'élever au-dessus des préoccupations matérielles. J'en veux pour exemple, le vivant exposé fait par le Directeur de l'E.N., sur l'histoire des Méthodes d'Education Nouvelle, et la controverse fort animée sur l'art enfantin à la suite de la visite de l'exposition de dessin.

LE LAMPYRE OU VER LUISANT



Grossi 2 fois.

Quelque chose brille dans l'herbe.

Tu tends la main pour saisir cette goutte phosphorescente mais tu ne ramènes qu'un insecte bien laid quand on le regarde à la lumière.

Cet insecte lumineux qu'on appelle à tort un **ver luisant** (ce n'est pas un ver : il a six pattes) est un LAMPYRE femelle.

Le lampyre mâle a des ailes et il est très peu lumineux. On croit que la femelle, n'ayant pas d'ailes, se sert de sa lumière pour appeler le mâle ; pourtant, les œufs qu'elle pond sont lumineux aussi et on se demande pour quelle raison.

On connaît en tous cas ce qui la fait briller.

Si tu mets un lampyre dans un bocal fermé, son éclat diminue ; il redevient plus vif en plein air. C'est une graisse produite par le corps de l'insecte qui, brûlant très lentement au contact de l'air, produit cette lumière froide, plus brillante, en comparaison de sa force, que nos lampes électriques.

Comme sa petite lanterne se trouve sur son ventre, c'est en se tortillant que le lampyre montre son signal lumineux.

Si tu places un lampyre dans un bocal garni de terre et d'herbes, avec un peu d'attention tu pourras le voir se nourrir d'un de ces petits escargots qu'on trouve en abondance sur les herbes au bord des rivières. Le lampyre endort sa proie en l'insensibilisant par petites touches, puis il suce l'escargot endormi.

Les nouveau-nés lampyres naissent lumineux. Pendant l'hiver, ils s'enfoncent sous terre et reviennent à la surface en avril pour achever de grandir.

C'était le premier stage pédagogique organisé par le G.M.E.N. Il n'est bien sûr pas exempt de critiques. On nous reprochera peut-être d'avoir été trop ambitieux et d'avoir proposé un programme trop dense. Notre objectif, cependant, était modeste :

- d'abord, définir l'esprit dans lequel nous œuvrons ;
- ensuite, fournir des bases de travail précises et solides.

L'appétit étant aiguisé, les camarades pourront alors s'engager dans une modernisation plus profonde de leurs techniques d'enseignement.

G. JAEGLY.

GROUPE LOIR-ET-CHER D'EDUCATION NOUVELLE

Journées d'études de la Pentecôte

Comme prévu, les dimanche et lundi de Pentecôte virent arriver, vers la petite école de Crouy les camarades du Groupe. Cet essai de « Journées d'études » (stage, etc., comme on voudra l'appeler) est le second organisé par le Groupe (le premier eut lieu à Herbault en 1946).

Nous avons pris la décision, vu la réussite de ces deux expériences, d'essayer de renouveler ces stages plus souvent, nous promenant ainsi à travers la région chez les camarades qui voudront bien nous recevoir.

Une seule critique est à faire à ces journées bien remplies : la brièveté ; nous pensons que deux journées sont un peu courtes pour organiser un stage, il faudrait au moins 3 ou 4 jours.

Nous avons travaillé avec nos modestes moyens, discutant à la fois idéal à atteindre et problèmes pratiques. Travail d'équipe, certes bien imparfait, mais dans lequel nous puissions force et courage.

Voici l'horaire des travaux qui fut adopté par les camarades présents et respecté : ou presque.

DIMANCHE : Jusqu'à 10 h. : exposition (dessins, travaux du Groupe).

10 à 11 heures : Analyse de quelques pages du livre de Freinet « Essai de psychologie sensible » ; discussions, conclusions pratiques.

11 à 12 heures : La correspondance inter-scolaire (intérêt, diverses formes, journaux, quelques exemples de travaux réalisés à partir de cette correspondance).

15 à 18 heures : Travaux manuels (deux ateliers très intéressants dirigés par nos camarades Couespel d'Orléans) ; Vannerie, Montgolfière.

18 à 19 heures : Visite de la pépinière. Veillée : sortie collective à Chambord.

LUNDI : Travail avec les élèves de Crouy, toute la matinée. Texte libre. Exploitations. 2 séries de travaux très intéressants, l'une dans le sens acquisition de mots, français, etc.,

l'autre, plus originale, du côté enquête et travaux pratiques (il s'agissait du camping) ; discussions, critiques des travaux.

Soirée : Divers modes de reproduction des textes ; exposition des méthodes différentes ; analyse et critiques ; démonstration de nardi-graphe. Relations entre membres du Groupe avec la O.C.C.E. Mise au point ; esprit dans lequel on travaille ; C.E.L.

Gerbe départementale : La Gerbe « a battu de l'aile » cette année ; analyse des raisons.

Il est décidé de renouveler l'appel lancé aux camarades pour améliorer la Gerbe, pour sa parution régulière (envoi de 100 feuilles imprimées à chaque édition de journal scolaire ; on peut les faire passer par l'Académie ; gratuité de l'envoi).

Exposé, discussions de problèmes de pédagogie pratique. Essai de solutions à proposer.

Dislocation, au grand regret des participants, qui ont tous tiré grand profit de ces échanges d'idées et de modestes travaux.

Remercions Jeanne et Henri Vrillon de leur hospitalité, de leur dévouement pour organiser également le côté pratique du stage ; et nos camarades Couespel qui nous ont apporté leur collaboration souriante et fraternelle. Et souhaitons faire sinon mieux, tout au moins aussi bien... le plus rapidement possible.

Y. MARDELLE,

St-Maurice, Lamotte-Beuvron.

STAGE RÉGIONAL DE TRÉGUNC-FINISTÈRE

Nous essaierons de faire :

1^o *Stage d'initiation* pour les éducateurs qui désirent connaître l'Ecole Moderne avec l'esprit et les techniques Freinet.

2^o *Stage de perfectionnement* pour les initiés.

3^o *Stage d'encouragement* pour tous, par l'ambiance fraternelle, amicale que nous voulons donner à notre manifestation.

Œuvre coopérative : Nous faisons appel aux bonnes volontés, aux compétences, aux réalisateurs.

Notre ambition est d'accrocher tous les stagiaires quelles que soient leurs inclinaisons, leurs goûts.

Délégués départementaux de l'Ouest et... d'ailleurs, camarades stagiaires du Château d'Aux, adressez vos offres de collaboration, vos vœux, suggestions pour l'établissement du programme du stage à : Daniel René, Ménez-Groas en Bénodet (Finistère).

Nous comptons sur votre « esprit C.E.L. » pour la bonne réussite de cette manifestation.

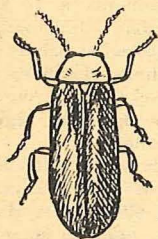
Trégunc-St-Philibert, c'est le milieu d'où sont sortis les premiers échanges voici 25 ans, c'est ce coin de côte bretonne dont les images compléteront celles de « l'Ecole Buissonnière ».

Pour les détails d'organisation, relire l'Educateur N° 18, page 553. N'oubliez pas d'envoyer

FCS N° 7418

776.4

LA LUCIOLE



Grossi 2 fois

La luciole est un insecte de 1 cm. de long environ. Son corps comprend : la tête, le corselet et l'abdomen.

La tête est noire et marron. Elle porte deux antennes et deux yeux noirs ronds comme des billes.

Au corselet sont attachés deux élytres noirs et durs et deux ailes noires et transparentes sur le dos ; sur le ventre, s'accrochent six pattes marron.

L'abdomen est annelé ; il a trois anneaux noirs et deux jaunes.

Les deux anneaux jaunes sont phosphorescents dans l'obscurité. Ils s'allument et s'éteignent alternativement, sans arrêt.

Cours élémentaire, St-Roman-de-Bellet, Nice (A.-M.).

Son vrai nom est **luciola lusitanica**.

La femelle est très rare. Elle vit au sol, enfouie dans les herbes et les feuilles mortes. Seul, le mâle vole en piquant la nuit de points lumineux.

Il y en a des milliers dans la campagne.

Nous pensons que leur existence doit présenter un rapport (du moins dans nos régions) avec les cerisiers. En effet, d'une part on ne les voit que pendant la saison des cerises (à deux jours près), d'autre part on ne les trouve que sur les pentes où sont plantés des cerisiers.

Nous les attrapons le soir et nous les mettons dans des bocaux pour éclairer nos chambres.

Ecole Freinet, Vence (A.-M.).

Y a-t-il des lucioles seulement dans les Alpes-Maritimes ?

Réfutant une opinion générale qui consiste à limiter la luciole à la région méditerranéenne, M. Hédouin, instituteur à Coutances (Manche), nous écrit :

« En 1925-1926, effectuant mon service militaire actif au 153^e R.I. à Sarrebruck (Sarre) — climat continental allant de -30° en hiver à $+55^{\circ}$ en été —, nous allions souvent en marche de nuit dans les bois et forêts domaniales en direction de Forbach-Spicheren : étant surtout des Bretons, des Normands, des Parisiens, nous avons toujours été très surpris de rencontrer des vols de lucioles ; et, levant les yeux, nous oublions les trahisseries de la forêt, fondrières, racines, d'où parfois dégringolade générale, accompagnée des jurons et des rires habituels... »

M. Guidoux, de Saint-Prex (Suisse), nous écrit aussi : « Nous avons des lucioles au bord du lac Léman, à Vidy près d'Ouchy. »

votre adhésion à : Louis Le Nivez, instituteur à Saint-Philibert-Trégunc (Finistère). — C.C.P. 74.636 Rennes, par un mandat de 500 francs (participation aux frais).

**

Camarades du Finistère :

1° *Gerbe départementale* : Pour terminer dignement l'année scolaire... un effort. Vos dernières glanes formeront une gerbe d'espérance. A .Le Menn, St-Martin des Champs, attend vos feuilles imprimées.

2° *Exposition du stage* : rassemblez tous les travaux se réclamant des méthodes actives. Adressez vos réalisations à Louis Le Nivez. Recherchez les moyens pratiques d'acheminement vers Saint-Philibert.

GROUPE DE LA CHARENTE-MARITIME

Le Groupe s'est réuni le 5 juin, à Saintes, Ecole Edgard Quinet. Une vingtaine de camarades étaient présents.

Fragnaud confirme ce qu'il a dit dans le bulletin de liaison. Il estime qu'étant en retraite depuis deux ans, il n'est plus qualifié pour diriger le groupe. Il demande qu'on désigne son remplaçant.

A l'unanimité le camarade Durand, de St-Porchaire, est désigné comme Délégué Départemental à partir du 1^{er} octobre.

Il serait aidé par Bouclaud, de La Rochelle, qui est nommé responsable pédagogique du groupe.

Les camarades présents reconnaissent que, la préparation du Congrès mise à part, le groupe a été peu actif cette année. Afin d'amener à nous de nouveaux adhérents des camarades suggèrent de faire de la propagande auprès des débutants par l'intermédiaire du Groupe des Jeunes et aussi par la parution régulière d'un bulletin plus documenté auquel chacun s'efforcera d'apporter une participation vivante.

Aubert, qui collabore au fichier d'orthographe, demande que quelques camarades se joignent à lui.

Brillouet pense que nous pourrions faire un film sur la laiterie. Le plus délicat est l'établissement du scénario. Il fait, lui aussi, appel aux bonnes volontés.

La réunion se termine par une séance de projection de vues fixes : Exposition Nationale de dessins et Exposition Ecole Freinet, avec commentaires d'Elise Freinet.

Le D. D. : R. FRAGNAUD.

STAGE DE TRÉGUNC

Rectificatif. — Page 553 de l'*Educateur* n° 18, stage régional de l'Ecole Moderne organisé par le Groupe du Finistère, lire :

Louis LE NIVEZ, Instituteur Saint-Philippe, Trégunc (Finistère). C.C.P. 74.636 Rennes.

STAGE REGIONAL DE L'ECOLE MODERNE

organisé par le Groupe de Saône-et-Loire

Il se tiendra à Buxy les 2, 3, 4 et 5 septembre. Le 6 une excursion est prévue.

Situation et accès. — Buxy est un chef-lieu de canton de 1.500 habitants à 17 kilomètres ouest de Chalon-sur-Saône (intersection des routes de Chalon-Charolles et Cluny-Chagny). Site pittoresque de collines vignobles aux crus réputés (côte chalonnaise) ; nombreuses excursions possibles en auto ou vélo, région riche en intérêts de toutes sortes.

Accès très facile : de toutes directions ; en gare de Chalon, prendre lignes d'autorails ou de cars, gare Buxy à 400 mètres de l'école. Tous renseignements et horaires seront fournis avec le bulletin d'inscription.

Hébergement. — a) *Logement* : 1° Terrain de camping à 10 mètres de l'école ; 2° Dortoirs (apporter draps ou sac) ; 3° Quelques chambres seront disponibles.

b) *Repas* : Repas en commun dans un restaurant réputé, petit déjeuner, déjeuner, dîner, boisson comprise, 450 fr. par jour (prix spéciaux pour enfants) ; menu soigné et copieux.

c) *Garage* de véhicules assuré.

Programme. — Le stage sera axé sur l'information et l'initiation à l'esprit et aux techniques de l'école moderne. Nous sommes assurés de la participation de notre camarade Coqblin de Dijon.

Nous prévoyons des exposés pratiques suivis de travail en ateliers ; des exposés, discussion théoriques et pratiques sur des sujets de psychologie et de pédagogie. Belle exposition.

Nous prévoyons comme détente des visites aux activités locales (cave coopérative, avec dégustation, industrie de la pierre) et des soirées de jeux (intérieur et plein air).

Excursions. — La côte chalonnaise et la côte beaunoise (au point de vue géographique, historique et gastronomique).

Pour tous renseignements et adhésions de principe, écrivez à Jacquet, 10, rue de Traves, Chalon-sur-Saône. Nombre de places limité.

OBJETS TROUVÉS au Congrès de La Rochelle

Un *stylo* Wattermann, trouvé par RAYMOND, Ecole Annexe, La Rochelle.

Une écharpe, trouvée par BRILLOUET, La Vallée (Ch.-Mme).

Le camarade SOUBSOL a laissé un *pyjama* à l'Hôtel Terminus.

Deux lettres arrivées tardivement n'ont pas encore été réclamées ; une venant de Paris adressée à Mme MOUILLET ou MOUILLY et une postée à Limalonges (D.-S.) adressée à Mlle GUILLON Suzanne. — Les réclamer à FRAGNAUD, Si Jean d'Angély (Ch.-Mme).

COMMENT DISTINGUER LES VERS LUISANTS DES LUCIOLES

CHEZ LES VERS LUISANTS :

Seul le mâle a des élytres bien développés et vole facilement. La femelle, sans ailes, à élytres raccourcis ou même absents, se traîne à terre. Elle est seule lumineuse.

CHEZ LES LUCIOLES :

Mâles et femelles sont normalement ailés et peuvent voler.

CHEZ LES VERS LUISANTS :

Le corselet est arrondi en avant et cache complètement la tête, aussi bien chez le mâle que chez la femelle.

CHEZ LES LUCIOLES :

Le corselet est tronqué en avant et laisse apparaître la moitié de la tête chez le mâle (mais pas chez la femelle).

CHEZ LES VERS LUISANTS :

La lumière est **verdâtre, faible et continue.**

CHEZ LES LUCIOLES :

La lumière est **blanche, vive et intermittente.**

G. MAILLOT, Séloncourt (Doubs).

LES INSECTES LUMINEUX

Le ver luisant n'est pas le seul insecte lumineux.

La **luciole** habite la région méditerranéenne. Les lucioles mâles et femelles ont des ailes. En réalité, seuls les mâles volent et font de véritables ballets lumineux en éteignant leur lumière par intermittence.

D'autres insectes des pays plus chauds que le nôtre ont un luxe d'illuminations incroyable.

Le **cucujos** d'Amérique du Sud éclaire si bien qu'on peut, en le tenant au-dessus de la page, lire un journal la nuit. Les dames de ces régions ornent leur parure de ces insectes comme broches dont la lumière peut être blanche, verte, jaune ou rouge, selon l'espèce.

Le **pyrophore** du Chili porte feu rouge à l'avant et double rangée de feux verts sur les côtés. Sa larve possède deux feux jaunes sur la tête, un chapelet de lumières vertes sur les côtés et une lanterne rouge à la queue. On l'a surnommée : « ver chemin de fer ».

D'après Léon BERTIN,
Regards sur la Nature (Edit. du Pavillon).

GROUPE DU PUY-DE-DOME DE L'ECOLE MODERNE

' éorganisation du Groupe Départemental

Le 12 juin, 15 camarades décidés se sont réunis à Clermont-Ferrand.

Ce sont : M. et Mme Baudoux, St-Ours-les-Roches ; Belin, Chauriat ; Mme Boithias, Valcivières ; Boyer, St-Genès (Laxhamp) ; Corny, Aulnat ; Coudert, St-Amand R. Sè ; M. et Mme Faucher, St-Rémy de Chagnat ; Morange-St-Pierre-Roche ; Pinel, Lezoux ; Rouvet, La Monnerie ; Mlle Roux, Valcivières ; M. et Mme Sérange, St-Quintin-sur-Sioule.

Après un exposé de la situation du groupe par Rouvet et Coudert, chacun a expliqué ce qu'il croyait possible de faire.

Nous avons décidé de nous réunir pour l'assemblée générale S.N.I. et d'installer un stand de librairie.

Pour l'an prochain, nous avons décidé de nous réunir chez les camarades et pour du travail constructif.

Secrétaire : D. D. Coudert, St-Amand-Roche Savine ; trésorier : Pinel, Lezoux. C.C.P. : Clermont-Ferrand 92-98.

Sont considérés comme adhérents tous les camarades abonnés à *L'Educateur*.

Les imprimeurs et sympathisants sont instamment priés de s'abonner.

Cotisation : libre selon les possibilités de chacun.

PROCHAINE REUNION

le jour de l'A.G. du syndicat à Clermont-Fd

Les camarades sont priés de s'inscrire pour le repas à la permanence du stand de librairie dans la matinée. Tous sont cordialement invités. Pendant le repas, les problèmes du groupe seront débattus.

GROUPE GIRONDIN DE L'ECOLE MODERNE

Réunion du 28 Mai 1952

En cette matinée de printemps, assez sombre et même pluvieuse, ce ne sont pas des touristes ou des estivants qui arrivent à La Teste, mais des instituteurs en mal d'école buissonnière...

Notre camarade Hourtic nous a invités dans sa classe et le Groupe Girondin termine là le cycle des visites de classes modernes qui cette année a été son activité principale. Toutes visites ont été profitables au plus haut point et tous nous avons appris dans ces visites plus que dans bien des discours.

De la classe de Mlle Chaillot (C.P.) à celle d'Hourtic en passant par celle de Guilhem (F.E.) nous avons eu l'occasion de voir l'application des méthodes modernes aux deux extrémités de l'enseignement primaire. Il nous restera pour l'an prochain les classes rurales et les classes intermédiaires (C.E. et C.M.).

Mais aujourd'hui, Hourtic démontre excel-

lemment sa maîtrise en des méthodes où la recherche et le tâtonnement sont nécessités journalières. Sa classe au travail est pour tous un exemple de travail libre et fécond. Un calme qui étonne chez des enfants de cet âge, mais pas cette passivité qui effraie. Ce calme est le signe du labeur organisé, de « l'éducation du travail » qui a atteint son but.

Lecture de très bons textes libres, choix, vote, explication de vote, recherche de documents, exploitation et amélioration collective du texte élu, impression se succèdent rapidement avec ordre et méthode ce qui n'exclut pas la spontanéité et la vie.

Les élèves sortis, le groupe nombreux de collègues venus de tout le département, sous la présidence de M. Brunet I. P. qui a présenté les excuses de M. Simonnet, I.P. empêché, a procédé à un échange de vues sur la démonstration de notre camarade. Ce fut l'occasion de préciser les buts que nous recherchons et les moyens que nous employons. Ce fut aussi l'occasion d'admirer les réalisations d'Hourtic : livres de vie admirables, fichier de très grande richesse, travaux d'élèves qui honorent le maître.

La réunion du groupe se poursuit par des travaux de spécialités, étude de dessins d'enfants en vue d'une Exposition boule de neige, examen de matériel C.E.L., étude du fichier, etc...

A cette occasion, en remerciant M. Lafaye, directeur du C.C. qui nous a si aimablement reçus, il faut rendre hommage aux dons de persuasion et à la conviction si agissante de notre camarade Hourtic. Sa foi entraîne avec lui la très grande majorité des éducateurs de La Teste en une coopérative florissante, certainement une des plus actives de notre pays.

Et Hourtic, à son tour, « a fait briller le soleil ». Cette journée, commencée sous la bruine, après un charmant repas collectif se poursuit sous le soleil. L'après-midi se déroula dans la joie d'une franche amitié lors d'une belle promenade en pinasse, sur un bassin d'Arcachon serein à souhaits. Puis, toujours entraîné par notre hôte infatigable, nous avons pu admirer la très belle réalisation moderne du Lycée de grand air. C'est la réalisation idéale de la Maison d'Education moderne. Et tous nous en sommes partis rêveurs... Des journées comme celle de La Teste comptent dans un groupe.

Remercions avec Hourtic qui en fut l'âme nos camarades de La Teste qui l'aidèrent dans sa réalisation.

*
* *

Au cours de notre réunion nous avons eu la visite de notre D.D. Guilhem qui accompagnait son correspondant Fonvielle au cours du premier échange interscolaire en Gironde.

R. SALINIER (Belin).

FICHE DE DEMANDE DE CORRESPONDANT EN VOYAGE-ECHANGE

} National ⁽¹⁾
} International ⁽¹⁾

Adresser cette demande dûment remplie à ALZIARY, « L'Abri »,
vieux chemin des Sablettes, La Seyne-sur-Mer (Var).

Nom et prénom _____

Adresse complète : _____

Département ou pays étranger : _____

Ecole (biffer les mentions inutiles) garçons, filles, gémée, mixte.

Nombre d'élèves participant au V.-E. _____

Nombre de jours du séjour _____

Dates approximatives du V.-E. _____

Possibilité d'hébergement : familial, collectif, sous tente (biffer les
mentions inutiles).

CARACTÉRISTIQUES DE VOTRE MILIEU LOCAL

Région géographique : _____

Topographie : _____

Industries : _____

Agriculture : _____

Commerce : _____

Centres d'intérêts dominants : _____

Autres renseignements : _____

VOS DÉSIRS

Rayon kilométrique approximatif du V.-E. envisagé : _____

Région demandée ou pays étranger : _____

Quel mode d'hébergement vous conviendrait (2) : _____

Autres désirs : _____

(1) Biffer les mentions inutiles.

(2) Familial, collectif, sous tente.

LA MER

Beaucoup de collègues, de l'intérieur comme de la côte, sont à court de documents lors de l'exploitation d'un texte se rattachant à des questions maritimes.

Qu'il soit question de pêche, de bateaux, de voyages, de la vie au bord de la mer, en un mot de tout sujet maritime, les documents manquent très souvent. Pour suppléer à cette carence de renseignements la Commission de la Mer a créé à La Rochelle, un « Centre de renseignements » dont je suis le dépositaire. En cette fin d'année, alors que tous nous rangeons et trions nos réalisations, je lance auprès de tous les membres de la C.E.L. un double appel :

Camarades des écoles côtières, pensez à vos collègues de l'intérieur et envoyez-moi tous les textes, toutes les fiches dont vous pourrez disposer. En triant vos journaux vous trouverez des textes qui ont un intérêt maritime. Envoyez-moi ces textes, ce sont eux qui constitueront le fichier de renseignements que nous voulons créer. Ce fichier vous sera d'ailleurs ouvert et vous en serez les premiers bénéficiaires. Il est né de l'idée d'un camarade côtier.

C'est à vous de l'enrichir...

Camarades de l'intérieur, vous avez, vous, surtout des questions à poser. Parfois, dans vos classes se présentent des sujets maritimes et peut-être n'avez-vous pas la documentation nécessaire. Faites-nous connaître vos besoins et nous essaierons de vous satisfaire. Vous pouvez d'ailleurs enrichir le fichier Mer en envoyant vous aussi les réponses que vous avez données aux questions de vos élèves : ces réponses en elles-mêmes sont valables pour tous et il est dommage de les laisser dormir.

Envoyez donc des documents et aussi des questions auxquelles nous donnerons peut-être une réponse à :

H. SALINIER, Instituteur
Belin (Gironde)

Autant que possible respectez le format 13½x21 et, si besoin est, joignez un timbre pour la réponse.

CENTRES D'ENTRAÎNEMENT aux méthodes d'éducation active Stages de Perfectionnement

Travaux manuels de plein air : du 10 au 20 juillet au C.R.E.P.S. de Voiron (Isère), stage dirigé par MM. Rouchy.

Chant et danse : stages dirigés par MM. W. Lemit et J. Vivant au C.E.P. d'Houlgate (Calvados), du 15 au 27 juillet, du 17 au 29 septembre.

Etude du milieu en Autriche : du 15 au 27 juillet, stage itinérant d'Innsbruck à Halstatt

par Maurach et Salzbourg, dirigé par M. A. Romanet.

Découverte du milieu : stage d'étude du milieu marin, du 4 au 19 août au Cap d'Ail (A.-M.), stage dirigé par M. A. Romanet.

Etude de Paris : du 17 au 27 septembre au Lycée Janson de Sailly, à Paris, stage dirigé par M. H. Laborde.

Formation musicale de base : du 17 au 28 septembre au C.E.P. d'Houlgate (Calvados), stage dirigé par Mlle Goldenbaum.

Travaux manuels artistiques 1er degré : du 18 au 28 septembre au C.R.E.P.S. de Mirande (Côte d'Or), stage dirigé par M. R. Lelarge.

Travaux manuels d'aménagement : du 15 au 25 septembre à la « Nouvelle Ecole de Boulogne », école expérimentale des Centres d'Entraînement à Boulogne-sur-Seine (Seine), stage dirigé par M. P. Rose.

Formation pédagogique des infirmiers de maisons d'enfants : du 9 au 18 octobre à l'Institut National des Sports de Joinville (Seine), stage dirigé par Mlle G. Le Henaff.

Infirmiers et infirmières des hôpitaux psychiatriques : du 6 au 15 novembre à l'Institut National des Sports de Joinville (Seine), stage dirigé par le Docteur Daumezon et Mlle G. Le Henaff.

LETTRE OUVERTE aux grandes personnes

(Extrait du journal de l'Ecole d'Estourmel, Nord)

— Vous ne le savez pas ?

— Quoi ?

— Que nous sommes des artistes peintres.

Regardez ce splendide dessin....

Vous trouvez qu'il n'est pas très beau ?

Bien, voilà une craie,
un crayon,
un chevalet,
des pinceaux
des couleurs.

Et maintenant, allez-y.

Marie-Claude MATHON, 8 ans ½.

Ce texte, spontanément rédigé par Marie-Claude, fut élu à l'unanimité.

Pour respecter la volonté des votants, il est donc imprimé, mais la maîtresse tient à présenter ses excuses, aux grandes personnes qui s'offenseraient du ton un peu irrespectueux du morceau.

Avant de partir en vacances...

...que tous ceux qui ont reçu le questionnaire paru dans « Coopération Pédagogique » n° 24, relatif aux rapports des parents et de l'école, envoient leur exposé à la responsable de la commission « Liaison avec les parents ».

CONDITIONS D'ABONNEMENT

pour l'année scolaire 1952-1953 ⁽¹⁾

L'Educateur (édition B).....	100 fr.	} Donnant droit à 50 francs en Enfantines (3)
(10 numéros)		
ou		
L'Educateur édition A).....	550 fr.	} 15 % du montant total remboursables en éditions
(20 numéros)		
Bibliothèque de Travail	650 fr.	
(5 mois : 20 numéros)		
Fiches mensuelles	500 fr.	
(120 fiches carton)		
La Gerbe	400 fr.	
(20 numéros)		
Enfantines	200 fr.	
(10 numéros)		
Albums d'enfants	500 fr.	
(souscription en guildes)		

Pour les abonnés à **tous** ces périodiques qui versent donc 2.800 fr., plus de 20 % de cette somme (600 fr.) seront remboursés en éditions (BT, BENP, Enfantines, etc., ou 150 fiches carton du Fichier Scolaire Coopératif par séries ou en vrac pour collage).
Prière d'utiliser le bulletin ci-dessous :

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

Prénom f. c. n°

Instituteur à

département

désire s'abonner aux publications suivantes ⁽²⁾ :

L'Educateur (édition B)	100 fr.
ou	
L'Educateur (édition A)	550 »
Bibliothèque de Travail	650 »
La Gerbe	400 »
Enfantines	200 »
Albums d'enfants	500 »
Fiches mensuelles	500 »

TOTAL..... fr.

versés ce jour au C. C. P. 115-03 Marseille - Coopérative de
l'Enseignement Laïc

demande en prime les éditions suivantes :

(1) Ces conditions d'abonnement sont valables jusqu'au
1^{er} août 1952 seulement.

(2) Rayer les mentions inutiles.

Date et signature :

GROUPE D'ECOLE MODERNE DU TARN

La dernière réunion de l'année a eu lieu le 19 juin chez nos camarades du Rialet.

Dougados porte-fanion, dans le Tarn, de l'équipe radio, nous présentait sa réalisation : appareil enregistreur, puis audition des paroles enregistrées. Tout y passa, chants et récitation de gosses, disques, espagnol, langue d'oc et même chant du congrès de La Rochelle par le chœur des présents. Dufour peut être fier de son équipier !

De telles réalisations ouvrent de belles perspectives sur les possibilités à venir. Dès octobre prochain, le groupe étudiera ce que l'on peut faire.

La date de la prochaine réunion n'a pas été fixée, mais les camarades seront avertis individuellement et par la presse dès la rentrée d'octobre.

CONGRÈS D'ÉTÉ Très important

Les jeunes camarades qui ne pourront venir à Vienne peuvent s'inscrire pour Bergen (V. Educateur N° 19).

Les campeurs peuvent toujours s'inscrire auprès de Vigueur pour Vienne.

Les campeurs qui voudraient faire Vienne et Bergen doivent se débrouiller en Allemagne entre les deux rencontres.

Personnellement, après une lettre du 13 mai me promettant tous renseignements (inscriptions et paiement) pour « la fin de la semaine », je n'ai rien reçu à ce jour 18 juin. C'est pourquoi je suis obligé de vous adresser aux camarades ci-dessus. Mais adressez-moi en même temps une simple carte postale (5 mots, 8 francs).

Les camarades déjà inscrits sont tenus au courant par circulaires, et reçoivent un rapport sur le thème du congrès. Ceux qui, même ne venant pas désirent recevoir ce rapport pour critique et compte rendu d'expériences, peuvent me le demander jusqu'au 5 juillet.

Enquête

Amsterdam et Vienne nous ont prouvé quelles difficultés on rencontre quand l'organisation matérielle n'appartient pas à l'Ecole Moderne elle-même. Comme Lange, je dis : « Cela ne m'arrivera plus ».

Il a été décidé à Amsterdam que nous irions alternativement en France et à l'étranger. Nous ne pouvons considérer comme 5^e Congrès d'été celui de 1952 parce que quelques camarades vont se rencontrer sans préparation suffisante. Donc nous repartons à zéro !

Je demande donc à TOUS les camarades ayant déjà participé à un Congrès d'été ou

désirant y participer l'an prochain de m'écrire, même sur simple carte postale, le lieu qu'ils préfèrent pour l'an prochain. Ceci dès maintenant, pour en discuter de vive voix avec les camarades.

En France : la Bretagne (comme il avait été question), l'Ecole de Jeune Bois.

A l'étranger : en Italie ; c'est la Coopérative italienne qui organiserait avec plaisir. Elle recevrait un élan semblable à celui donné à la Hollande.

Si vous le voulez : Thème proposé ?

Nous aurions ainsi un an, connaissant tous à l'avance les conditions du séjour, ce qui nous permettrait de discuter et d'expérimenter sans hâte.

Roger LALLEMAND.

----- ENQUÊTE ----- sur le Dictionnaire-Index

Nous recherchons les différents moyens (fiches, plans de travail sur un C.I., références sur fiches, fichier spécial de références, etc.) à pouvoir regrouper le plus rapidement et le plus simplement possible tout ce qui peut répondre à un intérêt donné né de la vie sociale.

Nous nous acheminons peu à peu vers un plan général de centres d'intérêts avec références et vers des techniques toujours plus souples.

Dans cet ordre d'idées et en ce qui me concerne, j'aurais besoin de savoir quel usage a pu être fait du D.I. Veuillez donc répondre aussi nombreux que possible au petit questionnaire suivant :

1. Faites-vous usage de la ligne qui prolonge chaque mot du D.I. et comment ? Exemples.

2. Faites-vous usage des lignes supplémentaires du bas de chaque page et comment ? Exemples.

3. Faites-vous usage des feuillets blanches de la fin et comment ? Exemples.

N.-B. — Même si vous n'avez utilisé ces lignes et feuillets que pour peu de mots, relevez-en quand même à titre d'exemples. Ils pourront nous donner des idées. Merci.

Roger LALLEMAND.

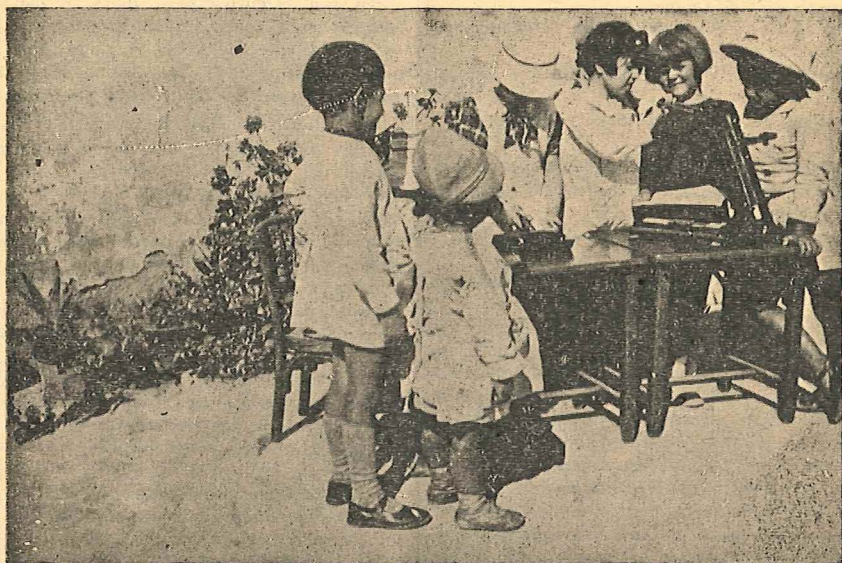
Flohimont par Givet (Ardennes).

Une opinion sur LE CHEVAL QUI N'A PAS SOIF

« Les images sont très bonnes : c'est simple ; il donne bien l'idée de ce que nous voulons. La projection est vivement à conseiller pour le démarrage. Il a plu aux collègues. Le dimanche, l'audition des paroles était mauvaise, mais le jeudi, dans notre petite salle bien garnie, on les comprenait bien. Le fond sonore est trop fort. Je ne vois vraiment pas pourquoi ce film sympathique a pu soulever des critiques passionnées. »

BÉRUTI (Loire).

LES TRAVAUX DE L'INSTITUT



VIVRE, TRAVAILLER ET CRÉER

(De notre revue sœur *L'Education Populaire* — MAWET, Belgique.)

Nous reproduisons ci-après, à l'intention de nos adhérentes fræbeliennes, la matière d'une conférence faite par notre collègue Julienne Spanoghe, institutrice gardienne, aux Journées Pédagogiques organisées les 17 et 18 mai 1952, à l'initiative de Mme Kemps, Inspectrice principale et de l'inspection de l'Etat pour le Ressort de Malenbeck-Saint-Jean et consacrées à l'expression libre au Jardin d'enfants et au Premier degré de l'école primaire.

Mesdames et Messieurs,

Dans le cadre de ces journées pédagogiques placées sous le signe de l'expression libre, Madame l'Inspectrice Principale m'a demandé se vous présenter quelques tranches de vie de classe, en les situant dans l'ambiance qui les a fait naître, en indiquant les techniques qui ont favorisé les étapes successives, en montrant enfin la place que prend le travail et la création de l'enfant dans le courant de vie de la classe.

Pour mettre en œuvre les pouvoirs créateurs des petits et amener ces derniers à s'exprimer librement, il faut tout d'abord leur permettre de vivre. Vivre d'une vie intense mais normale dans une atmosphère de classe organisée et équipée à l'image même de la

vie familiale d'où nous viennent les enfants.

Dans cette classe doit passer le souffle d'une vie réelle, suscitant des problèmes vrais qui réclament la participation active de tous et imposent à chacun des tâches et des charges socialement motivées et comportant par conséquent des responsabilités individuelles et collectives.

VOICI COMMENT NOUS AVONS ORGANISÉ NOTRE MILIEU EDUCATIF :

A. — Organisation matérielle

La classe dispose d'un jardin qu'il faut cultiver et entretenir.

Il y vit des plantes et des petits animaux qu'il faut soigner et nourrir.

Au terrarium et dans l'aquarium évoluent et s'observent de petits êtres vivants découverts et apportés en classe par les élèves. Eux aussi réclament des soins attentifs.

L'expérience étant organisée naturellement autour d'un centre social et humain, nous avons transporté la vie familiale et sociale en classe.

C'est ainsi qu'on y trouve quelques ustensiles de ménage, un réchaud, de quoi exécuter de petits travaux de cuisine, de nettoyage, de lessivage, de couture, etc..., non pas dans un climat artificiel, mais lorsque la vie de la classe nous impose ces différentes activités.

De cette manière l'enfant peut travailler en classe tout comme avec la maman à la maison.

B. — Organisation sociale

Le travail et la vie en commun nécessitent

une organisation dont les responsabilités doivent être confiées aux enfants eux-mêmes.

Le vestiaire, le jardin, l'aquarium, le terrarium.

Les outils de jardinage.

La bibliothèque présentée en classe sous forme de stand d'exposition.

Le travail à la presse d'imprimerie et au limographe.

La remise et la reprise des instruments de travail.

La fabrication et le mélange des couleurs.

Ranger le matériel avant les sorties de midi et de 16 heures.

Préparer la représentation au guignol, etc., etc...

Voilà autant de charges-attribuées à tour de rôle aux enfants.

Afin de rappeler chacun à son devoir en cette matière, nous avons suspendu au mur, dans un coin de la classe, un tableau des charges. Chaque tâche s'y trouve représentée au moyen d'un dessin symbolique ; l'élève chargé d'un service dessinant son portrait à côté de la tâche qui lui est assignée.

Toute la classe assiste à l'opération hebdomadaire qui consiste à distribuer les charges. A cette occasion les enfants expriment librement leur avis quant à la manière dont les uns et les autres ont rempli leur mission au cours de la période qui prend fin.

Quiconque est critiqué trouve l'occasion de se défendre et de se justifier. L'institutrice apprécie en dernière instance.

C. — *Équipement pédagogique*

La classe dispose d'une presse d'imprimerie et d'un limographe servant à reproduire les dessins d'enfants retenus en vue de la réalisation d'albums collectifs.

On y voit des chevalets avec pinceaux et pots de couleur.

Il y a un théâtre guignol et les enfants y pratiquent la dramatisation.

On y travaille le papier, la terre à modeler, le plâtre d'après les dessins de l'enfant reproduits sur plasticine, coulé, colorié et verni.

Il y a un petit magasin où l'on vend et où l'on peut acheter.

On y pèse, on y compte, on y paie proportionnellement au poids et à la quantité ; et dans l'action motivée et vécue, on s'initie à la technique du nombre.

D. — *Technique pédagogique*

Toute cette organisation matérielle dont la marche à elle seule réclame bien du travail et des occupations utiles, nous allons maintenant l'ouvrir au souffle du monde extérieur.

A l'expérience journalière de l'enfant.

A sa vie familiale.

A l'ambiance sociale.

Au milieu.

A la vie des élèves dans d'autres classes : Echanges interscolaires de dessins, de peintu-

res, de plâtres, cache-pots, abat-jours et autres réalisations artistiques.

Toute l'expérience personnelle active et affective de l'enfant hors de l'école, trouve ainsi son retentissement dans la classe. Cette expérience oriente le travail scolaire tant manuel qu'intellectuel. Elle va déterminer l'expression enfantine sous des aspects les plus divers et au moyen de techniques les plus variées.

L'EXPRESSION FORMATIVE

Mais pour que l'expression soit éducative et formative, il faut que l'enfant puisse bénéficier de toute l'ambiance matérielle que nous venons de définir. Cette appréciation n'est pas une vue théorique, mais une donnée de l'expérience longuement perfectionnée et précisée.

Sans cette organisation matérielle, pas de travail social et par conséquent pas d'initiation féconde à la vie collective et à l'activité morale.

Sans techniques et sans outils de travail adéquats, impossible de libérer l'émotion enfantine et partant pas de culture vraie ni de l'intelligence, ni de la sensibilité.

Grâce à eux nous accédons à l'intellectualisation de l'émotion et des intérêts :

1° Par des techniques qui stimulent la pensée.

Je vise

l'observation,

les investigations dans le milieu, les expériences tâtonnées.

2° Par des techniques qui libèrent et développent le langage et la mimique. Je pense à l'entretien familial, le théâtre, la dramatisation.

3° L'émotion enfantine enfin doit se concrétiser dans l'expression libre et spontanée sous des formes très variées :

Travaux manuels,

Terre à modeler,

Travail du plâtre et du plasto, du papier de couleur,

Le dessin, l'aquarelle, la peinture à la colle,

Travaux d'exécution par équipes.

Vous sentez, Mesdames et Messieurs, après tout ce qui vient d'être exposé, que le vocable expression libre ne doit pas effrayer le pédagogue.

Dans une classe de l'école moderne, c'est toute une vie intense, organisée et socialisée qui stimule et oriente le travail et l'expression de l'enfant.

Nous nous élevons avec énergie contre l'expression anarchique d'enfants abandonnés à eux-mêmes. Notre expérience nous permet par contre d'affirmer qu'une classe conditionnée en milieu social imprime à l'activité une orientation décisive qui est la condition même d'un développement harmonieux et intégral de l'enfant.

Dans le cadre de cette orientation fonctionnelle, on ne peut concevoir d'autre attitude

enfantine que la spontanéité et la liberté d'expression. L'observation des réactions des élèves le prouve d'ailleurs surabondamment.

Expression libre ne signifie donc pas laisser aller et laisser faire. Indiscipline, hasard ou fantaisie débridée. Elle ne consiste même pas à laisser faire à l'enfant ce qu'il veut. Laisser faire l'enfant n'est d'ailleurs pas une solution éducative valable.

L'expression libre doit à mon avis s'inscrire normalement dans le circuit des activités utiles à la vie de l'enfant.

Expression libre ne signifie pas non plus, maintenir l'enfant au niveau de ses créations. Dans toute œuvre éducative il est la part de l'enfant. C'est incontestablement la plus importante. Elle se situe au départ de l'expérience éducative. Elle n'exclut cependant pas la part de la maîtresse, qui sans jamais briser l'élan créateur par ses interventions, constitue néanmoins l'agent qui doit permettre à l'enfant de s'élever au-dessus de ses propres créations par le perfectionnement lent, progressif et à point nommé de sa méthode de travail et de sa technique.

Tout le dépassement de l'être réside à mon sens dans cette formule d'éducation.

Si l'expression n'est pas déterminée par le hasard de la fantaisie de l'enfant, elle ne le sera pas non plus par la logique de la maîtresse et moins encore par l'ordonnance des programmes mais bien par les nécessités de vie et de travail en commun dans un milieu éducatif organisé, ouvert sur la vie, favorisant l'éclosion et la manifestation des intérêts et laissant à la vie affective le droit de s'affirmer.

Pour illustrer ces quelques considérations générales, mais à mon avis indispensables, je vais vous esquisser le déroulement d'une tranche de vie.

I. — DECELER L'INTERET PAR LE LANGAGE LIBRE

Au cours de l'entretien familial du matin, une fillette raconte que depuis quelque temps elle est chargée par sa maman d'aller chercher le lait à la ferme. Tout de suite on sent que le sujet accroche l'intérêt du groupe. On questionne l'enfant et l'on apprend que le lait acheté à la ferme n'est pas en bouteilles comme celui que nous avons à l'école.

La fermière prend le lait dans une grande cruche. Ce bon lait lui vient de ses vaches. Elle a beaucoup de vaches. Par beau temps, celles-ci sont à la prairie. Parfois, elles se trouvent à l'étable.

Maman veut un litre de lait et j'emporte un grand pot blanc. Je dois marcher lentement pour ne pas m'éclabousser.

D'autres enfants interviennent. Une fillette raconte encore que sa maman l'envoie chercher du lait dans un poêlon et qu'on fait souvent de la crème avec le lait. Quelques

autres racontent qu'ils boivent du lait chaud le matin, qu'on met du lait dans le café. Certains parlent de yogourt, de fromage, de chocolat.

L'institutrice se rend immédiatement compte aux réactions des enfants que le sujet touche aux intérêts profonds et communs des petits.

L'intérêt individuel se trouve déjà transformé en intérêt collectif. L'intérêt de tous est accroché et au moment où l'institutrice décide d'aborder l'exploitation pédagogique du sujet, l'orientation du groupe est ramenée à un dénominateur commun.

II. — NOURRIR L'INTERET D'OBSERVATION

A présent cette expression libre par le langage va se nourrir d'observation fonctionnelle.

Où trouve-t-on le lait ?

A la ferme.

Au magasin.

A la laiterie.

La classe décide d'attendre le laitier à la porte de l'école.

Observation de la charrette et du cheval, des bacs, des bouteilles, etc... Combien de bouteilles sont déposées pour l'école. Combien pour chaque classe.

Les grands procèdent au comptage.

Quelqu'un demande au laitier d'où vient le lait qu'il vend. C'est ainsi que nous apprenons qu'il vient de la laiterie qui l'achète elle-même à la ferme et l'enfant qui se trouve à l'origine de cet entretien fait remarquer sur le champ qu'elle l'avait bien dit.

Ici est née l'idée de visiter la laiterie et la ferme.

C'est Nicole qui connaît si bien le chemin de la ferme parce qu'elle y va tous les jours, qui nous guidera.

Je rends attentif, Mesdames et Messieurs, à l'orientation que prend la méthode des centres d'intérêt à l'école moderne. Nous marchons de plus en plus vers une conception de tranches de vie nées et exploitées autour de problèmes posés à même la classe socialisée.

Comment se déroule l'observation ?

Une observation née de contingences de vie et par conséquent voulue de l'enfant comme une nécessité impérieuse, est, on le conçoit très différente de « l'exercice » d'observation traditionnel qu'on impose à l'enfant de l'extérieur.

Pour l'enfant qui se trouve pris tout entier dans la trame affective d'un problème de vie, l'observation devient une activité intellectuelle intense. Cet enfant se concentre, il cherche, il regarde, il découvre. Il éprouve dans toute sa puissance la joie de la découverte qui stimule sa pensée et son enthousiasme. Cet enthousiasme, ne l'oublions pas, est le climat par excellence de l'expression créatrice.

L'observation imposée, c'est l'exercice scolaire. Elle est vidée de son contenu affectif.

Elle oblige l'éducatrice à prendre l'enfant par la main et à lui dire regarde. Et comme l'objet que l'on veut faire regarder ne correspond pas souvent à l'intérêt du moment, l'institutrice prend son recours au questionnement qui soutire le langage enfantin par bribes et morceaux. L'enfant ne découvre rien par lui-même puisqu'à tout moment la question est là pour lui montrer la voie mais aussi pour oblitérer son esprit de recherche.

Prisonnier de la socratique de la maîtresse, l'enthousiasme se refroidit et les pouvoirs créateurs se paralysent. Conçue sous cette forme, l'observation que nous voulons être la clef de voûte de la pédagogie moderne, se réduit à un morne exercice sans retentissement créateur. Il ne poussera pas à l'expression.

N'embarrassons donc pas l'enfant de nos questions fastidieuses. Laissons libre carrière à ses explosions chargées d'affectivité. Faisons en sorte que ce soit l'enfant qui pose des questions à la maîtresse et contentons-nous de le guider sans rien en laisser paraître.

Lorsqu'il se trouve enfin à bout de ressources, dirigeons-le par de simples remarques :

— Tiens et ceci qu'est-ce ? Ah cela, que cela signifie-t-il ? Mais regardez un peu ceci. Comme c'est curieux ceci. A quoi cela pourrait-il bien servir ? Tiens, je n'avais jamais remarqué cela moi.

Et imperceptiblement on redressera les erreurs de perception et d'incorrection du langage. On corrigera, fournira les termes exacts et les expressions correctes, on fera remarquer la beauté des choses.

N'arrêtons pas non plus l'enfant dans ses élans à parler de sa propre expérience à l'occasion d'une observation.

Si nous coupons des fleurs au jardin pour garnir la classe, pourquoi Jeannine ne pourrait-elle expliquer qu'elle en a rapporté dimanche dernier de pleines brassées de la campagne ?

Et lorsque nous observons les jeunes moineaux quittant pour la première fois le nid abrité par le grand marronnier de la cour, pourquoi Jean-Pierre ne pourrait-il parler de son gros matou qui lorgne les petits moineaux. Mais lui, Jean-Pierre, chasse le vilain chat parce qu'il protège les jeunes oiseaux.

Je dirai même que ces associations spontanées prouvent à quel point l'enfant est pris par le sujet.

Ce n'est pas en disséquant les choses, en énumérant leurs propriétés physiques et leurs qualités sensibles qu'on fera de la bonne observation. Il y a de tout cela dans l'observation, bien sûr, mais il y a bien plus.

D'abord contact affectif avec les choses et ce contact est indispensable à préparer l'observation scientifique qui viendra plus tard, beaucoup plus tard.

III. — LA CRÉATION LIBRE

Le problème né de l'entretien familial et du langage libre de l'enfant, nourri d'observation motivée, va finalement pousser la classe, de façon tout à fait naturelle, à l'expression. Il suffira de laisser libre cours à celle-ci pour enregistrer des créations originales, pleines de fraîcheur et marquées du sceau de l'émotion enfantine.

Dessin :

Nous décidons ensemble de réaliser un album autour du laitier. Voilà un travail qui emporte l'adhésion de tous. On décide déjà de l'adresser aux correspondants avant même qu'il ne soit abordé. Tant mieux, cet enthousiasme mettra du cœur à la tâche. Et ainsi les créations par le dessin et la couleur se coulent dans les limites, d'ailleurs souples, du problème qui préoccupe l'enfant.

Nous employons le crayon noir, l'aquarelle, la peinture à la colle. L'enfant doit à mon sens utiliser ces différentes techniques d'expression. La couleur favorise plus particulièrement l'expression d'états d'âme. Le crayon convenant mieux à l'extériorisation d'idées précises : le dessin d'observation par exemple. Quoi qu'il en soit, le dessin au crayon noir se révèle comme une nécessité propre à former et développer le graphisme enfantin.

Modelage :

Les travaux de modelage, avec coloriage et vernissage ont pour but une réalisation au bac à sable.

Les enfants ont réalisé la fermière, le laitier, des vaches, la charrette, les arbres et la clôture du pré. Chacun s'est représenté soi-même et la classe et l'institutrice ont ainsi été montrées visitant la ferme.

Créations diverses :

Des enfants ont réalisé des assiettes avec papier et plasto. Un élève entre autres se représente au milieu du bétail dans une prairie fleurie.

Une autre a confectionné un vase en plâtre, coulé à l'intérieur d'une boîte à conserves. Il représente les enfants visitant la ferme, la maison du fermier, la prairie en fleurs.

Ces modèles en plâtre sont ensuite coloriés et vernis.

D'autres élèves ont représenté des scènes de vie sur panneau de célotex en donnant le relief au moyen de la pâte plasto. La petite cliente de la ferme a porté à la fermière une peinture représentant sa ferme.

ENTRETIEN FAMILIER ET OBSERVATION

Vous aurez remarqué, Mesdames et Messieurs, que l'observation ne se situe pas nécessairement au départ des complexes d'intérêt.

En règle générale nous ne partons pas de l'observation, non pas que nous négligions cette tendance éducative essentielle. Bien au contraire, car nous lui réservons une place de choix dans l'expérience éducative.

Cependant, nous lui attribuons une destination assez différente de celle qui lui est généralement donnée.

Nous nous efforçons, en effet, de faire de l'observation un outil vrai de recherche, d'information et de pensée.

L'expérience nous a prouvé que le fait de placer systématiquement l'observation à la base d'un complexe d'activités associées, trouble bien souvent l'équilibre affectif de l'enfant en ce sens qu'on se trouve presque toujours obligé d'imposer l'activité qu'on veut éveiller en lui. On s'expose ainsi à pervertir à la source même l'intérêt. Or ce dernier n'est pas seulement une étincelle qui donne l'élan au départ, mais une flamme vivante qui doit alimenter et soutenir toute l'action éducative, y compris évidemment l'effort créateur d'expression.

Observer est une attitude de vie, car l'observation s'accomplit en fonction d'un but bien défini que l'on poursuit. Elle est bien un outil d'information, une technique d'adaptation de l'être rendu sensible aux choses par un besoin vital.

Si l'observation imposée et pratiquée à vide sans nécessité vitale n'est généralement qu'une chatouille des sens, l'observation spontanée qui résulte de problèmes posés par la vie, pousse au contraire l'enfant à l'action utile.

C'est la raison pour laquelle — en dehors bien entendu de l'enseignement occasionnel, que bien vous pensez, nous ne négligeons guère — nous préférons partir d'abord des problèmes fonctionnels que pose le courant de vie de la classe, ensuite de tout ce que l'enfant nous apporte de son expérience et des observations valables du dehors.

En vue de l'exploitation de ces derniers apports extrêmement riches, nous utilisons l'entretien familial qui libère spontanément le langage infantin. Celui-ci est d'autant plus formatif qu'il est libre et en rapport étroit avec l'expérience vécue.

L'entretien familial du matin place toujours en évidence un apport auquel s'accroche l'intérêt du groupe parce qu'il a le pouvoir de s'inscrire dans les préoccupations et les émotions communes à tous les enfants. Ce sera avec l'adhésion du groupe tout entier que le sujet sera abordé et exploité. Cette exploitation nécessite généralement des retours vers le réel, soit que le récit de l'enfant qui est à l'origine de l'action éducative se révèle incomplet, soit que ce récit trouve un rebondissement sur d'autres terrains.

On peut dire que l'entretien familial bien exploité provoque presque toujours ces retours vers la vie et le milieu. Et ce retour motivé aux choses donne à l'observation son caractère fonctionnel.

ENCORE UNE TRANCHE DE VIE

Voici encore, Mesdames et Messieurs, une tranche prise dans la vie de ma classe.

Avec la bonne saison s'est ouverte au Parc Astrid d'Anderlecht, la pêche à la ligne dans l'étang.

Pendant que l'entretien bat son plein et sans que l'intérêt collectif ne se soit encore fixé sur un apport d'enfant, brusquement un élève nous parle d'une visite faite avec sa maman au papa qui est à la pêche dans l'étang du parc.

Papa n'avait encore rien pris. Maman a dit : « Tu n'as peut-être pas une bonne place ? » L'enfant a dit à son père : « Il faudrait pourtant que tu prennes un beau poisson pour notre aquarium. J'en ai promis un à Madame. » A ce moment toute la classe s'installe dans le sujet.

LE THEATRE LIBRE S'INSERE NORMALEMENT DANS LA VIE DE LA CLASSE

Qui n'a vu les pêcheurs à l'œuvre ? Qui n'a vu déverser des carpes à l'étang ? Les souvenirs remontent à la mémoire. J'en profite pour faire représenter par un petit groupe la scène où la petite compagne de classe va avec la maman voir le père à la pêche. Chacun choisit un rôle, les élèves donnant leur avis : Nicole ferait mieux le rôle de la maman, etc...

La saynète est reprise par d'autres groupes et le dialogue est précisé.

Le théâtre libre s'est lui aussi révélé comme un magnifique moyen d'expression. De la première représentation, entièrement libre et improvisée, l'enfant va, par un perfectionnement progressif du langage et de la mimique, à une expression de plus en plus parfaite de sa pensée et de ses sentiments.

Cet entretien nous a, lui aussi, conduits au parc Astrid près des pêcheurs et ce fut une bonne occasion de préciser et de mettre au point les observations spontanées certes, mais fragmentaires des enfants.

Notre aquarium s'en est trouvé considérablement enrichi, les pêcheurs s'étant montrés à notre égard fort généreux en menu fretin.

Que d'observations sur les mœurs de nos nouveaux pensionnaires.

Finalement, les élèves ont tenu à représenter l'étang du parc au bac à sable. Ils ont confectionné des lignes, des crochets, des paniers de pêcheur, des filets, des épuisettes. Ils ont fabriqué des personnages et les ont habillés d'habits de chiffon et de papier de couleur.

Puis sont venus les canards. Une enfant a même modelé les tartines et l'orange qu'elle avait porté à son père pêchant au Parc.

Une élève ayant fait un dessin représentant un pêcheur au bord du canal, toute une conversation en a résulté, les enfants ayant l'habitude d'apprécier en commun les dessins de leurs camarades. A la suite de cette discussion, la classe est allée voir les bords du canal de Charleroi qui passe derrière l'école.

Ceci est un exemple qui montre comment

les intérêts s'emboîtent et comment l'un peut faire naître l'autre.

Le travail du plâtre a produit de remarquables petites œuvres d'art : vases ornés de poissons, de pêcheurs, etc...

FAVORISER L'INTEGRATION DE L'ENFANT AU GROUPE SOCIAL

Je ne m'étendrai pas sur la valeur éducative de la pédagogie dont je n'avais qu'à vous montrer l'infrastructure, mais vous sentez certainement à quel point cette technique pédagogique favorise l'intégration de l'enfant au groupe humain où il est appelé à devoir vivre. Au contact du monde extérieur et de la vie des hommes, on lui inculque par la pratique les règles de la vie sociale : politesse, savoir-vivre, etc...

Pendant le travail en groupe, on initie à la solidarité, à l'entraide, au respect du travail d'autrui, à aider un compagnon en difficulté, etc...

Pendant tout le travail d'expression, l'institutrice guidera l'enfant et n'exécutera pas pour lui. C'est tromper les petits et détruire la confiance qu'ils doivent avoir en leurs propres moyens que de faire le travail à la place de l'enfant et que de lui faire croire ensuite que c'est lui qui l'a fait.

Rien n'est plus pitoyable que ces expositions de fin d'année où l'on montre le travail parfait de l'institutrice et d'où le travail créateur, hésitant mais frais et naïf des petits, est trop souvent exclu.

QUELQUES TRANCHES DE VIE TRAITEES AU COURS DE L'ANNEE

Pour finir, Mesdames et Messieurs, je vais vous énumérer quelques tranches de vie traitées avec mes élèves dans le courant de la présente année scolaire :

1. Les élagueurs.

Un enfant passant chaque matin par le Parc Astrid pour aller en classe a vu les élagueurs au travail.

2. Nos ciseaux étant usés, nous avons dû les porter à aiguiser au rémouleur.

3. Nous allons acheter des bulbes de fleurs et des graines. Plantation au jardin - semis en caissettes et repiquage en pleine terre.

4. Le pigeon d'un voisin colombophile se blesse en heurtant en plein vol, le fil téléphonique. Il s'abat dans la prairie de l'école. Nous rapportons le pigeon. L'intérêt qui en résulte nous amène à visiter en détail le colombier d'un père d'élève.

5. Visite d'un clapier - une élève ayant raconté que ses lapins avaient des jeunes.

6. Nous portons des friandises et des fleurs à une compagne malade.

7. La naissance d'une petite sœur.

8. Nous faisons des crêpes. Les élèves apportent les matières premières. Relavage de la vaisselle. Nettoyage. Repassage. Se tailler une serviette en papier.

9. Nous recevons un colis de vêtements d'une école amie. Triage, classement des vêtements : garçons - filles, été - hiver. Vêtements de dessus, de dessous. Essayages et distribution. Porter un colis aux élèves malades. Remerciements : Envoi d'un album représentant ces différentes scènes à nos amis généreux.

10. Raymond a un nouveau petit chien. Il a volé un morceau de lard.

11. Le placement du téléphone chez un voisin de l'école.

12. En automne : Nous allumons le feu pour la première fois. Visite au chauffeur.

13. La neige.

14. Nous donnons à manger aux petits moineaux.

15. Une élève revient de colonie.

16. Nous fêtons l'anniversaire d'une élève. On fait du café et achète des gâteaux. Dresser la table et desservir.

Je termine ici avec l'espoir que ce petit exposé trouvera quelque retentissement dans les classes et que s'en trouvera augmenté le nombre de celles — déjà nombreuses — où fleurit une pédagogie digne de l'homme.

Julienne SPANOGHE, *Anderlecht*.

L'APPRENTISSAGE DE LA LECTURE

Le but poursuivi au C.P. est la lecture mentale, la lecture silencieuse purement visuelle par laquelle la graphie d'un mot évoque une idée. *Que faut-il faire pour obtenir ce résultat?*

1° L'essentiel est que, dès le début de cet enseignement on substitue la graphie à la parole pour exprimer une idée plutôt que d'articuler des mots pour leur seule valeur phonétique.

On a adapté les livres du C.P. à la pensée enfantine ou tout au moins on a cru le faire. Mais la plupart de ces livres conçus par les adultes pour apprendre à lire aux enfants ont souvent comme but de rassembler dans un court texte le plus possible de mots contenant le même son. On arrive ainsi à des textes artificiels, sans vie, sans intérêt. Alors pourquoi ne pas lire et dès le premier jour l'expression de la pensée enfantine ?

2° Il faut suivre le processus naturel : du global à l'analyse, du schéma au détail, du plus simple au plus compliqué.

Ce qui est le plus simple, chez l'enfant, c'est l'ensemble, la vision globale d'un mot. L'enfant perçoit l'ensemble avant le détail. Il voit un schéma : la phrase, le mot dans sa grandeur générale, sa graphie particulière.

C'est pourquoi on procède du syncrétisme à l'analyse et à la synthèse combinée ; on apprend à lire par la méthode globale.

On fait lire globalement des phrases, des mots et ensuite on favorise une analyse des

divers éléments étudiés (analyse où dominent chaque fois le besoin et l'intérêt).

Il y a différents stades et c'est par étapes que l'on conduit l'enfant vers le déchiffrement, la lecture intelligente.

Tous les enfants ne progressent pas ensemble et on est amené à travailler par groupes.

A) Certains enfants font des analyses et des synthèses intuitives assez tôt (ils sont peu nombreux 20 %).

B). D'autres profitent d'analyses et synthèses systématiques.

C) D'autres y sont insensibles pendant les premiers mois. Autant que possible ne pas contraindre la nature, continuer avec eux les exercices du début (voir répartition des exercices).

C'est pourquoi les nombreux exercices prévus se renouvellent en cours d'année suivant les progrès réalisés par les uns et les autres.

Il n'y a rien d'absolu dans la cadence du travail. Tout dépend des éléments de la classe. Il faut suivre la nature des enfants.

DIFFERENTS STADES ET EXERCICES QU'ILS COMPORTENT

1^o Octobre-Novembre :

Beaucoup de lecture globale ;

Peu d'analyses surtout systématiques ;

Cadence : 2 ou 3 textes par semaine.

Le texte est raconté par l'enfant, écrit au tableau par la maîtresse (par groupes de mots) lu globalement.

EXERCICES DE CONTROLE

1^o Texte découpé en bandelettes à reconstituer ; a) avec modèle ; b) sans modèle.

2^o Devinette : prendre une bande au hasard, la lire (garder les bandes de 10 textes au maximum).

3^o Mots d'un texte à reconnaître ; dessiner ce qu'ils désignent : le cartable, le revolver, etc...

4^o Mots supprimés dans le texte ; l'enfant doit le retrouver, l'écrire.

5^o Phrases nouvelles construites avec les mots des textes lus.

Lecture silencieuse de ces phrases ;

Contrôle de cette lecture.

a) l'enfant répète la phrase bas à l'oreille ;

b) il traduit quand cela est possible l'idée exprimée par un dessin (ex. le chat dort sur le radiateur) ;

c) il répond à des questions posées : de qui parle-t-on ? Que fait-il ?

6^o Ordres écrits ; dessins à faire (dessine le chat) ; exécution de l'ordre écrit (ouvre la porte, arrose Jacky).

7^o Questions écrites : l'enfant écrit la réponse : Qui miaule ? Le chat miaule).

8^o Lecture des mots écrits sur fiches (matériel collectif) et classement de ces mots d'après la première lettre (différenciation des consonnes).

Tous ces exercices ne sont pas faits tous au cours d'une même leçon. La maîtresse les répartit judicieusement suivant le texte.

9^o Petits exercices d'orthographe. Mots du texte effacés (l'enfant doit les écrire).

En novembre déjà, des enfants font seuls des rapprochements : Ex. bre dans arbre, novembre.

Ils sont heureux d'encadrer ces syllabes identiques en couleur.

On joue aux mots qui changent : la peur, la vapeur.

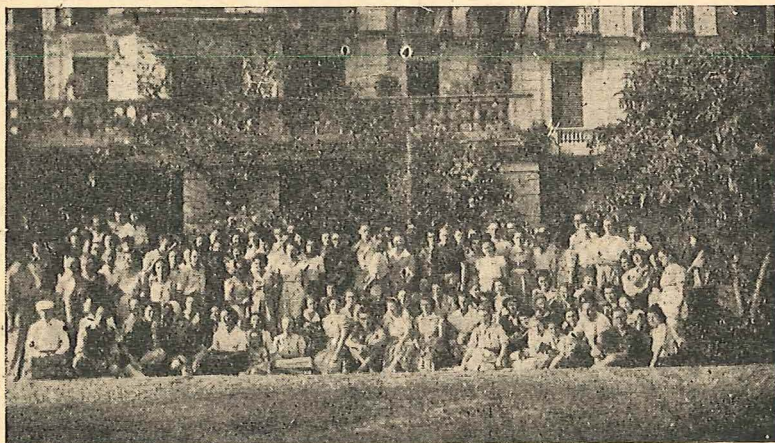
On reconnaît ; on écrit des syllabes connues.

On reconnaît des groupes de lettres, des consonnes.

II. Fin décembre :

Quelques enfants s'essaient à écrire seuls leurs histoires. Cadence : 1 texte tous les deux jours.

1^o Exercices de contrôle sur le texte au ta-



Un des derniers stades de Cannes

bleau : mots lus au hasard (sur le tableau); phrases nouvelles construites avec des mots du texte pris au hasard ; les enfants en construisent eux-mêmes ; identification, encadrement de syllabes identiques ou contenant le même son.

2° *Etude d'un son : Chasse aux mots.*

a) Recherche dans le livre de vie des mots contenant ce son ;

b) Ecriture sous la dictée de mots contenant ce son ;

c) Déchiffrage : exercices de synthèse contenant ce son ;

d) Recherche et découpage dans les journaux du son étudié ou de mots le contenant.

3° *Chasse aux mots en vocabulaire.*

Noms d'oiseaux, de couleurs, de fleurs, etc.

4° *Exercices d'orthographe.*

Ecriture des mots de la chasse aux mots — de mots du texte — de phrases.

5° *Déchiffrage d'abord collectif d'un texte nouveau.*

Texte d'enfant de l'année précédente ou d'un correspondant contenant le son étudié.

On remarque que certains sons sont acquis avant d'être étudiés systématiquement et plus on avance, plus ils sont facilement assimilés, car il est bien rare qu'on ne les ait pas déjà rencontrés souvent : ils sont familiers aux enfants.

Ce que lisent les enfants : Livre de vie ; Feuille de vie des correspondants ; Lettres ; Journaux scolaires ; Enfantines.

Ce que mes enfants ont écrit : De nombreux textes ; Des lettres charmantes de fraîcheur et de spontanéité ; Une enfantine.

CONCLUSION

Les enfants sentent la nécessité de la lecture. Ils lisent intelligemment, y prennent plaisir. Ils sont avides de lecture et leur plus grande joie est de pouvoir puiser à leur aise dans la bibliothèque composée de journaux scolaires et d'enfantines.

Je crois avoir ainsi concilié l'exigence du programme (l'apprentissage de la lecture limitée à un an) et le but véritable poursuivi au C.P. : reconnaître totalement et définitivement dans l'écriture l'expression de la pensée, de la vie même.

Renée FLECK, Cours préparatoire
Ecole Louis-Blanc (garçons) Le Havre.

AU SUJET DES MAQUETTES

Il existe au « Musée des Arts et Traditions Populaires », Palais de Chaillot, une collection fort importante de dossiers techniques sur l'urbanisme et l'habitation dans les provinces françaises avec photos, croquis, cotes et textes descriptifs.

Signalé par Y. ODDON, Bibliothécaire
au Musée de l'Homme.

COMPTE RENDU

sur les modèles réduits, les brevets
à l'Ecole Franco-Néerlandaise
de Paron (Yonne)

Les modèles réduits

Pendant 2 ans, nous avons disposé d'un local nous permettant de faire des modèles réduits, le matériel venait de Paris (bois, colle, aluminium, peinture), l'outillage m'était personnel, 6 à 7 garçons participaient à ces activités, le plan des constructions à faire était établi d'avance pour l'année, les participants groupés en « Equipe de modèles réduits » finançaient l'entreprise.

Cette année 1951-52, le manque de local ne nous a pas permis de continuer. Nous espérons recommencer en 1952-53.

La première année 1949-50 nous avons choisi les bateaux et construit une vedette de 1m. avec moteur électrique, es une maquette de torpilleur de 80 cm. et certains éléments du cuirassé « Richelieu ».

La deuxième année, notre effort porta sur les avions et nous avons fabriqué un monoplane Stinson de 1 m, 2 d'envergure.

La troisième année devait voir la réalisation d'une gare, d'un poste de garde-barrière et d'une coque de voilier trois-mâts.

Matériel : Baguettes de peuplier, blocs de balsa, isorel, colle cellulosique, tubes aluminium, rhodoïd, peinture cellulosique, du papier de verre.

Outillage : 2 montures de scies à découper, 3 râpes, des épingles, un coupe balsa, des tenailles, un marteau, une scie égoïne.

Difficultés rencontrées : il est difficile d'occuper tout le monde utilement, c'est-à-dire là où chacun est le plus habile, surtout au début, il faut être partout pour conseiller, aider, redresser, contrôler, démontrer. Le matériel coûte assez cher dans certains cas, pour les bateaux notamment. Il faut une place assez grande pour évoluer librement et de quoi ranger le matériel.

Avantages : Les élèves apprennent à utiliser un plan, ils développent leur habileté manuelle, leur goût, ils acquièrent des habitudes de calme, de patience, ils ont la joie de créer. On matérialise aussi des notions de sciences appliquées.

Je pense qu'il faut orienter ce modélisme « maquettiste » vers la construction de modèles éducatifs : maquettes de maisons, de fermes, d'édifices comme : gares, aérodromes, d'avions volants, de bateaux faciles à construire mais navigants avec moteur électrique, modèle de mécanique simple : piston, bielle, manivelle, courroies, étude des rapports des engrenages.

Les brevets

J'ai lancé assez tard cette année les Brevets dès que j'ai connu leur existence par la B.E.N.P., c'était en février 1952. Les sujets qui intéressèrent les enfants furent la géographie, l'air, l'eau ; il y eut aussi un brevet d'imprimeur, un d'artiste, un d'explorateur. Il faut être sûr de pouvoir mettre à la disposition des enfants tout ce dont ils auront besoin, d'où choix des brevets susceptibles d'être préparés.

Chacun prit donc connaissance des épreuves demandées pour l'établissement de son plan de travail : c'est-à-dire pour chacun un chef-d'œuvre, une étude documentaire, des épreuves pratiques.

Du côté de la géographie, nous avons eu des travaux pleins d'intérêt : une étude de la Seine Inférieure avec courtes monographies du Havre et de Rouen, une de la Charente-Maritime très documentée sur la Rochelle, une autre sur le Jura. Ces régions étaient bien connues des auteurs. En plus, chacun produisit une étude du milieu local avec extrait de la carte d'Etat-Major et deux études régionales basées sur la correspondance interscolaire.

Le brevet d'Ingénieur de l'air choisi par deux élèves consistait en un travail pratique : construction d'un cerf-volant, en une étude sur le vol des avions (les élèves purent aller à Orly) et en un travail expérimental : préparer un gaz par différentes méthodes, les enfants choisirent

l'oxygène.

L'explorateur se pencha sur Christophe Colomb, Magellan et Ibn Batouta ; il fit un rapport d'exploration de l'étang avec plan et constitua un herbier.

L'artiste se pencha sur Eugène Delacroix, décora un album de poèmes et un album sur le « Capitaine Carlsen ».

L'imprimeur nous fit une histoire du livre, imprima un texte sans faute et en un temps donné, aida souvent ses camarades à l'imprimerie.

L'Ingénieur de l'eau dévia un ruisseau, le barra, installa une turbine, il fit de plus une étude sur les barrages hydroélectriques et construisit un bateau.

Difficultés rencontrées : Les enfants n'ont pas compris tout de suite ce qu'on voulait d'eux ; certains, très spontanés au début, ont abandonné devant un travail de longue haleine ; d'autres ont tenu et ont fait des choses remarquables. Il est difficile aussi d'avoir toute la documentation indispensable, mais cette documentation doit, avec le fichier, s'améliorer d'année en année.

Avantages : Travail réel en étendue, profitable à tous, le travail des candidats doit servir aux autres. Recherches des aptitudes et des goûts des enfants. Habitude du travail personnel et de l'expérimentation, de la présentation d'une œuvre, de la recherche en vue d'une synthèse.

HENNEBERT (Yonne).

COMPLEXE D'INTÉRÊT LES JEUX OLYMPIQUES

« Du 19 juillet au 3 août 1952 se dérouleront à Helsinki les quizièmes Jeux Olympiques. Toutes les grandes nations sont engagées... Le prestige des Jeux ne cesse de s'accroître... Les enfants savent par cœur les performances de leurs héros olympiques... Les classes de cette fin d'année ne seront pas toujours faciles pour les maîtres : à l'intérêt habituel des enfants ou des adolescents pour le Tour de France va s'ajouter celui que suscitent les Jeux... Educateurs, ne sous-estimez pas cet intérêt ! Ne laissez pas les seuls journaux nourrir vos élèves avec leurs seuls résultats techniques et leurs potins sur les vedettes. Ne vous contentez pas de faire une simple petite discussion... »

(Extraits de l'avant-propos de « Regards neufs sur les Jeux Olympiques », par S. et S. Dumazedier. Editions du Seuil).

Nous essayons ici de montrer quelques-uns des aspects de ce qu'il est possible d'obtenir par l'exploitation de ce centre d'intérêt.

ACTIVITES FONCTIONNELLES

Je participe aux épreuves sportives organisées à l'école : Brevet sportif, triathlons d'athlétisme, lendits USEP.

J'écoute à la radio les résultats des principales épreuves des Jeux Olympiques. Je collectionne les articles de journaux relatant les cérémonies qui accompagnent les J.O., les exploits des participants, les résultats, les photos.

J'essaie de me documenter sur les jeux et sports que je ne connais pas en demandant à mon maître les pages techniques de U.F.O.L.E.P.-Informations, en lisant le numéro spécial de Science et Vie « Les Sports », et les

études parues dans « Terre des Jeunes », « L'Equipe » junior.

Je lis le récit de beaux exploits sportifs dans « Anthologie des textes sportifs de la littérature », de G. Pronteau.

« Regards neufs sur le sport », « Regards neufs sur les Jeux Olympiques », dans la collection « Peuple et Culture », aux Editions du Seuil.

TECHNIQUES

Organisation pendant les demi-journées de plein air ou à la colonie de compétitions sportives avec éliminatoires, finales, classements par équipes.

Aménagement du stade : piste, sautoirs, aires de lancer, terrain de basket, etc...

Réalisation d'albums illustrés sur les Jeux.

Montage de textes pour les fêtes et veillées de fin d'année, activités dirigées de patinage ou de camps de vacances.

FRANÇAIS

F.S.C. N° 5014 : « Un combat de boxe » (P. Bourget) ; 4053 (683) : « Histoire des sports d'hiver ».

Beaux textes dans 3 ouvrages cités ci-dessus et particulièrement :

M. Berger : « Jean Bouin » (Regards sur J.O.).

A. Obey : « 800 m. de Paul Martin » (Anthologie).

A. Obey : « Le saut de Lewden » (Regards sur J.O.).

M. Berger : « Le 1.500 m. de Ladoumègue » (Regards sur J.O.).

J. Dumazedier : « La finale du 800 m. » et « Le 1.500 m. de Londres » (Regards sur J.O.).

Textes à choisir dans journaux sportifs.

« Le championnat de ski », R. Roussel, dans « Français des Ecoles d'Apprentissage », par Leroy-Geslin-Delagrave.

« Une équipe de relais », P. Morand, dans « Lectures Professionnelles », de Bos-Vauquelin, Hachette.

« Match de rugby », Duhamel ; « Une partie de basket », J. Meckert : « Le coureur », J.-M. de Hérédia ; « Une arrivée de 800 m. », de Montherlant ; « Les nageurs », de Pierrefeu, dans « Ecole Libératrice » du 30-5-1952.

VOCABULAIRE

Chasses aux mots à partir du vocabulaire enfantin et des textes étudiés. Avec les grands C.M. et F.E.), ne pas craindre d'insister sur les termes techniques que les enfants ou les jeunes gens emploient, mais souvent à tort (sprint, demi-fond, fond, départ lancé, départ arrêté, etc...).

CALCUL

Fiches-mères :

Résultats des épreuves d'athlétisme.

Résultats des épreuves cyclistes.

Résultats des épreuves sportives disputées durant la demi-journée de plein air.

Evolution des temps : 100 m. aux Jeux de 1896 : 12 s. ; 1920 : 10 s. 8-10 ; 1948 : 10 s. 3-10.

Saut en hauteur : 1896 : 1 m. 81 ; 1920 : 1 m. 94 ; 1948 : 1 m. 98.

Carte avec distances d'Helsinki aux capitales des Etats représentés aux Jeux. Carte des principales lignes aériennes mondiales.

Monnaies des différents pays.

Plans d'installations sportives.

FICHES D'EXERCICES

Nombreux exercices possibles en application des nombres complexes : addition (temps équipes de relais), soustraction (différence des temps entre deux concurrents), calcul des vitesses moyennes (moyennes différentes avec épreuves). Les résultats des épreuves cyclistes

varieront les exercices (vitesse d'un tour de circuit, multiplication des nombres complexes).

Exercices intéressants peuvent être composés par les élèves.

Construction de graphiques : mes progrès au saut en hauteur, au lancer, etc... Evolution des records.

Classement par ordre croissant au décroissant des distances parcourues (d'une capitale à l'autre) par les participants aux J.O. Si possible, durée de voyage, prix.

A l'aide des plans, construction sur le terrain d'installations sportives ou établissement de maquettes à l'échelle, ce qui peut conduire à de nombreux exercices : surfacés, aménagement, transport du gravier, roulage du terrain, etc...

HISTOIRE

La civilisation grecque, les Jeux Olympiques, autres jeux, Dieux et héros.

Le sport, facteur social.

Les J.O., phénomène social.

Le problème noir aux U. S. A., dans le monde.

GEOGRAPHIE

La Grèce, le pays, Olympie.

Helsinki, la Finlande. Vie en Finlande.

Les principaux Etats représentés, leurs pays, les races, les langues.

En liaison des cérémonies accompagnent les Jeux : folklore, chants nationaux, musiciens et musique, costumes nationaux.

SCIENCES

Le corps humain, les muscles.

Les beaux gestes sportifs développent harmonieusement le corps.

Cinéma et sport, photographie, cellules photo-électriques, reportages, rôle de la T.S.F., de la télévision.

MORALE

Etre sport. Avoir l'esprit sportif. Jeux d'équipes.

Le problème noir.

Les anneaux olympiques (cinq anneaux) : bleu, jaune, noir, vert et rouge, entrelacés sur fond blanc : les six couleurs que l'on retrouve dans la composition des drapeaux des diverses nations.

Loyauté et sport : « Nous jurons que nous nous présentons aux Jeux Olympiques en concurrents loyaux et désireux d'y participer dans un esprit chevaleresque pour l'honneur de nos pays et pour la gloire du sport » (Serment olympique).

TRAVAIL MANUEL

Installations sportives.

Tissage d'un filet de volley-ball.

Construction de la maquette du stade d'Helsinki.

Confection d'albums.

PHILATELIE

Collection des timbres spéciaux parus à l'occasion des Jeux.

M. LEROY (Aisne).



LA RECONSIDÉRATION des problèmes éducatifs

Le progrès, qu'il soit technique, social, pédagogique ou psychologique, suppose toujours la non-acceptation de ce qui est comme formule de vie et comme formule d'action. Si, il y a trente ans, j'avais accepté comme valable et suffisante l'école telle qu'elle m'était imposée, j'aurais fait classe jusqu'à ce jour avec les outils, selon les principes et dans l'esprit de la pédagogie qu'on m'avait bien ou mal enseignée. Je ferais, en 1952, la pédagogie de 1922, ce qui serait forcément déplorable puisque depuis, le milieu a changé, aussi bien que le comportement et les normes de travail des individus.

Je n'étais pas satisfait. J'ai pensé qu'il fallait « reconsidérer » les problèmes pédagogiques et je m'y suis employé seul d'abord, avec mes camarades ensuite. Les résultats sont plus qu'encourageants.

Nous disons cela pour qu'on ne prenne pas toujours pour présomption ou timidité ce qui est, ou devrait être la démarche normale et nécessaire de tout individu vivant en face des problèmes sans cesse changeants de la vie.

Nous pourrions dire que l'esprit de l'Ecole Moderne est essentiellement marqué par ce besoin de reconsidération : aucune solution ne nous apparaît jamais comme définitive. Celles même qui nous paraissent les plus satisfaisantes ont besoin d'être repensées sans cesse, réadaptées selon le milieu, selon le tempérament du maître, selon le niveau des élèves, selon les saisons, les intérêts et les besoins.

Ceux de nos adhérents qui ne sentent pas ce besoin de reconsidération prennent chez nous certaines réalisations dont ils voient surtout la forme et qu'ils encastrent bien ou mal dans leur processus pédagogique qu'ils craignent justement de déranger et de bouleverser. Ce sont ceux qui risquent à chaque pas de pervertir nos techniques et contre la sclérose desquels il faut sans cesse nous défendre : pratique mécanique du texte libre, usage mort et passif des fiches, scolarisation des enquêtes, etc...

Contre cette sclérose, qui serait le succès commercial de notre matériel mais l'abâtardissement et la mort de nos techniques, nous devons lutter activement en reposant sans cesse les problèmes, tous les problèmes, en étudiant expérimentalement l'adaptation

aux élèves et aux classes de nos outils et de nos techniques, en reconsidérant sans cesse aussi le comportement des maîtres en face des problèmes majeurs de l'Ecole Moderne, clef de voûte de tout système éducatif.

Nous savons que cette attitude essentiellement dynamique rebute bien d'éducateurs qui nous suivraient peut-être, mais qui ne veulent rien « chambarder », qui ne veulent rien reconsidérer, et qui attendent que nous ayons poussé assez avant cette reconsidération pour qu'ils puissent s'engager dans les chemins ainsi tracés.

Nous ne négligeons certes pas cette catégorie — nombreuse — d'éducateurs. Et notre rôle est justement de les pousser lentement, mais sûrement, par l'exemple décisif et l'expérience vers les solutions que nous avons préparées. Mais ce n'est pas avec eux que nous marcherons de l'avant. Ce ne sont ni les formalistes ni les timorés qui enrichiront notre guildes mais bien ceux qui, avec nous, avec la même témérité, oseront aborder cette œuvre jamais terminée, parce que l'œuvre de vie n'est jamais terminée.

C'est ce qui nous vaut d'être qualifié de « bouillant méridional » par tous ceux que cette permanente reconsidération effraie. Nous répondrons avec fierté qu'il n'y a pas, heureusement, que des méridionaux dans notre mouvement et que nous rencontrons sous toutes les latitudes des hommes qui sentent le besoin primordial de vérifier sans cesse ces fondements de constructions branlantes pour essayer de trouver le roc à partir duquel on bâtit enfin sur le dur.

Et c'est chez un nordique que nous irons chercher aujourd'hui ce souci de reconsidération dans lequel j'ai senti, et vu à chaque page les idées sœurs de celles que je défends depuis tant d'années. Je sais : on acceptera et on louera le livre de Walter Howard : *La Musique et l'Enfant*, que vient de publier la Librairie des Presses Universitaires de France, comme on pourra louer le livre de Barrard : « La Jeunesse de demain » (Delachaux) que nous avons si chaudement recommandé naguère pour les mêmes raisons. Mais eux, dira-t-on, ils formulent des hypothèses, ils remuent des idées, et nous, nous prétendons faire passer ces idées et ces hypothèses dans la réalité de nos classes. Alors, c'est, nous le savons bien, une tout autre affaire.

Mais de sentir que d'autres se sont engagés avec le même souci dans une même voie, qu'ils ont senti résonner sous leur pic ce rocher sur lequel nous voulons nous appuyer, nous encourage à continuer notre effort de reconsidération des problèmes majeurs de notre vie pédagogique, psychologique et psychique.

Je vais vous dire pourquoi et comment

Walter Howard, avec sa longue expérience de cinquante ans, s'avère si près de nous, mais je vous conseille de lire son livre et d'en marquer, comme je l'ai fait, pour les relire, les nombreuses pages, les nombreux paragraphes qui sont pour nous de toute première valeur.

Or, que dit Walter Howard ?

« On dit qu'il est indifférent de tirer devant un bébé à peine né un coup de canon, ou de laisser bourdonner un insecte. Selon mes expériences, ce n'est nullement indifférent. Au contraire, les premières impressions sont les plus importantes. »

« L'enfant possède encore, ce qui n'est par ailleurs que l'apanage de l'artiste complètement formé, à savoir la faculté de perception extrêmement vivace des plus petites choses, des plus infimes nuances... les facultés que les enfants apportent avec eux en naissant disparaissent petit à petit, faute d'être sollicitées par l'entraînement : c'est là un fait d'observation courant. Je dirai, pour exprimer toute ma pensée, qu'on ne naît pas médiocre ; on le devient. »

« Les premières impressions sont les plus efficaces, et ce sont les impressions les plus fortes qui compteront plus tard. »

« ... Un être humain accueille des impressions innombrables dans les premières années de sa vie, bien plus nombreuses qu'il ne pourra en accueillir, malgré tous ses efforts, pendant tout le reste de son existence. »

Nous ne pouvons résister au désir de signaler ici un certain nombre de formules à l'emporte-pièce qui corroborent les idées que nous avons développées dans notre *Essai de Psychologie sensible* :

« Il faut renoncer à inculquer quoi que ce soit aux enfants. C'est impossible. Il faut seulement affiner leur sensibilité, éveiller leur intérêt. Il n'y a que ce qui intéresse profondément un enfant que l'enfant fait et qu'il sait faire. »

« Tout ce qu'on peut faire, c'est maintenir les procédés autodidactiques de l'enfant dans la bonne voie, ou les y replacer en cas de nécessité. »

« Loin de mépriser les tendances autodidactiques, il convient, bien au contraire, de les former, de les développer à l'aide de la méthode scientifique. Etre scientifique, dans ce sens, veut dire : débarrasser les procédés autodidactiques de tous les hasards, de toutes les tendances unilatérales, de tous les oublis dont ils peuvent souffrir, jusqu'à ce qu'ils soient devenus un véritable système de travail exact et complet. Pourquoi la méthode autodidactique ne serait-elle pas une méthode didactique à prendre scientifiquement au sérieux ? Toute méthode didactique n'est qu'une tactique, et rien d'autre. »

Par quelles voies atteindre à la vraie culture :

L'homme se construit par l'expérience, et cela dès le tout premier âge.

Nous disions au Congrès que les enfants qui tout jeunes, ont pu faire beaucoup d'expériences non seulement avec leurs mains mais avec leurs pieds et avec tout le corps sont plus intelligents que les êtres trop tôt domestiqués... et chaussés.

« Je fis pour mes élèves plus avec les pieds qu'avec les mains, et tout à coup, une foule de maladroites manuelles disparurent comme par enchantement. Je me rendis journellement auprès de mes bébés et leur fis faire, dès le premier jour, des exercices avec les pieds. Je n'accorde d'ailleurs aucune valeur à l'habituelle gymnastique des nourrissons. Si juste qu'en soit le principe, l'expérience m'a montré qu'on part toujours dans l'application, de prémisses fausses. Je prenais les petits pieds dans mes mains et je faisais faire toutes sortes de mouvements aux jambes en chantant ou en parlant rythmiquement. »

Nous attribuons à la possibilité qu'ont nos enfants à l'Ecole Freinet de faire de très nombreuses expériences avec leurs mains, avec leur corps et leurs pieds, une grosse partie des succès constatés dans le comportement. Et nous voudrions bien pouvoir expérimenter sur ces bases, un jour, la régénération de retardés, anormaux et caractériels qui s'amélioreraient certainement plus que par toutes les méthodes employées jusque à ce jour.

Nous trouverions de nombreuses citations semblables pour illustrer ce que nous avons dit nous-mêmes sur l'expérience tâtonnée, sur les facultés, sur le goût de la recherche, sur le jeu et le travail. Nous terminerons aujourd'hui par quelques notations typiques :

« La hantise du « résultat », c'est un vice dangereux de bien des parents et des éducateurs. »

« On ne naît pas médiocre, on le devient. »

« Seuls les adultes peuvent être infantiles. »

« On ne s'imagine pas à quel point les adultes sont dangereux pour les enfants. »

« L'enfant est le plus attentif au moment même où on pense qu'il ne fait pas attention du tout. »

« Ce qu'on apprend lentement, on l'apprend mal. »

« Le jeu, c'est la tentative de travailler, variée et renouvelée à l'infini. »

« Sans émotion psychique, la vie n'existe pas. »

« Le difficile seul attire, excite et attire ; le facile s'apprend tout seul, et comme subsidiairement. »

« Les enfants détestent la « progression méthodique » des exercices dans tous les domaines. »

Et pour terminer :

« Il faudrait construire à l'intention des adultes des chaises tellement grandes que leur poids et leur masse correspondent proportionnellement à ceux des chaises qu'un enfant transporte à longueur de journée à travers sa chambre et leur demander d'en faire autant avec leurs chaises géantes. »

C. F.

**

Dans la revue « Monde Nouveau Paru (n° 57)

M. Henri BOUCHET rend compte de mon livre *Essai d'une Psychologie sensible appliquée à l'éducation*.

C'est le premier compte rendu paru dans la presse sur ce livre, qu'aucune revue progressiste n'a daigné accueillir.

« Ce livre renferme l'essentiel de vingt autres bons ouvrages sur l'enfant (il n'en manque pas aujourd'hui) et y ajoute ce quelque chose qui, déjà, n'appartenait qu'à Freinet, cette sorte de génie pédagogique pour aller, dans l'enfant, droit à l'essentiel. »

**

Dans Nouvelle Critique de ce mois, Georges COGNIOU continue son bilan.

Cette fois encore c'est ligne à ligne qu'il faudrait reprendre le pamphlet de Cogniot pour en noter les erreurs, toutes dues au fait que Cogniot, comme ses prédécesseurs dans le procès qui nous est ouvert, parle de choses qu'il ne connaît pas. C'est d'ailleurs la plus grave tare de la critique en cours. Cogniot, pas plus que Snyders, n'a jamais travaillé selon nos techniques, il n'a jamais vu d'écoles travaillant selon nos techniques. Alors il en est réduit à faire une déplorable lecture expliquée. Nous avons le droit de dire que ce n'est ni honnête ni loyal.

Nous ne suivrons d'ailleurs pas Cogniot dans ses exposés émaillés de mots savants et de citations. Le propre de notre œuvre, ce qui en fait l'originalité et l'utilité, ce qui en assurera la pérennité, ce n'est point ce que nous avons pu écrire mais ce que nous avons réalisé, c'est le travail nouveau fait dans nos classes, c'est l'atmosphère nouvelle que nous avons suscitée.

Il se peut que notre mur ne soit pas construit selon les canons chers à Cogniot. Il s'agit de voir s'il est solide, s'il soutient l'édifice, si on peut s'y abriter en confiance, s'il est un progrès sur les édifices précédents.

De cela des dizaines de milliers de maîtres, des centaines de milliers d'élèves et de parents en portent témoignage. Et cela atténue dans une certaine mesure les risques que nous vaut la calomnie dont nous connaissons l'insidieuse malfaisance.

Nous renonçons à poursuivre cette lecture expliquée.

Nous protestons cependant contre les paroles

suyantes de Cogniot : « Seuls, de notre temps, Mussolini, Hitler, les fascistes américains et les « pédagogues » de ces Messieurs avaient traité avec ce mépris la raison humaine. Que Freinet et ses disciples prennent bien garde à leurs alliés. »

Tout cela parce que nous avons dénoncé et dénonçons encore le verbiage des faux intellectuels qui essaient de nous accabler de tout le poids de leur science livresque, la fausse science qui contredit les faits ou que les faits contredisent, toute cette inutile théorie, tous ces mots dont on nous a gavés jusqu'à nous étouffer, et parce que nous essayons de penser par nous-mêmes, que nous essayons de préparer nos enfants à penser par eux-mêmes pour s'opposer aux tyrannies des Hitler et des Mussolini.

Nous ne méprisons pas la « raison humaine » mais la « déraison humaine », dont la campagne de Cogniot, bourrée d'erreurs, est le prototype.

Car enfin où tout cela mènera-t-il Cogniot ? Lorsqu'on aura lu son rapport y aura-t-il un seul instituteur en France qui sera en mesure de mieux faire sa classe, d'essayer de se dégager avec un peu plus de succès de la machine à abrutir les prolétaires dans laquelle il est engagé ? Nous apportera-t-il des solutions pratiques ? Dira-t-il aux jeunes instituteurs comment ils doivent désormais enseigner les sciences, la morale, l'instruction civique et l'histoire pour ne pas tomber dans les erreurs du groupe Freinet ? C'est à cette épreuve que nous attendons le bilan Cogniot. Puisse-t-il ne pas servir la réaction comme le craignent, hélas ! tant de camarades.

C. F.

**

L'Ecole Libératrice :

Nous n'avons pas pu en parler souvent ici parce que, hélas ! nous n'avons pas souvent eu quelque chose de très intéressant à dire sur ses articles.

Je ne parle certes pas des articles d'action syndicale qui sont bien entendu la principale raison d'être de la revue. Mais je ne suis sans doute pas le seul à regretter que la grande revue des instituteurs n'accorde pas plus d'attention à un mouvement que peu d'instituteurs ignorent aujourd'hui.

Nous demandons à nos adhérents et aux délégués départementaux d'agir au sein de leurs syndicats pour que l'Ecole Libératrice ne continue pas à ignorer l'Ecole Moderne au point de ne pas donner de compte rendu du plus grand Congrès pédagogique de France qui avait réuni à La Rochelle près de 1.000 éducateurs, à 95 % membres et militants du S.N.

**

L'Ecole Emancipée (Abt à Pierre Onic, 19, rue Dévéria, Avignon), a fait, tout au cours

de l'année, une grande place à nos techniques. Cette collaboration a été dominée cette année par l'apport de choix de notre équipe du Var, et surtout de Jardin, qui a donné une chronique régulière : *Le Français à partir du texte libre*, dont nous reproduirons les passages essentiels dans nos *Educateurs* de l'an prochain.

Dans le n° 19, notre Groupe Varois explique comment le *texte libre* permet, à peu de frais et sans faire appel aux fades productions des adultes de réussir, notamment en fin d'année, des scènes qui enthousiasment acteurs et spectateurs.

Dans le même numéro un excellent article sur les « Echanges Interscholaires avec les 5 à 6 ans » de Hélène Bernard.

**

Camaraderie. — Le numéro de 144 pages : 200 francs. Fédération des F.F.C., 66, rue de la Chaussée d'Antin, Paris 9^e. — C.C.P. 4518-58 Paris.

La Fédération des Francs et Franches Camarades vient de faire paraître un numéro spécial « *Camaraderie* », traitant des activités enfantines, adaptées au cadre du patronage. Tour à tour, le plein air, le chant, les travaux manuels, les spectacles pour enfants, font l'objet de textes et de fiches techniques particulièrement étudiés, et constituent en dehors du problème patronages, une documentation complète et très utile à tout éducateur. *Particulièrement recommandé aux instituteurs*.

**

Alice DESCOEUDRES : *Héros de partout*. (Editions Labor et Fides). Frs 5.20.

C'est là le sixième ouvrage d'une série que la célèbre pédagogie romande a destinée à la jeunesse ; elle y trace une série de brefs portraits consacrés aux plus grandes figures de notre temps : Edison, Röntgen, le R.P. Damien, l'évêque Berggrav, la tribu des Hounza, les femmes russes avant la Révolution.

**

L'IMPRIMERIE A L'ECOLE

Travail rééducatif dans les hôpitaux psychiatriques.

Plusieurs hôpitaux psychiatriques sont équipés avec notre matériel. (avec presse automatique) et éditent un journal scolaire.

Nous extrayons du journal Les Nouvelles de la Chartreuse (Dijon) ces réflexions d'un malade :

Pour vous, notre journal est peut-être une bagatelle.

Pour moi, c'est un moyen de rééducation auquel j'attache une très grande importance.

Je pense à un article écrit par un camarade qui participait à la composition du journal. Ce travail lui plaisait beaucoup. Il a contribué à lui faire supporter plus aisément le séjour à l'hôpital psychiatrique.

La plupart des hospitalisés sont désorientés à leur arrivée « au service d'observations ». Les uns sont encore sous le coup de « l'explosion », du drame psychologique qui a provoqué leur internement. D'autres sont plus calmes, mais mélancoliques à l'excès. Par contre, quelques jours après, parfois quelques heures, tous cherchent à se renseigner sur la Chartreuse. Les familles aussi, au cours des visites, cherchent à mieux connaître la vie de leurs malades. Le journal est là pour leur dire aussi fidèlement que possible ce que l'on fait dans un hôpital psychiatrique.

Bien sûr, on ne vous dira pas tous les détails médicaux... mais le journal remplace partiellement la lettre que vous aimeriez recevoir de la personne qu'il a fallu amener ici. Le journal est donc, dans une certaine mesure, un moyen de liaison avec l'extérieur.

C'est aussi un moyen de liaison intérieure. Le nombre de numéros achetés par les malades de la Chartreuse le prouve.

J'ai abonné toute ma famille, ceux qui ont un domicile dans le département comme ceux qui résident à plusieurs centaines de kilomètres. Ainsi tous connaissent, grosso modo, *La Chartreuse*.

Je suis heureux parce que le journal est imprimé à La Chartreuse. J'ai visité l'imprimerie. J'ai constaté avec plaisir la joie qui anime l'équipe. Demandez à un imprimeur s'il accepterait volontiers d'aller dans un autre atelier. Il vous répondra carrément non.

Le matériel utilisé, « matériel Freinet », est quelque chose de simple et pratique. Le malade est heureux de pouvoir s'initier au maniement des caractères, à la mise en place des compositeurs. Les premiers jours, il est dans le ravissement lorsqu'il assiste à l'impression d'une page. Il veut pouvoir en faire autant. Alors, volontairement, il demande à l'ancien de lui transmettre les petits secrets de son emploi. L'imprimerie est un travail qui plaît beaucoup. Tous ceux qui sont désignés pour cette équipe se sentent très flattés de la confiance qu'on leur témoigne. Ils en sont fiers et ils font tout leur possible pour conserver cet emploi jusqu'à leur sortie. Lorsque celle-ci est envisagée, ils cherchent volontiers leur remplaçant. Ils disent avec plaisir les avantages de cet atelier. Parmi les malades, le travail d'imprimeur est considéré comme très intéressant, et je partage entièrement leur point de vue. L'imprimerie, telle qu'elle est pratiquée à La Chartreuse, est donc un excellent moyen de rééducation. C'est pour cela que je suis pour l'Imprimerie.

Notre petit journal ne fait que concrétiser au dehors ce qui est réalisé par des malades en bonne voie de guérison. Familles de malades, intéressez-vous donc aux *Nouvelles de la Chartreuse*. Sans vous en douter, vous contribuerez à la joie des imprimeurs et vous faciliterez la liaison avec l'extérieur.

Marcel J.

A. CLAUSSE : *Introduction à l'histoire de l'éducation*. — Maison d'Editions De Boeck, Bruxelles.

L'auteur a axé son livre sur l'idée, qui nous est d'ailleurs aujourd'hui familière : « C'est toujours la société qui est souveraine ; c'est elle qui détermine et l'étendue et les moyens de la culture. » Et il s'applique à montrer que l'Ecole, aux diverses périodes de l'histoire, a été beaucoup mieux adaptée qu'on ne croit communément aux besoins sociaux et aux nécessités de classe qui déterminaient.

La grande erreur des pédagogues et des philosophes de notre pédagogie bourgeoise contemporaine, a été de croire et d'affirmer avec Alain qui en est comme le représentant le plus typique que « la vie mentale a une existence propre, indépendante des sollicitations du milieu... l'enseignement se placera donc en dehors de la vie ; tout contact avec la réalité contingente sera considéré comme un danger. »

L'Ecole Nouvelle est une sorte de réaction à cette conception de l'Ecole formaliste et morte qui tentait de s'organiser autour des principes et des mots, avec des pratiques intellectuelles anormales et stériles.

L'auteur consacre tout un chapitre à cette notion d'Ecole Nouvelle qui n'est nouvelle que par « l'ampleur de ses manifestations, par le succès grandissant de ses revendications et pas du tout par son esprit et ses tendances ».

Cogniot me reprochait d'avoir écrit : « Nos contemporains ne disent guère mieux sur ces points que Rousseau, Montaigne ou Rabelais. » Je reste ferme sur mes positions et j'approuve donc Clausse lorsqu'il écrit : « Je crois que nous n'avons pas ajouté grand-chose aux idées pédagogiques des « Essais », sinon peut-être un grand luxe de précisions et de justifications psycho-biologiques et un grand dogmatisme prétentieux. »

Et c'est parce que j'avais conscience de la vanité de cet immense verbiage d'éducation nouvelle que nous n'avons pas voulu placer notre mouvement sous le signe de l'Ecole Nouvelle, mais bien sous celui d'Ecole Moderne pour marquer l'effort d'adaptation pratique que nous avons tenté.

L'auteur marque le décalage qu'il y avait au XVIII^e siècle entre les idées exprimées et l'état lamentable de l'éducation du peuple. Ce décalage n'a pas disparu. Il s'est peut-être parfois aggravé. Ecrire ou lire des livres et des rapports d'éducation nouvelle, c'est une chose, la seule, je le sais, que puissent se permettre avec quelque efficacité tant de gens qui n'ont jamais mis les mains à la pâte, mais qui veulent dire leur mot, plus ou moins bien. Mais améliorer le processus et les techniques de travail des classes, c'est une autre affaire. Que dirait-on d'un pays où les gouvernants et les théoriciens feraient de grands discours sur l'agriculture nouvelle, et où on porterait encore

le fumier à la hotte pour labourer ensuite à l'antique araire traînée par un âne famélique. C'est, hélas ! le spectacle de notre éducation que ce contraste entre les discours et la pratique de l'école et de la pédagogie. C'est ce contraste que nous nous appliquons, en praticiens, à faire disparaître. Là est notre originalité féconde qui vaut à notre école les vrais et définitifs progrès.

C. F.

CORRESPONDANCES INTERNATIONALES

Responsable de Commission : CARLUE S.

Ecole de garçons, GRANS (B.-du-Rh.)

Les délégués étrangers présents à La Rochelle (Allemands, Danois, Hollandais, Belges, Suisses, Italiens, Arabes) se sont félicités des possibilités d'échanges interscolaires qu'offre l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne, permettant la mise en rapport direct des enfants et des éducateurs des divers pays, dans le but de parvenir à une entente internationale basée sur une mutuelle compréhension.

C'est dans cet esprit que les délégations étrangères ont pris l'engagement d'organiser dans leurs pays respectifs la prise de contact avec les éducateurs et les enfants de France comme des autres pays. C'est dans ce même esprit que nous informons tous nos correspondants étrangers à qui nous demandons de répondre à ce désir de compréhension internationale réelle, meilleur garant de la sauvegarde de la paix.

Les correspondances internationales, sous quelque forme qu'elles soient entreprises — langues vivantes, esperanto, interlingue — sont une extension naturelle et heureuse de ce besoin d'expression et de communication qui anime tout individu et qui est une source considérable d'intérêt. Les appels dans l'Educateur, et toutes nos démarches à l'étranger, ne sont pas restés lettre morte.

Certains d'être entendus par nos camarades français, nous souhaitons un travail suivi et fructueux, un nombre toujours plus grand de demandes de correspondances, travail qui démontrera l'intérêt manifeste et soutenu que ces correspondances rencontrent auprès des maîtres et des élèves, et affirmera les liens de solidarité à travers le monde.

Notre organisation technique doit permettre de nombreux échanges. Des équipes de traducteurs, auxquelles peuvent directement s'adresser nos camarades français et étrangers, sont prêtes à fonctionner et servir d'intermédiaires :

Esperanto : Lentaigue, Balaruc-les-Bains, (Hérault).

Interlingue : Roux, Orbé, par Saint-Léger de Montbren (Deux-Sèvres).

Italien : Max Jacquème, Rognes (B.-du-R.).

Espagnol : Dangin, Mallerey, par St-Agnès (Jura).

Allemand : Ch. Richeton, Crion, par Lunéville (Meurthe-et-Moselle).

Russe : Tiger, Ecole de garçons, Redon (Ille-et-Vilaine).

Arabe : Chabaane, à Chérahil, par Moknine (Tunisie).

Hollandais : P. Lange, St. V.S. Gravesandeweg 113, Vassenaar (Hollande) ; A. Messens, Ecole N° 1, rue de Hal, Forest, Bruxelles (Belgique).

Que nos correspondants étrangers fassent connaître chez eux cette possibilité de collaboration internationale. Nous souhaitons étendre cette collaboration à une participation effective de nos camarades étrangers qui apporteront précisions, mises au point, ou compléments d'information avant que tout document ne soit publié dans *L'Educateur* ou *La Gerbe*. L'information internationale est toujours suivie par tous. Cette documentation vraie, apportée par dessus les frontières, sera véritablement œuvre spécifique de compréhension mutuelle d'enfants et de gens chez qui les ressemblances sont bien plus nombreuses que les divergences, et apportera la preuve aussi que les difficultés de toutes sortes, chaque jour plus nombreuses, pourraient être très facilement dissipées, si les frontières n'étaient plus ces fossés infranchissables qui consacrent l'ignorance de la réalité étrangère et favorisent les propagandes les plus néfastes, créatrices de méfiance, de mépris et de haine.

Les délégués étrangers, présents à La Rochelle, ont sollicité cette participation dans un esprit de cordiale loyauté, et nous estimons que la conscience scrupuleuse et rationaliste des enseignants du monde exige cette collaboration et ces confrontations. Nous devons nous efforcer de développer ces initiatives.

GERBE INTERNATIONALE : Les délégués étrangers ont attribué une importance particulière à ce recueil qui doit éveiller vraiment la sympathie, la curiosité (et pourquoi pas la réflexion ?) parmi les enfants d'horizons si divers. Ils tiennent aussi à ce que ce recueil, qui doit avoir la valeur d'un document, soit dépourvu de puérilité. Si beaucoup de journaux d'enfants, tant français qu'étrangers, sont empreints normalement de ce langage enfantin et de cette activité puérile qui ont leur « correctif » dans l'ambiance même de la classe et dans la part nécessaire du maître, chaque page de la *Gerbe* doit être l'évocation d'un élément précis, particulier et propre à tel milieu, ou général et commun à ces millions d'enfants qui doivent apprendre à se connaître.

Nous avons précisé qu'il doit être possible à chaque correspondant étranger de grouper des textes divers rédigés dans cet esprit, en commun avec les enfants, en conversation avec eux, petites monographies ou enquêtes, ou informations provoquées par la correspondance,

renseignements géographiques, folkloriques, historiques, de la vie sociale, du travail et des loisirs, etc...

L'I.C.E.M. compte beaucoup sur cette participation de nos camarades étrangers, autant que de nos camarades français qui nous feront parvenir textes et documents qu'ils peuvent recevoir de leurs correspondants. Nous pouvons ainsi réaliser une gerbe très riche qui sera comme l'illustration et la concrétisation de notre besoin de connaissance réciproque, basé sur le respect mutuel, la sympathie et la tolérance.

INFORMATION INTERNATIONALE : Un échange de journaux, brochures ou revues est également souhaité par nos camarades étrangers. Chaque équipe de traduction, en relation avec les pays dont la langue l'intéresse, pourrait avoir cette tâche de recueillir ces documents pédagogiques qu'elle pourrait faire parvenir à l'étranger. En retour, ces équipes pourraient recevoir la documentation analogue que l'I.C.E.M. leur transmettra.

L'importance d'une telle collaboration internationale qui peut avoir un grand développement, pose le problème urgent de la vulgarisation et de la pratique des langues vivantes et auxiliaires. Nous rejoignons les importantes revendications que les enseignants du monde formulent dans leurs publications syndicales et pédagogiques, groupés dans la Fédération internationale de l'enseignement dont l'I.C.E.M. a toujours suivi les travaux.

Telles sont les intéressantes possibilités que nous avons étudiées avec nos camarades étrangers, à La Rochelle, en avril 1952, et que nous proposons à tous les enseignants, dans un esprit de loyale compréhension, avec la volonté d'aboutir à la paix que nous recherchons tous et qu'il nous faut arracher aux menaces inhumaines de destruction qui planent sur tous les pays.

Juin 1952.

Traduction par R. BAYER, Niederrædern, B-Rh. Maison Familiale et Ecole

Cercle d'Etude 22 mai 52.

Bruno Meissert, Bissingen-Enz

A Neuergen-Rosenstr. 16

à C.E.L./Carlsruhe,

Avec grand intérêt nous avons pris connaissance du rapport sur le Congrès de La Rochelle. Lors de notre réunion du 22 mai à Ulm/Danube, nous avons convenu que les liens amicaux entre peuples doivent être renforcés, en quoi les instituteurs ont une mission toute particulière à remplir. La base de notre activité doit être l'éducation des enfants à un idéal de Paix et de compréhension. Pour cette raison, nous reconnaissons les mérites de la C.E.L., en premier lieu par suite de son actif échange de journaux scolaires imprimés par les élèves eux-mêmes.

Nous voyons, en une prise de contact avec les écoles les plus éloignées de France et hors de France, une possibilité de cultiver la volonté d'entente réciproque des peuples, pour éviter à tout jamais un retour à une guerre. Seule, dans le sincère désir d'entente, réside la garantie de paix. C'est la raison pour laquelle les représentants de « Elterhaus und Schule » protestent et s'élèvent contre la prétendue « Communauté de Défense Européenne » et le « Generalvertrag » qui ne peuvent servir la Paix, mais aux préparatifs pour une nouvelle guerre. Le rapport sur le Congrès de La Rochelle nous a montré qu'il existe en France un grand nombre d'instituteurs et d'éducateurs qui s'efforcent sérieusement à un échange d'idées et d'expériences dans la paix. Nous avons eu une discussion très approfondie sur tous les problèmes du Congrès et nous nous sommes réjouis cordialement d'avoir été mis au courant par la délégation allemande.

Nous nous occuperons aussi, dans l'avenir, de l'étude de ces problèmes et espérons voir se réaliser un actif échange d'éléments d'enseignement comme journaux, films et rubans de magnétophone. Ces éléments rapprocheront alors de nos enfants leurs voisins, et leur permettront de cultiver l'amitié et la compréhension mutuelle.

A nos collègues français nos plus cordiales salutations.

Les représentants de :
Eltenhaus u. Schule.

FILMS FIXES C.E.L. réalisés en guilde

Comme il en a été décidé au cours de notre Congrès de La Rochelle, nous n'abandonnons pas du tout la réalisation de nos films fixes mais comme il s'agit d'une production qui s'avère comme très difficile au point de vue commercial, nous irons progressivement pour voir dans quelle mesure les instituteurs eux-mêmes sont capables de réaliser leurs propres films.

Nous avons déclaré — et nous le répétons — que nous sommes à la disposition de tous nos camarades pour réaliser en guilde les films C.E.L. Réaliser en guilde, cela signifie qu'un certain nombre de camarades versent une provision que nous pourrions fixer à 500 francs. Si le nombre de souscription est suffisante, nous entreprenons l'édition de films fixes, la Coopérative ne prenant sur cette réalisation absolument aucun bénéfice. Il s'agit d'un travail vraiment coopératif à 100 %.

Les camarades qui sont intéressés par cette proposition sont priés de s'inscrire sans versement d'argent mais en promettant le versement d'une provision de 500 francs lorsque nous la leur demanderons auprès de BRILLOUET, instituteur à La Vallée par Beurlay (Charente-Maritime).

INTERLINGUE

1^o Bulletin Pédagogique International :

Le lingue auxiliari e le inseniamento del lingue vivente, Prof. Alex. Gode, director de IALA (Interlingua), (U.S.A.). — *Concepciones del historie*, J. Corbel (Scole Normal National de Aprentissage) (Interlingue), Francia. — *Gazette par infantes* (Danemark). — *Vers un lingue international unic*, J. Roux (Comparativ textus in Interlingua e Interlingue).

Abonnement 3 numéros : 72 francs.

2^o Correspondentie scolari international :

Scrîr directmen in Interlingue o german a Senior, Walter R.C. Raedler, 8 ésim classe, del scole in Horka O.L. D.D.R. Germania. (Elèves de 13-15^e années).

3^o Cours gratuit par correspondance unique en 5 leçons :

Méthode 75 francs franco. Documentation complète : 200 francs.

Bien qu'un lexique ne soit pas nécessaire pour faire les exercices, nous en préparons un qui sera envoyé contre 15 ou 20 francs en timbres. Le cours restera donc très modique de prix.

Un lexique plus important pourra être prêt avant les vacances. Nous essaierons de le sortir à moins de 200 francs.

En attendant, achetez le *Fundamental Vocabularium de Interlingue* (1) (traduction française si nécessaire) pour faciliter la lecture de nos périodiques : *Cosmoglotta* (ab. 400 francs), *Bulletin Pédagogique International*. Nos camarades tchèques publient *Teorie e practica* dont le contenu intéressera les amis des démocraties populaires. *Super li Frontieras* plaira mieux aux autres. Ils offrent des possibilités de propagande pour nos méthodes éducatives.

ROUX J., Orbé par Saint-Léger
de Montbrun (Deux-Sèvres).
C.C.P. 127.88 Nantes.

(1) En cahiers : 360 fr. Relié : 480 fr.

Mort de M. Peter PETERSEN

Nous apprenons la mort de M. Peter Petersen, décédé subitement le 21 mars 1952 en plein travail. Avec lui, l'Ecole Nouvelle allemande perd un de ses représentants le plus en vue.

En 1909, Petersen débutait à Hambourg, ville attachée depuis plus de cinquante ans aux idées du renouveau de l'Ecole allemande. Sa renommée se faisait de bonne heure par les idées hardies de son travail pédagogique, et qui lui valurent la nomination à l'Institut pédagogique de l'Université d'Iéna. Les années suivantes étaient riches en expériences. En 1927, Petersen publia le « kleine Jena-Plan » (le petit programme d'Iéna), fruit des travaux pédagogiques faits d'après ses idées.

Ce plan soude bien la théorie à la pratique. Ici, Petersen aspire à une formation et une vie scolaire d'après le principe de l'Enseignement nouveau, où il dépassait déjà des idées d'aujourd'hui qui, du reste, furent reconnues fausses par lui.

Dans l'Ecole de Petersen, le rôle du maître est réduit. L'instituteur est toujours là, mais son rôle n'est plus le même : « Les enfants travaillent ; il organise, il aide, il facilite le travail. » Et, en effet, l'activité de l'élève remplace l'activité du maître. L'intérêt de l'enfant, sa joie en son pouvoir créateur sont la force motrice du processus pédagogique. La pratique des travaux manuels et l'emploi des méthodes actives dans le travail intellectuel forment un tout cohérent « comme le manche et la lame du couteau ». L'aptitude de l'enfant à participer à la vie de son milieu social et culturel doit être développée. Donc, c'est l'enfant qui figure au premier plan et non le programme officiel. Ceci est la pierre d'achoppement des critiques : « Une telle réduction du rôle de la formation spirituelle en la subordonnant aux expériences restreintes et aléatoires de l'enfant, l'étude des sciences jusqu'à la satisfaction « naturelle » du désir d'apprendre qui résulte de « l'auto-activité » de l'enfant, entraînent des connaissances modestes et incomplètes de l'élève qui, de ce biais, ne pourra jamais apprendre la richesse des sciences créées par la culture humaine. »

Pour Petersen, quatre formes primitives (Urformen) d'enseignement existent :

La causerie (das Gespräch, die Unterhaltung) ;

Le jeu (das Spiel) ;

Le travail (die Arbeit) ;

Et la récréation, la fête (die Feier).

Ces formes se font dans une école du peuple sans aucune distinction sociale, de confession, de sexe, etc. L'Enseignement scolastique est remplacé par le travail par équipes. Donc, chaque enfant a la possibilité de plein épanouissement de ses données en toute liberté sans égard aux programmes officiels. L'effectif de toute école se subdivise en « Stammgruppen » (groupes principaux) d'après l'âge scolaire des élèves : groupe primaire (l'an scolaire 1 à 3), groupe moyen (4 à 6), etc. Par conséquent, les enfants ne peuvent plus doubler les classes. En pratique, le groupement se fait d'après les aptitudes et l'âge mental.

« Nul n'est prophète en son pays », c'était aussi le sort de Petersen. Très peu de maîtres d'avant-garde ont pratiqué ses méthodes. Mais à l'étranger, on s'emparait avidement de ses idées et de leurs résultats obtenus à l'école expérimentale de l'Université d'Iéna. L'espoir de Petersen de voir se réaliser une réforme scolaire, après l'écroulement en 1945, embrassant tout le système de l'Enseignement allemand, ne se réalise pas. Les dernières

années, Petersen fut obligé de mener une vie errante.

Sur la pierre tombale de Peter Petersen, on pourrait placer l'inscription suivante sans plus : « Quelques vains lauriers que promet la guerre, On peut être héros sans ravager la terre. »

Siegfried VEGLAHN.

NOUS AVONS REÇU

La formation de l'Educateur, de R. Cousinet. Presses Universitaires de France, 108, boulevard Saint-Germain.

Le miracle de la T.S.F., par Luce Langevin. (La Joie de Connaître, Ed. Bourrelier), 55, rue Saint-Placide.

L'enseignement de la Géographie. Petit Guide à l'usage des Maîtres (UNESCO), 19, avenue Kléber, 16^e.

Mon ami Bob, par Jean Sauvestre. (Ed. Fernand Nathan), 18, rue Monsieur le Prince (IV^e).

Le Feu, par Albert Faure et René Beltramelli. Collection « Que sais-je ? ». (Presses Universitaires de France).

La vie Préhistorique, par Ramond Lantier. Collection « Que sais-je ? » (P.U.F.).

Pédagogie de l'Enseignement Technique, par F. Matray. (Presses Universitaires de France).

L'Allemagne : les grands traits de son évolution politique et culturelle des origines à nos jours, par André Drijard. (S.E.D.E.S., Paris), 99, boulevard Saint-Michel (V^e).

J'apprends seul... La formation des mots français. Coll. « L'Essentiel » (J. Anscembre, 35, rue de Paris, Port Marly, S.-et-O.).

J'apprends seul... Le vocabulaire et l'élocution par la méthode active. Coll. « L'Essentiel » (J. Anscembre).

L'exploration du caractère de l'enfant, par Ernest Boesch. Editions du Scarabée (C.E. M.E.A.).

Les mots enchantés, par Pierre Gamarra. Les Editions Français Réunis, 33, rue Saint-André-des-Arts, Paris (VI^e).

LIBRAIRIE BOURRELIER

Godier et Salesse : « Préparons-nous à la vie sociale » ; « L'initiation à la vie civique ». Gourny et Salesse : « Regarde et Réfléchis » (leçon de choses C.E.).

Même volume pour les maîtres.

Explorations, par Robert Sibler, chez l'auteur, instituteur à Kembs (Haut-Rhin).

**

Cèderais à prix de souscription 2 volumes de l'Ecole Publique reliés vert, publiés par la Ligue de l'Enseignement (7.995 fr.). VEANÇON, instituteur, Valleroy-aux-Saules par Mattaincourt (Vosges).



A propos d'une étude critique des travaux de Piaget LA PERCEPTION DE L'ESPACE, DE LA VITESSE ET DU TEMPS CHEZ L'ENFANT DE CINQ ANS

Cette étude est menée dans *Enfance* par Fraïsse et Vautrey et nous en faisons le chapitre *Le Temps* dans le N° 2 (mars-avril 1952).

C'est également une étude critique que nous allons faire.

Nous sommes d'accord avec les auteurs lorsqu'ils disent : « Soucieux d'expliquer le développement des notions, Piaget est amené à favoriser la connaissance indirecte, utilisant à cette fin des méthodes qui font nécessairement appel à des constructions, en imaginant des dispositifs expérimentaux qui mettent en défaut la perception directe. »

C'est bien là le grief expérimental que nous faisons à la psychologie et ce qui nous amènera à reconsidérer un jour tous les systèmes établis par Piaget dans les livres dont l'ampleur fait illusion.

Mais nos auteurs d'*Enfance* commettent à leur tour une erreur fondamentale, et fondamentale parce qu'elle touche aux principes même de l'observation et de l'explication psychologiques.

Fraïsse et Vautrey étudient l'aptitude des enfants à comprendre et à expliquer la cause et la durée des déplacements comme si cette compréhension était le fait d'une faculté fonction de l'âge et du développement intellectuel.

Les auteurs disposent deux figurines qui se déplacent parallèlement sur un carton où sont tracées deux pistes. On a même disposé de courts tunnels dans lesquels disparaissent les mobiles. On interroge les enfants sur la vitesse, sur le temps, sur les comparaisons entre le comportement des coureurs, sur la vitesse à laquelle ils atteignent le but, etc...

De graves erreurs sont commises. Les auteurs en font la statistique comme pour déceler un état d'esprit, un degré de maturité qui permet à des enfants d'un certain âge de triompher de ces difficultés.

Or, la réussite à de telles épreuves n'est nullement fonction de l'âge mais seulement de l'expérience tâtonnée. Une peuplade arriérée qui sera pour la première fois en présence des autos commettra des erreurs de jugement et d'appréciation que nos enfants de 4 ans, familiers de l'auto moderne, ont dépassé depuis longtemps. Et par expérience tâtonnée nous entendons non seulement l'expérience étroite qui aurait pu être faite avec les seules figurines, mais l'expérience tâtonnée vitale qui a mis les enfants en présence, par l'expérience, de problèmes pour lesquels il lui fallait trouver une solution.

L'enfant qui a une expérience tâtonnée très limitée, réagira de façon rudimentaire et tardive à l'expérience des figurines ; celui qui possède déjà une riche expérience tâtonnée réagira, au contraire, avec une sûreté étonnante.

De sorte que le test de Fraïsse et Vautrey est bien en mesure de déceler une qualité maîtresse de l'enfance : non son « aptitude » à raisonner sur le sujet, mais son expérience tâtonnée.

Si, apparemment, certains problèmes ne sont résolus qu'à partir d'un certain âge, cela ne signifie point que, avant cet âge, manquent certaines facultés, ou une complexion spéciale qui permet la résolution des problèmes, mais que les enfants à cet âge sont normalement parvenus à une norme d'expériences tâtonnées qui leur permet normalement ces résultats.

Notre observation, outre qu'elle devrait bouleverser tous les processus « opératoires » chers à de nombreuses écoles psychologiques contemporaines, a également cet avantage considérable de normaliser l'attitude des parents et des éducateurs devant les problèmes de l'éducation. Au lieu de penser qu'il y a dans l'enfant une maturité qui vient ainsi, toute seule, avec l'âge, nous comprendrons que cette maturité est fonction de l'efficacité et de la portée de notre expérience tâtonnée. L'enfant qui est très sensible à l'expérience et qui a eu la possibilité de faire de très nombreuses expériences sera, par rapport à son âge, en avance sur celui qui, peu sensible aux expériences et mal éduqué, n'a pas pu se préparer à affronter les problèmes de la vie.

Dans le même numéro, nous lisons, parmi d'autres études intéressantes, un **article de Dzelepy**: *L'architecture et l'enfant*. « L'Éducateur », avant guerre, avait fait connaître les idées originales et les réalisations techniques de Dzelepy.

Nous avons également rendu compte de son livre : *Villages d'Enfants*, publié aux Ed. Morancé, rue de Fleurus, Paris.

Ce n° reproduit également notre conférence sur « *Le Cinéma au service de l'Ecole moderne et de la vie* », faite au Musée Pédagogique en février dernier, à l'occasion de la projection de nos premiers films.

Dans la collection des disques C.E.L. les disques spéciaux « Méthode Naturelle d'expression musicale » à l'Ecole Freinet :

Nº 1001 *Les Gitans.*

1002 *L'Automne, Le vieux Mas.*

1003 Refrains d'autrefois, La jolie Fleur
bleue.

1004 *Les trois Vagabonds.*

E. FREINET : *La santé de l'Enfant*.

— Principes d'alimentation rationnelle.

— Naissance d'une pédagogie populaire (Historique de la C.E.L.).

C. FREINET : Ecole Moderne Française.

— *Conseils aux parents.*

— Education du travail.

— *Essai de psychologie sensible
appliqué à l'éducation.*

— Méthode Naturelle de Dessin.

**Le Concours d'Abonnements
continue pendant les vacances**

Il suffit, pour y participer, d'adresser, accompagnés de leur montant, les abonnements ou les envois groupés recueillis entre le 1^{er} juillet et le 30 septembre

**Vous pourrez gagner une superbe bicyclette
« PEUGEOT »**

MIEL surfin, seaux 5-10 kg. : 330 fr. le kg.
OUTREUIL, Loges par Fervaques (Calvados)

Le gérant : C. FREINET.

Impr. ÆGITNA, 27, rue Jean-Jaurès

∴ STANNES 95

1° Certains enfants ne peuvent emprunter les cars sans être pris de violents vomissements qui leur interdisent tout voyage.

Voici deux remèdes simples : au départ, mettre au plexus solaire soit un bouquet de persil, soit un petit paquet de sel gris. Le persil surtout est radical contre le « mal de car ».

2^o Un saignement de nez, pour peu que l'enfant s'affole, peut tourner à la catastrophe. L'arrêter n'est pourtant qu'un jeu.

Dites calmement : « Je vais arrêter ça. Assieds-toi, laisse-toi aller mollement, comme si tu t'endormais. » La détente faite, pincer le nez à la naissance du cartilage, de façon ferme mais non brutale. Au bout de deux minutes, l'hémorragie est arrêtée.

En colonie de vacances, un enfant fait une fièvre brusque qui vous inquiète, le docteur n'étant pas là.

1° Ayez sous la main des cachets de Del-
biase (chlorure de magnésium) pris en phar-
macie, au départ. Donnez à l'enfant un cachet
dissous dans un demi verre d'eau, idem au
bout de deux heures, puis de six heures en
six heures.

2^o Placez au creux de l'estomac un blanc d'œuf battu et saupoudré d'encens, le tout placé sur un morceau de toile. L'encens se trouve chez l'herboriste.

Pour notre encyclopédie scolaire
GRAND CONCOURS
DE PHOTOGRAPHIES

**organisé par l'Institut Coopératif
de l'École Moderne - CANNES**

★

LOTS IMPORTANTS
offerts

par l'ICEM et par la Documentation Française

★

OUVERT JUSQU'AU 1^{er} OCTOBRE 1952

Demandez le règlement à

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY